



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



3 6105 027 837 082

DC611

S44C82



com index
BULLETIN

STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES STACK

DE LA

AUG 22 1977

COMMISSION DES ANTIQUITÉS

DE LA

SEINE-INFÉRIEURE

TOME X. — 3^e LIVRAISON

AVEC UNE TABLE SOMMAIRE DES DIX VOLUMES

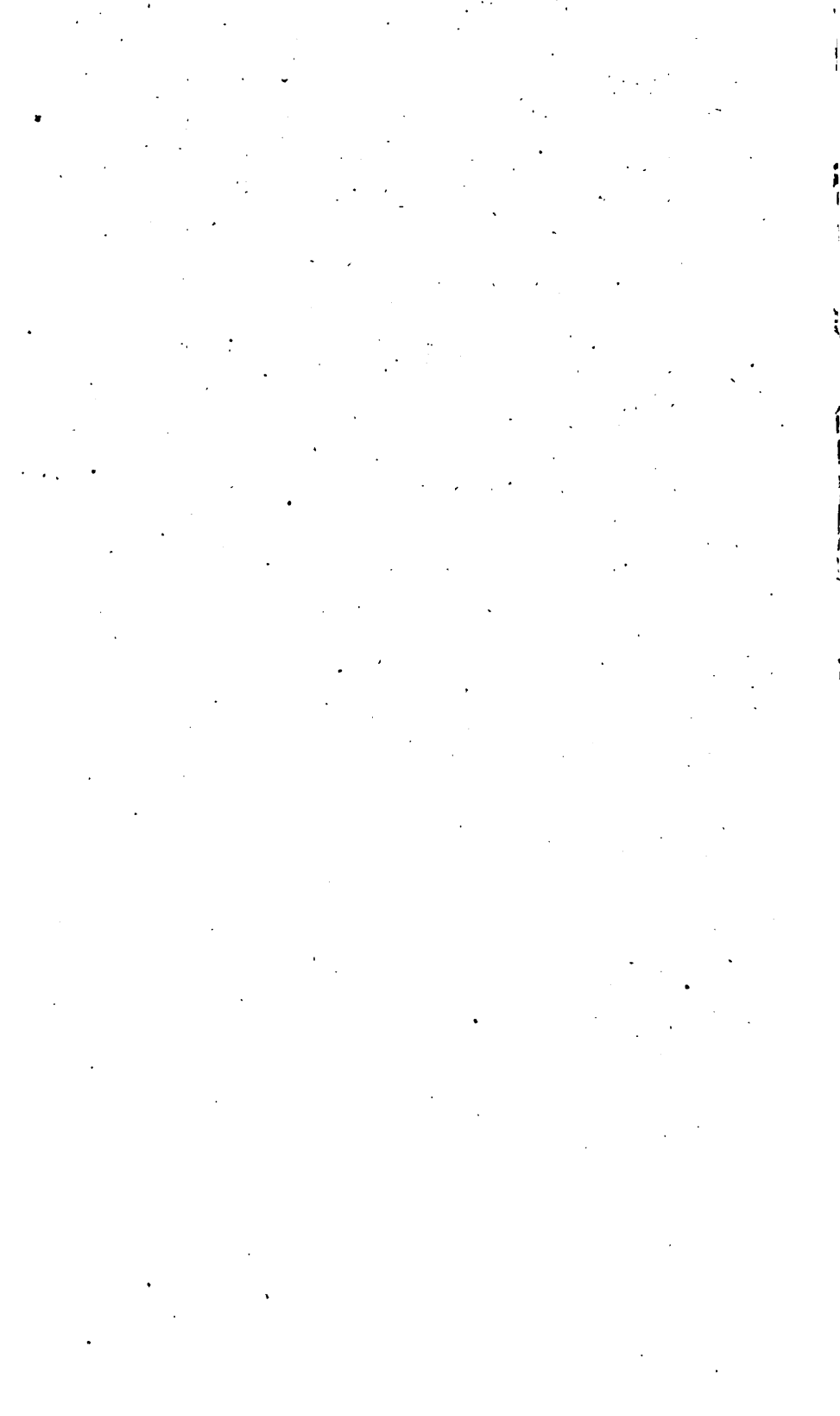


ROUEN

IMPRIMERIE CAGNIARD (LÉON GY, Succ^r)

Rues Jeanne-d'Arc, 88, et des Basnages, 3

1897





PROCÈS-VERBAUX
DE LA
COMMISSION DES ANTIQUITÉS
DE LA SEINE-INFÉRIEURE
PENDANT L'ANNÉE 1896

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1896

La séance ouvre à deux heures, sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président.

Furent présents : MM. P. Baudry, Bouquet, Drouet, Garreta, G. Le Breton, Lormier, Pelay, de la Serre, Simon et l'abbé Tougard.

Se sont excusés : MM. Adeline, docteur Coutan et G. Gouellain.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

Correspondance imprimée. — Son dépouillement enregistre les pièces suivantes :

Antiquaires de Picardie : Cartulaire de S. Barthélemy de Béthune, par le comte de Loisne, 1895, in-4°; — *item*, Bulletin, nos 2 et 3; — *Annales de la Soc.... de Château-Thierry*, 1894, in-8°; — *Société*

archéol. de Montpellier, vol. I, fasc. 2 ; — *Mémoires de la Soc. d'Archéol. . . d'Avranches et de Mortain*, vol. XII (1894-1895) ; — *Mémoires de la Soc. d'Emulation du Doubs*, année 1894 ; — *Bulletin archéol. du Comité des Travaux hist.*, 1894, n° 2 ; — *Bulletin de la Soc. archéol. de Sens*, vol. XVI et XVII ; — *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, n° 175 ; — *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1895, n° 3 ; — *Bulletin de la Soc. archéol. de Bordeaux*, vol. XIX, fasc. 1, 2 et 3 ; — *Bulletin de la Soc. archéol. de Touraine*, vol. X, fasc. 3 et 4 ; — A. Bazin, *Compiègne pendant l'invasion Espagnole*, 1896, in-8° ; — *Hiatus et Lacunes. Vestiges de la grotte du Mas-d'Azil*, par Piette (*Soc. d'Anthropologie de Paris*, 18 avril 1895).

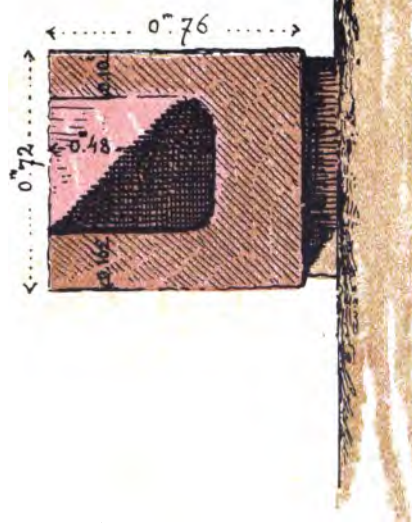
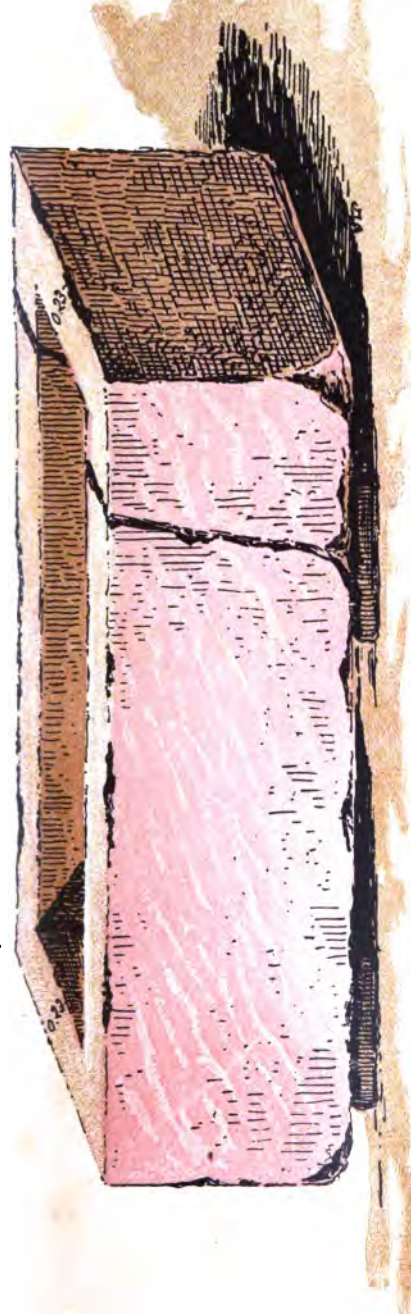
Sarcophage de Saint Romain. — Grâce à l'obligeance de M. Bonet, les Archives de la Commission vont posséder un dessin de cette précieuse relique, qui leur est offert par M. Pelay. Une photographie en a d'ailleurs été prise par les soins de M. le curé. Notre confrère sera heureux de faire exécuter pour le *Bulletin* une reproduction du dessin de M. Bonet. Des remerciements sont votés à MM. Pelay et Bonet.

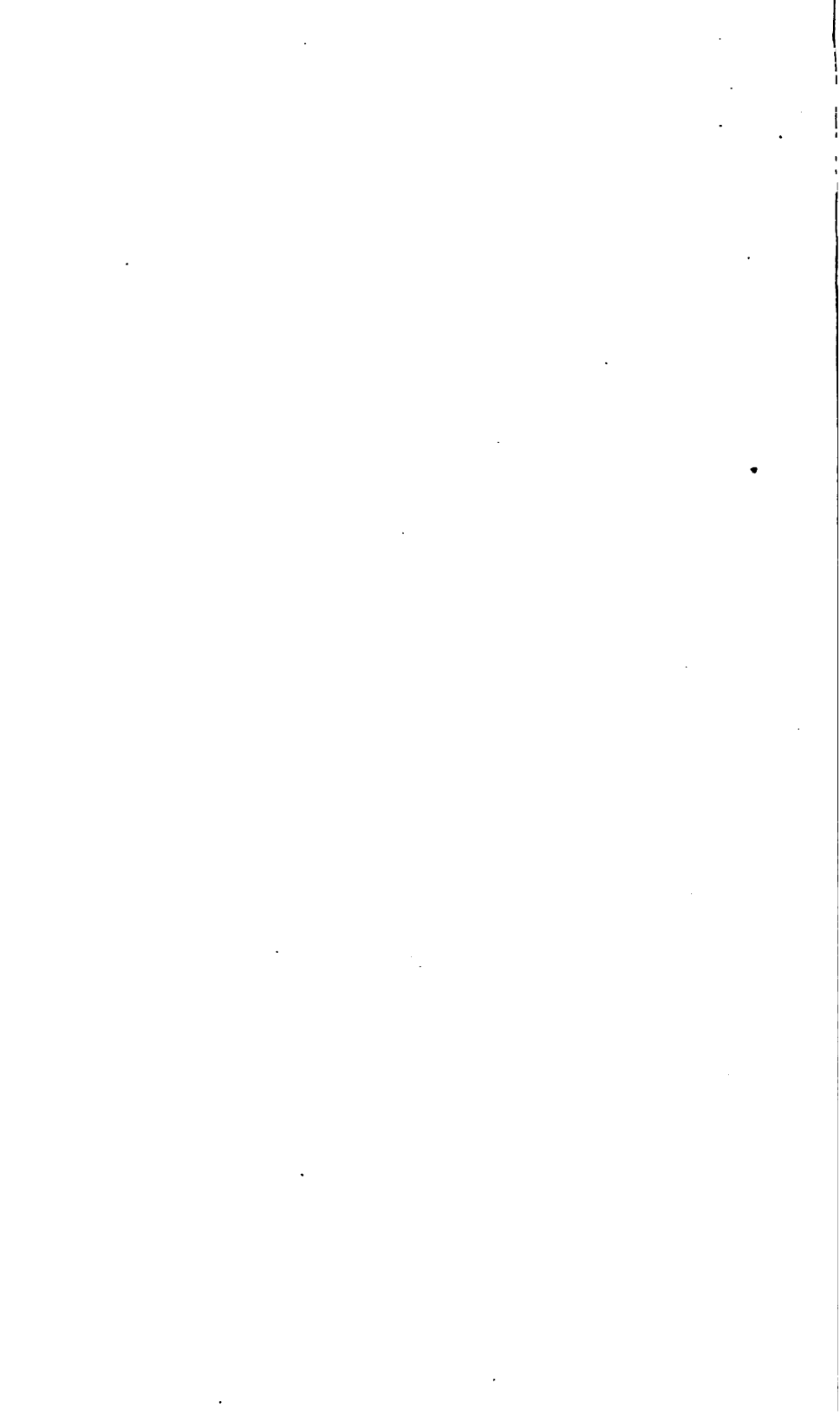
M. de Beaurepaire communique à la Commission des extraits de l'Inventaire du Premier Président de Montholon.

INVENTAIRE DU MOBILIER DU PREMIER PRÉSIDENT DE MONTHOLON

Montholon (Charles-François de), sieur d'Aubervilliers ou Notre-Dame-des-Vertus, près Paris, était conseiller au Grand Conseil depuis le 18 janvier 1674, lorsqu'il fut

2^m 42





nommé, le 12 décembre 1691, Premier Président au Parlement de Rouen, en remplacement de Charles de Faucon de Ris, décédé. Sa réception eut lieu le 18 du même mois.

Il mourut à son château d'Aubervilliers, le 9 juin 1703, après avoir rempli sa charge, plus de douze ans, « avec une exactitude qui a peu d'exemples et qui ne fut jamais rebutée par le travail » (1). La nouvelle de sa mort fut apportée à Rouen le samedi, 11 juin; mais ce ne fut que le lundi, 13, que les conseillers la reçurent officiellement de la bouche des greffiers des diverses Chambres de la Cour. Voici, en effet, ce qu'on lit dans les registres secrets du Parlement : « La nouvelle de la mort de M. de Montholon, Premier Président, estant arrivée avant-hier, jour de feste, M. le Président de la Ferté, lors ancien de M^{rs} les Présidents présents, auroit fait dire au greffier de la Grande Chambre d'avertir les greffiers de chaque Chambre de faire sçavoir à M^{rs} que le Pallais fermeroit le lendemain, mardy, jour d'audience, pour un jour, à cause du décès de mon dit s^r le Premier Président, ce qui a esté exécuté ». Pour le même motif, le même jour, il n'y eut pas d'audience à l'officialité.

Les religieux de Saint-Ouen, qui avaient des obligations particulières de reconnaissance envers M. de Montholon, firent célébrer, à son intention, un service solennel dans leur église, et y invitèrent les officiers des Cours souveraines. Le fait est consigné en ces termes dans leur *Livre des choses notables*, p. 71 :

« L'an 1703, 24^e jour du mois de juin, on fit dans notre église un service solennel pour le repos de messire Charles-François de Monthelon..... où furent invitez MM. les officiers du Parlement et des justices supérieures et autres personnes de marque, qui y assistèrent. Le chœur depuis le haut des chaires jusqu'au bas avec les 2 côtés du jubé et le *presbytère* furent tendus de drap

(1) *Histoire ms. du Parlement*, de Pavyot du Bouillon.

noir avec une layse de velours chargée d'écussons. La représentation étoit placée dans le chœur, environnée de 3 rangs de chandeliers d'argent soutenant des cierges. Les ornemens du Parlement, avec quelque supplément (*sic*) de ceux de notre sacristie, servirent pour vespres et la messe, et le drap mortuaire du Parlement couvroit la lectique, sur laquelle fut posé le mortier couvert d'un crespé. Les carabiniers de la Ville gardoient la porte du chœur. C'est un des devoirs de reconnaissance dont la communauté de Saint-Ouen et toutes celles de cette province sont redevables à la mémoire de cet illustre défunt pour les bons offices de protection et de justice qu'elles en ont reçus. Elles y ajouteront encore, pour le repos de son âme, par ordre du T. R. P. Général, outre les prières particulières, celles qui sont prescrites, dans les Déclarations sur notre sainte règle, pour chacun de nos confrères défunts ».

Montholon s'était marié deux fois : la première fois, le 4 octobre 1679, avec Anne-Marie de la Guillaumye, fille de Jean de la Guillaumye, Secrétaire ordinaire du Conseil privé et de Catherine Lallemand, fille d'un Maître des Requêtes (1); la seconde fois, avec Anne-Marie-Made-

(1) Elle mourut à Rouen en 1694, et son cœur fut enterré en l'église abbatiale de Saint-Ouen, devant la chapelle de N.-D. de Liesse. Le *Livre des choses notables* de Saint-Ouen, p. 64, fait mention du service qui fut célébré à son intention : « Madame la Première Présidente estant morte dans le mois d'aoust de cette année, au logis abbatial, la Communauté jugea à propos de luy faire un service solennel pour reconnoître les services que M. le P. P. rend à toutes nos maisons. Le chœur fut tendu de noir depuis le haut des chaires jusques au bas. La représentation au milieu du chœur avec grand nombre de chandeliers d'argent. Comme le tout se fit au dépend de la Communauté, ce fut notre père prieur qui dit la grande messe. Les Cours Souveraines y assistèrent, et affin de leur donner place dans les chaires, nos religieux se placèrent dans celles proche l'autel, et quelqu'uns

leine de Canouville, marquise de Grémonville, dame de Grosmesnil et d'Yvecrique, veuve du Vidame d'Esneval, d'abord conseiller au Parlement, ensuite ambassadeur en Portugal, en dernier lieu, ambassadeur en Pologne, où il mourut. Le contrat de mariage de Montholon et de la dame de Canouville, passé devant les notaires du Châtelet de Paris, porte la date du 31 décembre 1699.

Le Premier Président laissait pour unique héritier un fils issu de son premier mariage, Charles-François-Adrien, encore mineur.

Il n'y avait point encore à Rouen d'hôtel qui fût spécialement affecté au Premier Président. Montholon occupait à loyer, du cardinal de Bouillon, abbé commendataire de Saint-Ouen, l'hôtel abbatial sis en dedans de l'enclos de ce monastère.

Deux conseillers au Parlement, délégués par la Cour, Alphonse de Palme et François de Marguerit, vinrent apposer les scellés sur les appartements du défunt, et, quelques jours après, ils procédèrent à l'inventaire du mobilier, en présence de Guillaume Frogier, qui avait été son secrétaire, et du Procureur Général de la Cour. L'inventaire, assez détaillé, fait connaître ce que pouvait être, à Rouen, le mobilier d'un haut fonctionnaire.

Il ne se trouve là rien à prendre pour la composition d'une notice biographique. Mais l'archéologie, qui est

descendirent aux bas des chaires ». p. 64). — Dans la même église fut inhumé, le 9 avril 1702, le corps de Charles-François de Montholon, second fils du P. P., mort à l'âge de neuf ans et demi : « Il fut, dit le *Livre des choses notables*, p. 70, apporté par le clergé de Sainte-Croix de Saint-Ouen, et présenté par le s^r curé de la même paroisse et vis-à-vis de la chaire du prédicateur. Et ledit s^r curé s'étant retiré avec son clergé sans passer plus avant dans l'église, le cors fut porté devant la chapelle de N.-D. de Liesse, dans laquelle, après les prières accoutumées, il fut enterré près le cœur de feuë Madame sa mère ».

l'objet principal de notre Commission, peut y recueillir quelques renseignements intéressants.

Je me bornerai à quelques extraits :

Il y avait dans les écuries six chevaux de carrosse, de poil noir; un cheval de selle, de poil bai clair; — dans les remises, un grand carrosse à 2 fonds, à 8 glaces, doublé de velours cramoisi à ramages; — un vieux carrosse coupé avec ses glaces, garni de drap bleu avec ses sous-pentes et doubles sous-pentes, courroie et ressort, monté sur son train; — un carrosse de campagne à 2 fonds, avec 3 glaces, doublé de drap gris, avec 4 rideaux de damas aurore et blanc, une housse de siège de cocher de drap rouge aux livrées du Premier Président, monté sur son train, garni de sous-pentes et courroie; — une grande *calèche* de femme, de velours à ramage cramoisi, les campannes et 4 rideaux de damas de même couleur et 5 glaces; — une chaise de poste avec son train, garnie de drap bleu, sans ressort.

La cave contenait 2 muids et 6 demi-muids de vin français, 1 demi-muid de vin de Bourgogne, 7 douzaines et demie de bouteilles de vin de la même province.

On trouva dans l'office un four à massepain, 1 gaufrier en fer, 2 cafetières, 1 tourtière, 2 pyramides, 2 moules à candir, 3 douzaines de moules à biscuir, un moulin à café de fer et une romaine avec balance et poids.

L'argenterie était abondante et généralement aux armes du Premier Président ou à celles de sa femme : bassins, aiguères, saladiers, flambeaux, plats, bassinoires, chocolatières, fourchettes, cuillers à olive, tire-moelle, écritoire garnie de cornet, de poudrière et de sonnette, avec 2 jattes, l'une pour mettre de la poudre, l'autre pour mettre une éponge et des plumes.

Bien que l'on ne fût pas arrivé aux plus tristes années du règne de Louis XIV, où l'argenterie fut mise en réquisition pour l'approvisionnement des hôtels de la Monnaie, la porcelaine et la faïence avaient pris déjà une im-

portance considérable dans l'ameublement des personnes les plus riches de la société.

On en peut juger par cette simple énumération :

Dans un des tiroirs d'un bureau de marqueterie à fond d'écaille tortue, une grande jatte et 2 petites et 6 gobelets de porcelaine fine; — dans un autre, 12 tasses, 12 gobelets et une jatte de porcelaine, 10 petits pieds de bois avec un plus grand à porter les porcelaines; dans un autre, 11 gobelets, 4 tasses et 5 petites tasses et 1 petit coffre de la Chine. — Dans un autre bureau de marqueterie de cuivre, 16 gobelets, 6 tasses, une manière de gobelet à pied, le tout de porcelaine, et 2 petits lions émaillés. Ailleurs, 2 petits gobelets de porcelaine fine, 5 gobelets de porcelaine, dont il y en avait 2 blancs, dorés en quelques endroits, 5 tasses dont 2 de porcelaine, 2 petites tasses de la Chine en manière de corbeilles, argentées ou plombées en dedans. — Sur une cheminée, 2 pots de faïence fine. — Sur une autre, 14 pièces, tant grandes que petites, de porcelaine fine, dont 8 étaient montées sur des hausses de bois doré. — Dans une armoire, 2 petites tasses à la capucine, 2 autres petites tasses de faïence, 2 petits lions de terre émaillée, une petite bouteille de faïence. — Sur un cabinet de la Chine, 17 pièces de porcelaine fine, tant grandes que petites, dont 3 étaient montées sur des hausses de bois doré. — Une urne de porcelaine fine sur le pied dudit cabinet. — 13 pièces de porcelaine fine sur le petit cabinet de marqueterie, dont 2 sur des hausses de bois doré. — Une grande tasse de porcelaine fine posée sur la pendule. — 13 grandes pièces de porcelaine fine, au nombre desquelles était une grosse urne placée au dessus d'une tablette de livres. — Une garniture d'onze grandes pièces de faïence de Rouen. — Une garniture de 7 pièces de faïence de Rouen. — Une garniture de 5 pièces de la même faïence. — 3 cuvettes et 2 aiguières, de même faïence, aux armes du Premier Président. — 6 autres pièces façon de corbeilles et jattes, de même faïence. —

Un pot pourri avec son couvercle, de même faïence. — Une garniture de 5 grandes pièces, de même faïence. — Une autre garniture composée de 7 pièces moyennes, aussi de faïence. — 2 garnitures pareilles, composées chacune de 5 pièces, de pareille faïence. — Une autre garniture composée de 9 petites pièces de faïence. — 2 grands vases de faïence, façon de fontaines, avec leurs couvercles. — Dans l'office, un service entier de porcelaine fine, composé de 13 pièces ; — 10 pièces d'assiettes et compotiers de faïence avec 2 jattes et 4 soucoupes de cristal ; — une corbeille pleine de gobelets de cristal et de faïence. — Dans le même office on inventoria un service de bois de sapin peint de rouge et bleu ; un service tout neuf, de bois argenté et sculpté, pour le dessert, composé de 10 pièces ; — un service d'osier blanc pour dessert, composé de 2 pièces avec 4 douzaines et demie de moules à demi-pâte, de fer blanc.

L'inventaire mentionne parmi les papiers de Montholon, 2 registres journaux, l'un, du 1^{er} octobre 1673 à 1701 ; l'autre, du 23 novembre 1691 au 26 septembre 1693 ; — 28 volumes sans autre indication ; — 5 volumes mss. de recueils de ce qui s'était passé au Parlement de Paris ; — un grand nombre de lettres du Chancelier de France, du Contrôleur Général, de plusieurs Secrétaires d'État, de ducs et pairs ; — 95 pièces concernant la fondation des prêtres Hibernois, à Paris ; — les titres de propriété de la terre d'Aubervilliers, qui avait été adjugée, par décret, à un des ancêtres du P. P., le 17 août 1569 ; — le contrat de fondation, à Saint-André-des-Arts, paroisse de la famille à Paris, de l'octave et des offices du Saint-Sacrement ; — les titres concernant les pensions de M^{me} de Montholon, religieuse à l'abbaye de Jouarre ; — de Geneviève de Montholon, religieuse aux Ursulines de Saumur ; — de la fille aînée de M. de Montholon ; — d'autres qui regardaient la succession de Louise de Montholon, épouse de M. Denis De la Haye, ambassadeur à Venise.

La bibliothèque, dont le catalogue fut fait par les libraires Lallemand, Besongne et F. Viret, abondait en livres de piété, de religion, de droit et d'histoire : elle est, au contraire, d'une extrême pauvreté en fait d'ouvrages de littérature française. Les bibliothèques des deux prédécesseurs de Montholon, Pellot et de Faucon de Ris, donnent lieu à la même observation. Je ne vois guère à signaler dans la bibliothèque de Montholon, que Descartes, *les Pensées de Pascal*, Saint-Evremont, *les Fables de La Fontaine*. Rien de Corneille, de Racine, de Boileau ; rien non plus, ceci est plus surprenant, de Bossuet ni de Fénelon. Le plus grand nombre des volumes est en latin. Il y a moins d'ouvrages en espagnol que dans celle de Pellot. Un certain amour-propre de famille y avait fait donner place à un ouvrage imprimé à Paris, en 1520, *Promptuarium in jus a Montholonio* ; — à un Procès-verbal des Montholon ; — aux Plaidoyers de Montholon, Rouen, 1612 ; — au Recueil d'arrêts de Montholon, Paris, 1622 (1).

Notons ensuite une médaille en or de M. Boucherat, Chancelier de France, plusieurs médailles en argent : 2 du Roi Louis XIV, 2 de M. Boucherat, une de la reine de Pologne, une de la reine Christine, 2, en cuivre, de M. de Laubespine et du pape Pie IV ; — 6 bourses de jetons contenant 97 jetons d'argent aux armes de France et d'Espagne, 100 jetons d'argent représentant le Soleil en plein midi, 94 jetons d'argent représentant le Fleuve appuyé sur une urne, 100 jetons représentant l'Aigle qui apprend à ses petits à voler, 198 jetons aux armes de la ville de Rouen. — De nombreux portraits : 5 du Premier Président ; 3 de ses ancêtres ; 5 du Roi et du Chancelier ; celui de M. de Louvois ; celui de M^{me} de la Guillaumye ; un assez bon nombre de tableaux, entre autres, un qui représentait la Musique, un autre qui représentait l'Amour

(1) Cette bibliothèque fut transportée à Paris pour y être vendue.

femme ; des tableaux de piété sur cuivre, richement encadrés ; un tableau ovale dans lequel était la figure du Roi, en ivoire. — Beaucoup d'estampes, parmi lesquelles il peut être intéressant de signaler 4 estampes de l'ancien et du nouveau palais de Rouen. — Deux reliquaires des os du P. Lallemant, jésuite (1), qui furent réclamés par son neveu, M. de la Guillaumye. — Une tenture de tapisserie à cuir doré, à 4 personnages, de 6 pièces, de 14 aunes et demie sur 3 aunes de largeur ; — 8 morceaux de cuir doré à fond d'or et d'argent ; — une tenture de tapisserie de 8 pièces, représentant les Plaisirs de la ville, à personnages, d'après les dessins de Rubens ; — 7 pièces de tapisserie de haute lisse, représentant plusieurs bêtes fauves ; — 4 pièces de tapisserie de haute lisse de l'histoire de Pétrarque ; — huit pièces de tapisserie parsemée de fleurs de lis ; — un tableau de tapisserie à petits points, où était représenté le Saint-Sacrement.

Un tableau de marbre à bordure noire, de dévotion et une grande *stampe* ancienne dont la bordure était dorée.

Un bénitier représentant une Madeleine, avec 2 reliquaires, dont l'un était en forme de croix, et l'autre, en forme de châsse.

Un petit tableau sur du bois, à bordure de cuivre doré.

Deux petites figures de Danseurs taillées sur morfil, ayant chacune un petit pied d'estal de bois noirci.

Un petit esclave carré porté sur son pied de marqueterie, ayant sur sa tête une montre.

Deux tabatières d'ambre jaune en relief.

Un pendule de Louis Ourry, de Paris, d'ébène et d'écaille tortue ; une pendule de Turet, avec son pied de marqueterie, en cuivre et étain. — 2 baromètres. — 1 thermomètre.

(1) Le P. Gabriel Lallemant, missionnaire au Canada, martyrisé avec le P. de Brébeuf, par les Hurons, le 17 mars 1897.

Un pommeau de verre de différentes couleurs pour servir à un cachet.

Une écritoire de bois marqueté d'ivoire.

Un trictrac d'ébène et d'ivoire, de plus de deux pieds de longueur, garni de ses dames d'ivoire et d'ébène.

Autre trictrac d'ébène et d'ivoire.

Une pyramide de 5 pieds de hauteur ou environ, azurée et fleurdéliée, portée sur un piédestal peint en manière de marbre.

Un paquet d'hermines et plusieurs petits morceaux avec 14 bouquets brodés de soie sur papier.

Une *empendantée* d'anneaux de cuivre.

Trente pièces de cristal, tant grandes que petites, avec 2 boules de cristal montées sur deux petits pieds de cuivre.

« Un lit or et argent, consistant en 4 grands rideaux doublez d'un brocard blanc à fond d'argent, 2 bonnes grâces et 2 cantonnières, de mesme étoffe, aussy doublées de pareil brocard, le corps de l'impériale, le petit fonds, le grand dossier, 3 pentes et 3 soubzbassemens et la courte pointe, 6 housses de fauteuils de pareille étoffe que le lit; le tout garni de frange, mollets, crépines et points d'Espagne d'or et argent fin, à l'exception de la crépine de l'impériale qui étoit d'or et d'argent faux. *Item* 4 pommes dud. lit, de même étoffe, avec des plumes de laine. *Item* la housse dudit lit, de taffetas cramoisi d'Angleterre, consistant en 2 grands rideaux et 2 bonnes grâces; 4 rideaux de fenêtres avec 2 pentes, le tout frangé et molleté d'or fin. »

Trois dessus de toilette, l'une de Marseille, l'autre de toile brodée et la troisième de toile des Indes.

Une petite remuette à enfant, couverte de brocard violet, à fleurs d'argent, bordé d'un petit galon d'argent.

Rideaux de toile de coton; toile de futaine à grain d'orge; draps de toile bourgeoise; une petite nappe et 15 serviettes de toile des Indes servant à prendre du café; 2 grands rideaux de toile de coton des Indes par

bouquets, garnis de point à la Reine; des toiles et serviettes de Caen; des nappes de petite Venise; des draps de toile de Hollande et une serviette de haute lisse.

Dans son *Histoire du Parlement*, M. Pavyot du Bouillon nous apprend que le Palais fut redevable aux soins de Montholon, de son embellissement par la construction de la Seconde Chambre des Enquêtes, « en quoi, ajoute-t-il, il eut plutôt pour objet l'honneur que l'intérêt de la Compagnie », laquelle, en effet, se trouva par là engagée dans des dépenses imprévues et très considérables.

M. Montholon ne fut pas non plus étranger aux travaux d'agrandissement qui furent entrepris, en 1692, à l'Hôpital Général de Rouen, et l'on peut croire que ce fut par reconnaissance, et non par flatterie, que les administrateurs firent graver, par le sculpteur Mazeline, ses armes au fronton du bâtiment neuf, du côté des garçons (1). On ne sait plus aujourd'hui où placer la Seconde Chambre des Enquêtes, dont le plafond avait été peint par Jouvenet. Les armes de Montholon ont sans doute disparu de l'Hôpital Général, ainsi que le fronton qu'elles décoraient. Mais le nom de ce magistrat se lit au bas d'une foule d'arrêts du Parlement et de délibérations de l'administration hospitalière, qui sont un éclatant témoignage de son zèle et de son activité.

Crosse du XIII^e siècle. — M. G. Le Breton est heureux d'offrir à la Commission la primeur d'un admirable produit de l'orfèvrerie de Limoges, qu'il vient d'acquérir pour le Musée. C'est une crosse épiscopale mesurant 0 m. 34 c. de hauteur (sur 0 m. 13 c. au plus grand diamètre de la volute). Le sujet qu'elle entoure est une Annonciation. Par la perfection de

(1) A la date du 24 octobre 1692, l'administration de l'hôpital général arrêta que, par M. Bizault, il serait payé à Mazeline, 60 livres pour ses peines et salaires.

l'œuvre, cette pièce sera l'un des bijoux de notre collection départementale. La Commission adresse à son zélé conservateur ses vives félicitations et ses plus sincères remerciements.

Méridien rouennais. — M. Lormier présente à la Compagnie la gravure (33 × 22 centim.) d'un petit monument qui peut-être existe encore dans les dépendances de l'un des hôtels de la rue Saint-Patrice, sans que personne puisse en donner quelque assurance.

Telle est l'inscription qui en fait le principal intérêt :

« HANC LINEAM MERIDIANAM ELEVANDI VOTUM SUSCEPIT
ANNA LUDOVICUS MOUCHARD, CIVIS ROTHOMAGAEUS
ANNO MDCC LXXIV QUO NOVUS SOL ET NOMOPHYLAX
GALLUS ARMANDUS THOMAS HUE, MARCHIO DE
MIROMESNIL GALLIAM ET GALLOS COLLUSTRAVIT ET ANIMA-
VIT, HANC VERO EREXIT ERIGENTE MENSE MAII ANNO MDCC
LXXV, DICTANTE JACOBO JOANNE BAPTISTA PIGOU
CIVI ROTHOMAGAEI, STRUCT^{am} REGENTE FRANCISCO GUE-
ROULT CIVI ET ARCHITECTO ROTHOMAGAEI.

HANC DENIQUE INAUGURAVIT NICOLAUS DE MONTHOLON
NEUSTRIAE SENATUS PRINCEPS, APPLAUDENTE CUM NONNULLIS CIVIBUS
ROTHOMAGAEIS FAMILIA LE COUTEULX IN HOC HORTO CONGREGATA. »

Dorothea Jacques, sculp.

Cette inscription est gravée sur une tablette carrée, au-dessous d'un entablement, surmonté de la pyramide du méridien, au pied de laquelle se voit un cartouche entouré de nombreux attributs d'une grande richesse.

Ce cartouche, au centre duquel figurent, dans un écu ovale, les armes de Miromesnil : « d'argent à 3 hures de sanglier arrachées de sable et allumées de gueules, 2 et 1, » repose sur les masses du chancelier,

posées en sautoir sur un manteau fourré d'hermine. L'écu est sommé d'une couronne ducal surmontée d'un mortier.

L'abbé Tougard entretient alors la Commission des questions ci-après relatées :

Beffroi. — Cadran astronomique. — Rouen n'a joui que peu de temps de l'entière restauration de son Gros-Horloge : car il ne marque plus ni les phases de la lune ni les jours de la semaine. La Ville n'a pas hésité à prendre l'avis d'un horloger de Paris : ce dernier attribue l'accident à quelque maladresse commise en remontant le mécanisme ; mais on en attend encore le remède.

M. Hainaut, plus affligé que tout autre de ces fâcheux retards, a demandé à votre secrétaire de signaler simplement ces faits à la Commission. Elle a trop bien contribué à une bonne restauration du monument et de ses accessoires, pour qu'elle ne tienne pas à faire remettre en mouvement le cadran astronomique.

M. Garreta veut bien se faire, auprès de l'administration, l'avocat de cette cause excellente, qui ne saurait rencontrer un meilleur patron.

Marque de potier. — Par sa lettre du 29 décembre dernier, le R. P. Delattre, correspondant de l'Institut, a communiqué au secrétaire une estampille de potier, que venait de trouver, sur la colline Saint-Louis de Carthage, le fr. Delahaye, ancien élève de la maîtrise de Rouen. Elle lui semble utile à rapprocher de celle qu'a publiée notre *Bulletin* (IX, 284), et il la décrit ainsi :

« De forme rectangulaire, longue de 44 millim. et

large de 17, elle est imprimée sur la base d'une grande amphore de terre rougeâtre, à couverte gris-jaunâtre : MERCAT. (Il n'y a en réalité que quatre caractères, les deux premières et les deux dernières lettres étant fondues en un seul signe).

» Les lettres sont en relief et bien formées, ce qui indique une époque peut-être antérieure de quelques années à notre ère. Malheureusement, cette empreinte ne vient pas trancher la question de savoir s'il faut lire *Mercati*, *Mercato* ou *Mercator*. »

A propos des incorrections parfois si choquantes des marques, M. Drouet signale une récente conjecture, qui en regarde quelques-unes comme parfaitement intentionnelles, les potiers ayant vu dans ce procédé un utile différent pour distinguer les homonymes.

L'abbé Lefebvre et ses études sur Lillebonne. — Enfin le secrétaire croit utile de donner dans nos procès-verbaux un souvenir aux dix années de savantes recherches faites sur Lillebonne par l'abbé Augustin Lefebvre, mort à Montivilliers l'année dernière.

Après avoir assisté l'abbé Cochet à son lit de mort, l'abbé Lefebvre fut nommé curé de la Frenaye, village qui borne Lillebonne au nord-est. La topographie provoqua d'elle-même chez le nouveau curé des recherches historiques que vint parfois interrompre la maladie, mais qu'il ne perdit pas de vue jusqu'au dernier soupir.

Le texte d'Orderic Vital, récusé sans preuves par Duplessis, lui parut très digne d'attention. Les *Antiqua Romanorum gesta*, allégués par le savant moine, peuvent être en effet les écrits de Trogue Pompée,

maintenant perdus, mais que Orderic cite deux fois en termes exprès. Puis l'incertitude où sont encore les meilleurs esprits pour préciser le lieu des derniers exploits de César, après ses opérations dans le Beauvoisis, et avant son retour définitif à Rome, persuada à notre abbé qu'il fallait placer à Lillebonne l'effort suprême tenté par le conquérant, qui acculait ainsi, entre la Seine et la mer, les débris des armées gauloises précédemment détruites.

L'étude attentive du sol, de ses accidents naturels et de terrassements où il croyait reconnaître la bêche du légionnaire nivelant des assises pour ses machines, lui sembla concorder parfaitement avec les pages jusqu'alors énigmatiques du VIII^e livre des *Commentaires*. « Oui, écrivait-il joyeusement dans une lettre, je suis prêt à crier sur les toits : *Oui, César est venu à Lillebonne!* »

Son mémoire, accompagné de deux cartes, où il avait discuté le problème jusque dans ses dépendances accessoires, aurait rempli 300 pages d'impression. Il est resté aux mains de sa famille (1), et dans l'incertitude sur le sort qui lui est réservé, il convenait d'en résumer ici la conclusion essentielle (2).

(1) Elle l'a depuis offert au Petit Séminaire.

(2) Une notice plus développée, et empruntée en très grande partie à la correspondance de l'abbé Lefebvre, a paru dans la *Revue catholique de Normandie*, tome V, pp. 500-505.

L'archéologie, si bien armée qu'elle soit d'intéressantes découvertes, n'a jamais été recevable à nier à Lillebonne l'existence de la ville gauloise de *Caletus*, pour la placer à Caudebec. Les textes de la *Chronique de Fontenelle* et d'O. Vital ne sont pas de ceux dont on ébranle la valeur d'un simple trait de plume. Rien n'empêche d'ailleurs de voir à Caudebec un autre *Caletus*, apparemment postérieur au lillebonnais.

les trois premiers furent pourvus de la commanderie de Sainte-Vaubourg; elle avait été posée en 1748 dans la chapelle de la Commanderie par les soins de François de Bernart d'Avernes, commandeur de Fontaine-sous-Montdidier et de Chanu, et recouvrait les restes de son oncle, le grand-prieur de Champagne, mort le 31 décembre 1747.

En dépit de l'acharnement aveugle déployé par des mains barbares pour en faire disparaître les moindres traces, j'ai tenté de reconstituer les armoiries qui occupent la partie supérieure du marbre.

Frustes, à peine reconnaissables à l'œil, elles se sont révélées moins confuses au moyen d'un estampage sur papier, que je vais placer sous vos yeux et dont j'essaierai de donner la description héraldique.

Au centre d'un élégant cartouche dans le genre rocaille est appliqué un écusson de forme ovale portant sur un champ uni, c'est-à-dire d'argent, un chevron de sable (indiqué par le large quadrillé du fond), accompagné de trois trèfles posés 2 et 1 (que les hachures encore visibles indiquent de sinople) qui est : de Bernart.

Un chef dit de la Religion, « de gueules à la croix d'argent, » occupe la partie supérieure de l'écusson et rappelle la qualité de commandeur. Derrière le cartouche, apparaissent les extrémités de la croix à huit pointes, accolée du chapelet, d'où pend la croix de Malte; le tout est surmonté d'une couronne fleuronnée.

Le cartouche est flanqué de deux trophées : celui de droite présente des étendards, celui de gauche des trompettes guerrières, mis en sautoir; au-dessous deux têtes à ailes de vampires.

M. le Président communique un beau dessin de ces armoiries en tête de l'un des registres de la commanderie de Sainte-Vaubourg.

Eglise Saint-Eloi de Rouen. — Clefs de voûte armoriées. — Les clefs de voûte décorées d'armoiries sont en

petit nombre à Saint-Eloi; il n'en existe pas dans le chœur.

Le bas-côté de droite dans la voûte au-dessus de l'autel présente un écu allongé qui porte une bande chargée de trois écussons superposés et rangés dans le sens de la bande; l'écu est soutenu par un triton et une sirène; il n'y a trace ni de casque, ni de couronne. A la travée suivante, on voit un cartouche de forme analogue, mais sans aucun ornement extérieur; il est orné d'un chevron accompagné en chef de deux coquilles et en pointe d'une tête de porc coupée.

A la clef de la travée correspondante du bas-côté de gauche, j'ai encore relevé un écusson sans ornements extérieurs, présentant un chevron accompagné en chef de six losanges posés 2 et 1, trois à dextre et trois à senestre et en pointe aussi de trois losanges mal ordonnés c'est-à-dire 1 et 2.

En pénétrant dans l'église par le grand portail, on remarque à droite, et placé dans l'angle, le contre-retable de l'autel de l'ancienne chapelle des fonts avec son tabernacle et son gradin; il est décoré d'un panneau sculpté représentant le baptême de N.-S. Les bas-lambris qui garnissent la muraille de chaque côté au-dessous des fenêtres sont ornés de cartouches de forme elliptique; on y peut lire les inscriptions suivantes :

*Aquae
inundabunt
et delebitur
fædus vestrum
cum morte.*

JEAN 18 (lire ISAÏE, 28).

*Qui
crediderit
et baptizatus
fuerit
salvus erit.*

MARC, 16.

Eglise d'Auppegard. — Verrière armoriée. — On remarque dans l'église d'Auppegard une belle verrière au bas de laquelle est agenouillée la famille du donateur. Elle porte cette inscription :

*Lan de salut mil avecques cinq cents
Fut mise icy ceste forme de voirre
P (ar) Nicollas Le Marinier que Dieu gard
De ses parentz par augmentation
Priez Jhesus qui luy face mercy.*

Trois écussons accompagnent cette légende : le premier porte les armes pleines des Le Marinier, seigneurs d'Auppegard : « de gueules au pal d'or, chargé de trois coquilles d'azur ; » les deux autres sont partis du précédent et « d'or au chef de sable chargé d'une étoile ou molette d'argent ; » le dernier est parti « d'azur au chevron d'argent, accompagné de trois annelets d'or, posés 2 et 1. »

Miroir et image de la mort. — En remerciant notre collègue de ses intéressantes notices, M. le Président se demande si, dans le mystérieux monument adossé au mur extérieur de Saint-Eloi, et accompagné d'une inscription non moins mystérieuse, il ne faudrait pas voir non un simple tombeau, mais une représentation de la mort qu'on aurait ainsi voulu mettre dans ce cimetière sous les yeux des chrétiens. On objecte que les termes de l'inscription sont au singulier ; peut être a-t-on songé par là à généraliser la pensée. En tout cas, il n'est pas douteux que nos pères aient parfois tenu à se rappeler ainsi d'une façon saisissante la pensée de la mort.

MM. Paul Baudry et Pelay citent à l'appui les danses macabres où la Mort est figurée un miroir à la main. L'abbé Tougard ajoute que dans certaines églises du diocèse, par exemple à Auffay, croit-il, on exposait en diverses fêtes, telles que le vendredi-saint et le 2 novembre, un cercueil ouvert renfermant un squelette en bois.

Nécessité impérieuse de relever les pierres tombales. — Argument décisif. — Le secrétaire s'explique très bien les scrupules que l'on éprouve parfois à déplacer des dalles tumulaires pour les appliquer contre les murs voisins. Mais voici un fait propre à triompher des dernières hésitations.

Le 12 courant, notre confrère visitait l'Abbaye de Fécamp avec un prêtre de la ville. Il signala à son compagnon l'építaphe de Guillaume de Ros, troisième abbé. Après avoir fait deux fois le tour de l'église, relativement très pauvre en épigraphie, sans pouvoir retrouver ce tombeau, on eut recours aux sacristains. Par bonheur l'un d'eux avait été témoin des faits qu'on va lire :

En 1875, la pose d'une conduite de gaz rencontra, à l'entrée de la chapelle de la sainte Vierge, la sépulture de cet abbé avec son építaphe primitive. L'abbé Lair, alors doyen (mort à Rouen vicaire général), fut mis en rapport avec une famille de Rotz, de la Basse-Normandie, que cette découverte intéressa vivement. Au mois d'août 1876, elle fit, à ses frais, recouvrir le tombeau d'une belle dalle de pierre portant une inscription de vingt-huit lignes.

La dalle est intacte, mais d'une blancheur parfaite; on y remarque seulement, vers le bord inférieur, un filet noir de deux ou trois millimètres de longueur et n'ayant pas même forme de lettre. C'est tout ce qui reste de ce petit monument épigraphique qui n'a pas encore vingt ans d'existence. Il est juste d'expliquer qu'il occupe l'un des points les plus *marchés* de l'église, étant à la porte de la grille qui ferme une chapelle où se disent toutes les messes basses.

L'abbé Tougard a pensé aussitôt qu'il y avait lieu

de graver à nouveau cette inscription ; mais en relevant la pierre on ne peut songer à l'apposer aux murailles de cette chapelle qui est entièrement lambrissée : toutefois, à un mètre plus loin elle trouvera facilement place. Il suffira de rappeler, à la fin de l'inscription, son emplacement primitif, où l'on pourrait en outre sceller un dé de marbre noir, portant profondément gravée soit une croix, soit même les lettres : G. DE ROS.

Les frais seront peu élevés, puisqu'ils devront seulement pourvoir au renouvellement de l'inscription et à réassortir le pavage pour combler le vide laissé par la pierre. Néanmoins le membre du clergé local craint que ce ne soit pour la fabrique un surcroît de dépenses assez onéreux.

Dans ces conditions, notre confrère, comptant sur l'appui moral de la Commission pour le plein succès de l'entreprise, a écrit à l'un des alliés de la famille de Rotz pour faire revivre promptement, et cette fois d'une façon durable, ces intéressants souvenirs du passé (1).

M. le Président avoue qu'il n'a qu'une très médiocre confiance dans les généalogies, quand elles remontent à plusieurs siècles en arrière. Ainsi il verrait peut-être quelque inconvénient à ce que l'intervention de la Commission consacraît une filiation qui n'est rien moins que démontrée.

La Commission apprécie la sagesse de cette réserve, que la différence d'orthographe commanderait à elle seule dans le cas présent. Le secrétaire dit que le rôle

(1) Le secrétaire les a déjà consignés dans la *Semaine religieuse* (1875 et 1877), par trois notes dont M. Lair avait fourni les matériaux.

de la Commission peut se borner à faire rétablir l'inscription disparue, sans que cette démarche implique l'approbation formelle de la rédaction adoptée en 1876.

Après un échange de vues et d'observations, tout le monde demeure d'accord que le mieux serait de remettre sous les yeux de tous le texte de l'épithaphe de 1107, qui, ne comprenant que quelques lignes, pourrait être apposée sur le mur de cette chapelle de la sainte Vierge. C'est dans cette ordre d'idées que l'abbé Tougard se propose de poursuivre la négociation

Vitraux de Monville. — Notre confrère rappelle ensuite que, sur la proposition de M. P. Baudry, fortement appuyée par divers membres, la Commission a demandé à M. le Préfet le classement des vitraux de Monville.

Aucune décision n'est encore intervenue. Or, M. le vicaire de Monville a expliqué ces jours derniers à notre collègue que les fenêtres sont fort délabrées et qu'une réparation serait des plus urgentes.

La Commission renouvelle donc son vœu ; peut-être suffira-t-il d'un simple rappel dans les bureaux pour amener la solution attendue.

Vitraux de Saint-Saens. — Sur l'avis que la Commission s'était préoccupée du sort réservé aux belles verrières de l'ancienne église, M. le doyen a fourni au secrétaire les explications les plus rassurantes (lettre du 24 mars). Du reste, M. Lefort, que la Commission a le bonheur de posséder aujourd'hui, va pouvoir nous édifier pleinement à ce sujet.

L'architecte en chef du département annonce d'abord

que les vitraux sont déjà en place depuis plusieurs semaines. Les fenêtres où on les admirait dans l'édifice disparu ne dataient que de 1840. Celles de la construction neuve ont reçu les vitraux anciens sans aucune addition ni encadrement quelconque. Les vides à remplir ont été simplement fermés avec du verre dépoli. Il n'y a donc pas eu restauration mais reconstitution de ces intéressantes pages de verre, ce qui suppose naturellement le remplissage de trois ou quatre trous.

Le rôle du verrier s'est borné, en un mot, à remettre les morceaux en place, à renouveler les plombs usés, et à compléter les légendes. C'est une besogne ingrate tout à fait accessoire, à n'en juger que par la somme minime de 600 fr. qui lui a été allouée. M. Boulanger s'en est acquitté avec un soin et un talent auxquels M. de Beaurepaire se plaît à rendre un hommage flatteur.

Suivent deux notes que lit M. Bouquet :

Lettre de Mazarin. — Dans sa séance du 26 octobre 1886, notre collègue, M. Gouellain, offrait à la Commission la primeur d'une lettre de Mazarin, qu'il avait recueillie à Clermont-Ferrand.

Cette lettre du 1^{er} avril 1649 était adressée à M. de Folleville, maréchal des camps et armées du roi, et gouverneur de Pont-Audemer. Elle a été publiée dans le tome VII de notre *Bulletin*, pages 311-312.

Elle est d'autant plus curieuse que M. Chéruel, l'éditeur des *Lettres du cardinal Mazarin*, dans la Collection des documents inédits sur l'Histoire de France, ne l'a pas connue. Elle ne figure même pas, par une simple mention, dans les lettres analysées à la fin du tome III, où sa date lui assignait sa place naturelle.

Elle a donc le mérite d'une vraie découverte et celui de concerner la Normandie par son destinataire et par le nom de la ville où il commandait.

Une date sur la porte Guillaume-Lion. — Si cette porte a échappé à la démolition votée par le Conseil municipal, en 1846, c'est grâce à une adresse remise à M. le préfet Dupont-Delporte, par nos devanciers, le 20 décembre 1846, et signée par MM. Deville, J. Rondeaux, Hilaire de Neville, Grégoire, Ballin, Barthélemy, André Pottier, de la Quérière, Gustave Morin et Martin de Villers.

Le rédacteur en était M. Deville, inspecteur des monuments historiques de notre département.

Parmi les motifs allégués pour la sauver de la destruction, M. Deville disait :

« Bâtie de 1747 à 1749, avec le soin et le luxe architectural de cette époque, qui ne manque, malgré les reproches qu'on a pu lui faire, ni d'apparat, ni de grandeur, la porte Guillaume-Lion se fait encore remarquer par sa riche ornementation.

» Les attributs du commerce, de la navigation, de la guerre, que l'habile ciseau de Claude Leprince y a jetés avec autant de goût que de hardiesse, ajoutent singulièrement à sa beauté. » (*Procès-verbaux de la Commission des Antiquités*, t. I, p. 371.)

Claude Leprince, sculpteur-doreur, né à Rouen, en 1678, avait travaillé à la décoration de la fameuse chapelle du château de Versailles, en 1708. Revenu dans sa ville natale, il contribua largement à l'ornementation de plusieurs de ses monuments.

Entre autres il faut citer les sculptures qui ornent le fronton de la porte Guillaume-Lion, quoique mutilées par suite des révolutions politiques, et surtout celles qui ornent les deux piliers de la porte, depuis le cintre jusqu'à près de deux mètres du sol, restées en bon état.

Elles attestent un talent réel.

Mais ce que personne n'a encore remarqué, du moins je le suppose, c'est que l'artiste a consigné la date de son travail, au bas de l'ornementation de droite, qui se termine comme une espèce de chartre. De deux entailles pratiquées dans la sculpture sortent deux lacs au bout desquels sont suspendus deux sceaux, celui de droite plus long que celui de gauche. La forme de ces sceaux est ronde, et sur chacun d'eux est répétée, en chiffres romains, la date de 1749, ainsi disposée :

M
DCC
XLIX

Signaler l'acte de naissance de ces intéressantes sculptures, qui paraît ignoré du public actuellement, bien qu'ostensiblement placé sous ses yeux, depuis cent quarante-sept ans, c'est répondre au désir de l'artiste, Claude Leprince, qui ne l'avait placé en cet endroit que pour le faire connaître de ses compatriotes, présents et futurs. Notre Commission lui sera venue en aide dans ce désir bien légitime.

M. le Président remercie M. Bouquet de ses communications.

La Commission se rappelle avec satisfaction que si la porte Guillaume-Lion a échappé depuis à deux nouvelles tentatives de suppression, c'est grâce à des démarches faites par ses membres.

Dessins divers. — M. Pelay place sous les yeux de la Commission, pour en tirer des éclaircissements, les gravures ci-après désignées :

1° La première scierie mécanique de Rouen, mue par un moulin à vent comme cela se pratique encore en Hollande. Ce fut un petit événement puisqu'elle

est reproduite par trois vues au moins. Elle était située à Saint-Sever, rue Lemire. M. Garreta espère obtenir de M. Deglatigny des renseignements complémentaires.

2° Le portrait d'un ecclésiastique. La conjecture d'y reconnaître l'abbé Juste est écartée; le secrétaire y verrait plutôt, conformément aux initiales manuscrites, l'abbé Auger, né à Saint-Valery, docteur ès-sciences, proviseur du lycée de Versailles.

3° Une très modeste maison du quai. On la placerait volontiers vers l'extrémité de la rue Grand-Pont.

Pièces d'archives. — M. le Président terminé par la lecture, entremêlée de quelques commentaires, des documents qu'on va lire :

NOTES SUR LA CATHÉDRALE

Les notes suivantes m'ont paru présenter un certain intérêt pour l'histoire de notre cathédrale.

Portail latéral. — Extrait d'un compte de la Fabrique de cette église, 1463-1464 (G. 2499) : « A Guillaume Barbe, verrier, pour avoir fait de nouveau 1 fourme de voirre qui siet sur le portail Saint-Semion (pour Saint-Siméon) du côté de la Madeleine. » Nous trouvons là le nom sous lequel il conviendrait de désigner le portail de la nef droite de la cathédrale, du côté de la rue du Change. Son tympan est, en effet, décoré d'un bas-relief qui représente la Purification. La fête consacrée à ce mystère, et connue sous le nom populaire de la Chandeleur, paraît avoir été la plus ancienne de celles qui avaient pour objet le culte

de la Sainte-Vierge (1). Je note que la Chandeleur était adoptée, comme terme de paiement, avec la Toussaint, dans la paroisse de Londinières, placée sous le vocable de N.-D., et dont la seigneurie appartenait au Chapitre de Rouen. (Acte de 1307, F. du Chapitre. Supplément.)

Portraits prohibés comme représentations de saints. — 10 novembre 1581. « Sur la quérémonie faicte par mons^r le promoteur à l'encontre des chapelains du collège du Saint-Esprit de ce qu'ils s'estoient faicts paindre et pourtraire en un tableau servant de contr'autel à la chapelle du Saint-Esprit, servants d'apostres, et que cela est une idolâtrie, le dit tableau sera veu et réformé. » Plus tard, à en juger par nombre de tableaux de la fin du xvii^e siècle, on n'avait pas les mêmes scrupules, même dans des communautés religieuses connues pour leur austérité (2).

Grand portail et grand autel de la cathédrale. — 1^{er} juillet 1626. M. Sanson, sous-chantre, l'un des Intendants de la Fabrique, faisait refaire l'arbre de Jessé du grand portail sans en avoir parlé au Chapitre. Il vient déclarer qu'il avait fait marché pour 75 l., après avoir pris l'avis de plusieurs de Messieurs. Le Chapitre consent à ce que l'ouvrage soit parachevé comme il avait été commencé. Mais, dit la délibération, « pour l'avenir, les Intendans ne feront faire aucune chose publique et de conséquence sans en avoir conféré au Chapitre. »

4 septembre, même année. « MM. les Intendants de la Fabrique, comme a proposé M. Marc, l'un d'iceux, ont

(1) Louis Thomassin, *Traité des festes de l'Eglise*, 2^e édition, 1697, p. 296.

(2) Au Premier Monastère de la Visitation de Rouen, on conservait les portraits du roi et de la reine d'Angleterre, en saint Louis et sainte Hélène (don du roi Jacques, 1697) ; du marquis et de la marquise de Beuvron, en saint Henri et sainte Geneviève ; de Louis XIV, en saint Charlemagne, etc. (Voir Notes historiques sur le Musée de peinture de la ville de Rouen, 1854.)

esté priez de faire faire un grand image de N.-D. pour mettre au hault du grand portail de cette église, et ce par un des meilleurs ouvriers qu'ils pourront trouver. »

15 octobre suivant. M. Sanson, l'un des Intendants de la Fabrique, demande à faire peindre d'azur l'un des 8 piliers d'autour du grand autel et dorer les fleurs de lis du dit pilier. On le prie, à cette occasion, « de faire dresser, par des experts des plus habiles, un dessin pour relever et décorer cet autel et de conclure un marché avec un artisan pour un grand image de la Vierge à mettre au dessus du portail. »

7 décembre suivant. « Sur l'avertissement donné par M. Sanson que quelque personne, meue de dévotion, offroit de donner un grand image de pierre de N.-D. ou saint Romain, au choix de la Compagnie, pour mettre en la niche du milieu du grand portail, MM. les Intendants de la Fabrique ont esté commis pour permettre à la dite personne de faire faire un grand image de N.-D. pour le mettre audit lieu, au costé duquel image seront mis ceux de saint Romain et saint Nigaise. »

18 octobre 1628. « Sur ce que M. Féron a représenté que quelque personne désiroit donner un image de pierre de saint Pierre pour placer au grand portail, vis-à-vis de celui de saint Romain, mesme de le faire peindre et dorer quand on fera peindre et dorer celui de saint Romain, le dit sieur Féron a esté prié d'exhorter la dite personne de donner un image d'un saint archevesque de Rouen pour mettre en la dite place. »

16 avril 1787. « MM. les Intendants *ad domos* ont représenté qu'il seroit à désirer que la Compagnie se portât à faire supprimer le pillier qui est au milieu de la porte principale du grand portail de l'église; qu'ils ont observé avec les ouvriers du Chapitre que ce pillier peut être ôté sans préjudicier à la solidité du dit portail; sur quoi délibéré, mes dits sieurs ont été priés de faire faire la visite par un

architecte et de faire faire un devis estimatif des frais que pourroit occasionner ce changement, pour en rapporter aussi vendredi prochain. »

18 mai suivant. « Il a été dit que ce pillier sera supprimé. Il a cependant été sursis à l'exécution jusqu'à ce qu'on ait consulté des personnes instruites sur les proportions que doit avoir cette porte pour ne pas choquer les règles de l'art. »

31 mai suivant. « MM. les Intendants *ad domos* ont rapporté qu'ils ont consulté les sieurs Descamps et Tierce (1) au sujet de la forme qu'il convient de donner à la porte principale du grand portail de cette église, dont on désire supprimer le pillier, et que ces deux artistes ont pensé que la suppression du pillier feroit un bon effet; sur quoi délibéré, mes dits sieurs Intendants ont été autorisés à passer outre à l'exécution dudit projet et à faire et signer les marchés nécessaires avec tels entrepreneurs qu'ils jugeront à propos d'employer. »

L'entrepreneur auquel ils s'adressèrent fut M. Lucas, à qui la Fabrique eut à payer pour ce travail une somme de 600 l. La même année, on lui avait payé 862 l. pour le dallage de l'église et du grand portail et pour avoir doré les socles des piliers de la cathédrale. (Arch. de la S.-Inf. G. 2813.)

Destruction d'une partie des ornements donnés par le cardinal d'Estouteville. — 3 mai 1627. « Sur ce que MM. les Intendants de la Fabrique ont représenté qu'il y avoit en la sacristie un chasuble avec autres vieilz ornements donnez par feu Monsieur d'Estouteville, lesquels, ne pouvant plus servir pour estre tout rompus, il seroit à propos de bailler à un orfèvre afin d'en tirer l'or; il a esté

(1) Descamps, fondateur et directeur de l'École de dessin de Rouen. — Tierce était un de ses élèves.

ordonné que les dits ornemens seront représentez au Chapitre pour y estre veuz. »

Le lendemain, on décida qu'on les mettrait aux mains d'un orfèvre qui en tirerait l'or.

On voit par les inventaires du Chapitre qu'une notable partie des ornemens donnés par le cardinal d'Estouteville fut conservée par le Chapitre, vraisemblablement parce qu'ils n'avaient pas subi la même détérioration.

Image de la Vierge à la sépulture des d'Amboise. — 22 août 1629. « L'archidiacre Hallé, intendant de la chapelle (de la Vierge derrière le chœur) autorisé *cum libera* (1) de faire ce qu'il jugera à propos touchant certain image de la Vierge servant d'ornement à la sépulture de MM. d'Amboise, et auquel image M. Thomas Le Goy, clerc de la chapelle, auroit fait mettre une robe et autres petits ornemens. » — Cet usage de vêtir les statues était général, aussi bien que celui de les peindre.

Jetons. — 14 février 1648. « Payé au sieur Le Page, quincaillier, la somme de 43 sols pour 4 jets de jettons et un canif par lui fournis (2), sçavoir 3 jets pour la chambre des comptes du Chapitre et 1 jet et le canif pour MM. les

(1) Formule assez communément employée dans les délibérations capitulaires. Le mot *potestate* est sous-entendu.

(2) L'achat qui se fait de jetons chez un quincaillier nous explique pourquoi nous ne rencontrons guère que des jetons fabriqués à l'étranger. — Chaque année, au Collège des Chapelains de la Commune, en la Cathédrale, on achetait une livre de jetons pour les comptes ; le prix en est de 15 s. en 1581, 1584, 1585, 1587 ; de 18 s. en 1589 ; de 20 s. en 1590 ; de 24 s. en 1591. Un jet de jetons pour Madame l'abbesse de Saint-Amand ne coûta que 3 s. le 2 mars 1543. (Compte de l'abbesse de Saint-Amand.) A la vente du mobilier du chapelain Laurent Gaultier, en 1585, on voit figurer une petite table de marbre et un jet de jetons. Par son testament de 1485, Guillaume Auber dispose de ses 36 jetons d'argent.

Intendants du pistrin (1), cy LXIII s. (Compte des Intendants du Chapitre.) »

Gravure pour le pain du Chapitre, — 29 février 1654.
« Payé à Regnault, graveur, la somme de vingt sous pour une marque de buys où est gravée l'image de la Vierge pour servir à marquer le pain de Chapitre. »

INSCRIPTION TUMULAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-SEVER DE ROUEN

L'Histoire de Rouen (édition de Du Souillet, 1731) donne le texte de l'inscription qui se lisait en l'église de Saint-Sever, sur la tombe de la femme de Jean Du Bosc d'Émendreville, président en la Cour des Aides de Normandie, lequel fut condamné à mort pour sa participation aux ravages commis par les Protestants dans la ville de Rouen, en 1562.

Farin, dans son *Histoire de Rouen*, imprimée en 1668, n'avait point parlé de cette inscription, parce que de son temps, elle était en plusieurs morceaux, dont aucun peut-être ne recouvrait les restes de la défunte. Il est possible aussi qu'il lui eût paru inconvenant de rappeler, à propos de l'église Saint-Sever, le nom d'une femme dont le mari s'était montré l'ennemi acharné du culte catholique.

Voici à quelle occasion cette inscription fut tirée de l'oubli, et acquit la valeur d'un véritable document judiciaire. Louis Poterat, écuyer, habile fabricant de faïence, prétendait au patronage honoraire de l'église Saint-Sever, à raison de l'acquisition qu'il avait faite récemment de la seigneurie d'Emendreville, et ce privilège lui était énergiquement contesté par les religieux de Bonnenouvelle,

(1) Pistrin, boulangerie ou four du Chapitre, près de la cathédrale. Les chanoines, en sortant de l'office, le matin, étaient encore dans l'usage d'y prendre leur pain. Plus tard, l'argent fut substitué à la distribution en nature.

seigneurs de la baronnie du Pré et patrons présentateurs de l'église de Saint-Sever, dont l'ancien nom était incontestablement *Ermentrudis villa* ou Emendreville. L'existence d'une tombe d'une dame d'Emendreville dans le lieu le plus honorable de l'église, et aussi le nom seigneurial donné à cette dame, étaient des moyens allégués pour le besoin de la cause.

Le lieutenant-général du bailli de Rouen, Marc-Antoine de Brèvedent, vint, en conséquence, visiter cette église, le 8 avril 1688; il procéda à la recherche des divers morceaux de la tombe en question, en présence du curé de la paroisse, du sieur Poterat de Saint-Étienne, de Dom Pierre Le Sauvage, procureur des religieux de Bonnenouvelle et des avocats des parties, François Perchel et Noël Regnault.

Il fut constaté par cet examen que la tombe, dans son état primitif, devait mesurer 6 pieds 2 pouces de longueur sur 2 pieds et demi de largeur; qu'elle était, en 1688, en 5 ou 6 morceaux, dont le plus considérable se trouvait dans la chapelle du Saint-Esprit, mais tout auprès de la première marche du *Sancta Sanctorum* (le sanctuaire), où se rencontrèrent les autres morceaux; que ces fragments, en les supposant remis à leur place, donnaient l'inscription suivante : *De dormientibus nolite ignorare ut non contristemini. Nam in Christo mortui cum Deo resurgent. D. Catherine Guiotee fideli conjugi Joan. Boschei a Minorivilla* (1) *in supremo vectigalium et in rationum senatu presidis que in Domino obdormivit et cum Christo resurget, anno 1559 mensis 5 julii. Absorta est mors in victoria. Mors ubi est victoria tua,* « avec quelques traits

(1) L'horreur que les lettrés avaient pour les noms vulgaires suffit pour expliquer cette mauvaise traduction latine. *Minorvilla* ne vaut pas mieux que *Boscheus*. Le président de Thou n'a pas été mieux inspiré que l'auteur de cette épitaphe; avec ses noms d'homme et de lieu, il embarrasse, à chaque instant, ceux qui lisent ses Histoires.

La Commission accueille avec intérêt cet exposé. M. Drouet fait observer que jusqu'ici l'archéologie n'a pas confirmé les déductions de l'abbé Lefebvre : car les découvertes d'antiquités gauloises à Lillebonne sont nulles ou à peu près, spécialement en fait de monnaies ; il est vrai que, surtout en pareil cas, le passé ne prescrit jamais contre l'avenir.

Notre confrère a depuis précisé et accentué encore ses réserves, alléguant notamment les divers camps, gaulois et romains, que des fouilles récentes ont fait retrouver dans la forêt de Compiègne.

Quant au texte d'Orderic Vital, il ne lui semble pas que ses plus chauds partisans puissent l'appliquer à la campagne de César contre les Bellovaques.

Lillebonne. — Théâtre romain. — A propos de Lillebonne, M. G. Le Breton explique à la Commission que, dans une entrevue avec M. Sauvageot, il lui a exprimé le désir, manifesté dans une de nos précédentes séances, de voir disparaître du théâtre romain toutes les modifications du sol ou autres, qui doivent être évidemment postérieures aux invasions barbares.

Notre éminent confrère est parfaitement entré dans ces vues, et leur donnera volontiers satisfaction aussitôt que des ressources permettront la reprise des travaux.

A quatre heures moins le quart, M. le Président lève la séance.

A. TOUGARD.

SÉANCE DU 20 MARS 1896

La séance ouvre à deux heures, sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président ;

En présence de MM. P. Baudry, Beau cousin, de Bellegarde, Bouquet, docteur Coutan, Drouet, Félix, Garreta, de Glanville, Gosselin, G. Gouellain, G. Le Breton, Lormier, Pelay, de la Serre, de Vesly et l'abbé Tougard.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et ne provoque aucune rectification ; en conséquence il est adopté.

Méridien. — Revenant sur un paragraphe qui vient d'être lu, M. Pelay informe ses collègues qu'il a continué, sans plus de succès, ses recherches sur cet objet, tant chez M. le docteur Cerné, qu'auprès de M. Pimont, lequel a bien voulu promettre de poursuivre dans le voisinage cette petite enquête.

Correspondance imprimée. — Neuf pièces la composent, savoir : *Mémoires de la Société arch. et hist. de l'Orléanais*, t. XXVI, 1895 ; — item, *Atlas* de ce vol. (les ponts d'Orléans), gr. in-4° ; — item, *Table des Mémoires et Bulletins*, 1848-1894, 1895 ; — *Mémoires de la Soc. d'Hist. de l'arr. de Beaune*, t. XIX, 1894 : 1895 ; — *Mémoires de la Soc. Savoisienne*, t. XXXIV, 1895 ; — *Bulletin hist. et philol. du Comité des Travaux hist.*, 1895, fasc. 1 et 2 ; — *Bulletin de la Soc... de l'Orne*, t. XIV, n° 4 ; — item, *Table des douze premiers vol.*, 1896 ; — *Procès-*

verbaux de la Soc. hist. de Compiègne, t. IV, 1895.

Sépulture de Guillaume de l'Estrange. — M. Bouquet obtient la parole pour la communication suivante :

Dans la première livraison du tome X de notre dernier Bulletin (1895, page 66), notre honorable secrétaire, M. l'abbé Tougard, nous a parlé des recherches qui ont été faites pour retrouver la dalle tumulaire de cet archevêque. C'était pour répondre à la supposition de l'abbé Cochet que cet archevêque avait été inhumé dans l'église de ce couvent, en 1389, et à cette question finale : « qu'est devenue cette dalle ? »

M. l'abbé Tougard nous apprend que : « cette dalle a été » recherchée par M. de l'Estrange, il y a quelques années, » quand il publia l'inventaire du mobilier de notre archevêque. On l'assura qu'elle était encore dans le voisinage de la Chartreuse ; mais malgré l'assistance de l'abbé Sauvage, ce monument funèbre n'a pu être retrouvé. »

Dernièrement, dans un article fort complet sur « La Chartreuse de Notre-Dame-de-la-Rose », M. Georges Dubosc, admettant la tradition recueillie sur les lieux, a dit : « A la suite des vicissitudes que subit le monastère » des Chartreux, la pierre tombale qui recouvrait ses » ossements a été brisée, et un fragment où l'on déchiffre » encore un bout d'inscription, sert aujourd'hui de linteau à une petite fenêtre, percée dans l'un des bâtiments » qu'il avait fondés. » (*Journal de Rouen*, 28 mai 1890.) — Il admettait donc que l'archevêque y avait été réellement enterré.

Dernièrement, engagé par lui « à faire un tour par là, » je me suis rendu à son invite, et voici ce que j'ai trouvé :

La maison et les bâtiments, construits sur l'emplacement de l'ancienne Chartreuse, sont occupés aujourd'hui par une blanchisserie pour le linge.

Le patron m'a montré, à gauche de la porte d'entrée, au-dessus du linteau d'une porte d'un rez-de-chaussée en pierre, surmonté d'une sécherie en bois, un long morceau de pierre tombale, scié aux deux tiers de sa longueur et placé horizontalement sur la porte.

La pierre entière devait avoir l'aspect de celle de la planche XV, représentant la tombe d'Ingerran d'Estrepagni, archidiacre d'Eu au ^{xiii}^e siècle, qui a été reproduite dans la 3^e édition que j'ai donnée des *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, par M. A. Deville (p. 135). Les lettres en bordure ont exactement le même caractère, et ne sont pas en gothique. Malheureusement, la pierre, au côté droit de sa bordure, a été sciée justement au milieu de l'inscription et dans toute sa longueur, et, à la distance où elle est placée du sol, la lecture en eût été encore difficile, lors même qu'elle eût été intacte.

Comme je disais à la personne qui me conduisait : « Impossible de s'assurer si c'est la dalle tumulaire de » l'archevêque de Lestrange, » il me répondit : « C'est » bien l'église; mais elle n'est pas là. » Et il me mena dans le rez-de-chaussée de la maison, et me montra un fragment de pierre assez épaisse, placée sous les pieds d'un poêle, pour l'isoler du plancher, en me disant : « Il y avait » autrefois des lettres, mais elles sont effacées aujourd'hui. » C'est une tradition qu'il a dû recueillir de ses prédécesseurs dans cette demeure, comme précédemment l'abbé Cochet.

Ce sont là des témoins qui ne viennent pas confirmer la tradition, et il faut peut-être renoncer à en chercher la preuve, surtout quand on voit l'*Armorial des Archevêques de Rouen* dire catégoriquement :

« Mort à Gaillon, le 2 mars 1388, Guillaume V de Lestrange fut inhumé dans la *Cathédrale de Rouen*, et non » dans la *Chartreuse de la Rose*. »

Pour être aussi affirmatif, M. Jules Thieury devait avoir

en main les preuves de son dire, et il serait possible de les retrouver quelque part.

Je remarquerai qu'en 1389 (nouveau style, Pâques tombant le 29 mars), la petite église que l'archevêque de Lestrange avait fondée, et où il voulait être inhumé, n'était pas encore bâtie, et que son corps, apporté en bateau, de Gaillon à Rouen, fut déposé dans la Cathédrale. Au reste Farin, qui mentionne ses fondations dans son église métropolitaine, est muet sur le lieu de sa sépulture, que M. Deville n'a pas signalée parmi les cent quarante-quatre tombes indiquées sur son plan tumulaire de la cathédrale, en tête de la 3^e édition de son intéressant travail.

Il reste donc, aujourd'hui, à chercher ailleurs qu'à la Chartreuse de la vallée de Darnétal, la solution de ce problème, pour laquelle on paraît avoir fait fausse route jusqu'ici.

L'abbé Tougard remarque que la présomption est fondée sur la volonté exprimée de son vivant par ce pontife d'être inhumé à la Chartreuse.

M. le Président espère qu'il pourra trouver le dernier mot de ce modeste problème.

Cette explication l'amène à lire tout de suite les trois pièces d'archives que voici :

MODÈLE EN CARTON DE L'ÉGLISE SAINT-MACLOU

On conserve, au Musée des Antiquités de Rouen, un modèle en carton de l'église Saint-Maclou de cette ville.

M. l'abbé Ouin-Lacroix, pages 15 et 16 de son *Histoire de l'Eglise et de la paroisse Saint-Maclou* (Rouen, Mégard, 1846), nous fait connaître de quelle manière ce précieux objet est passé au Musée... « En

l'année 1520, un vicaire de la paroisse, homme ingénieux et adroit, s'occupa, dans les loisirs de son ministère, de faire en carton un modèle exact de cette église avec sa flèche primitive qu'on venait d'achever. Toutes les proportions sont exactement gardées dans la structure de ce modèle : pas une vitre, pas une niche n'y manque. C'est un chef-d'œuvre en petit, comme l'église l'est elle-même en grand. Ce modèle était en 1720 chez M. Lenormand, curé de Saint-Sever et ancien vicaire de Saint-Maclou. Plus tard, il revint en la possession des curés de Saint-Maclou, et dans un temps de famine et de détresse, le vénérable curé actuel, imitant ces pieux évêques qui donnaient leurs bijoux les plus précieux pour soulager leurs pauvres, donna, lui aussi, ce beau modèle pour acheter, pour les siens, le pain qu'ils demandaient. Ce modèle est maintenant au Musée des Antiquités de Rouen, où M. Deville l'a fait placer avec soin dans une châsse de verre qui le préserve de la poussière et des atteintes des visiteurs indiscrets. »

Tout peut être exact dans cette citation, à part la date de 1520, mise là par pure hypothèse et, à mon sens, tout à fait à tort.

Le modèle en question me paraît, en effet, être celui que je vois mentionné dans une information qui fut faite au bailliage de Rouen, le 23 mars 1686, à propos de contestation entre Jean Edeline, prieur de Notre-Dame du Val-Boutry, ancien religieux de Saint-Ouen de Rouen, et un nommé Pierre Housset, prêtre du diocèse de Rouen, originaire de la paroisse Saint-Maclou, alors âgé de quarante ans. Ce dernier, pendant plusieurs années, avait été attaché au service de cette église, et, quand il la quitta, il y laissa des sou-

venirs peu honorables. On l'accusait, en effet, d'avoir été assez peu scrupuleux en matière d'argent et d'avoir été cause de la mort du curé par toutes les tracasseries qu'il lui avait suscitées.

Voici un extrait de la déclaration dudit Housset :

« En 1681, Edeline vint le voir au sujet d'un modèle de l'église de Saint-Maclou que lui répondant (Housset) avoit construit en carton, et que pour lors il avoit fait porter dans le Cabinet des Antiques à Paris, affin de le présenter au Roy. Il allicia luy respondant pour l'obliger à faire revenir led. ouvrage lequel a été retiré par led. sieur Eudeline, et lequel il a encor en sa possession, de valleur de plus de 3 à 4,000 l., ensuite l'obligea d'aller demeurer chez lui au prieuré du Val-Boutry ».

Il n'est question dans le procès que tout à fait incidemment du modèle en carton, et je ne saurais dire comment ce travail est devenu la propriété de la fabrique de Saint-Maclou, ni non plus comment il est devenu la propriété du Musée.

Pierre Housset dut mourir vers 1692. Le 10 décembre de cette année, une sentence de la vicomté de Rouen mentionne un Jean-Baptiste Housset, avocat en la Cour, comme créancier de feu sieur Pierre Housset, prêtre, son frère, et son héritier pour partie.

L'un et l'autre étaient, suivant toute probabilité, les fils de Pierre Housset, écuyer, lieutenant du Roi en l'Election de Rouen (compte de la Fabrique Saint-Maclou 1675-1677, Arch. de la S.-Inf. G. 6968), Trésorier de la paroisse Saint-Eloi, 1634-1635 (*Ibid.* G. 6447).

NOTE SUR PAUL LUCAS

« Paul Lucas, natif de Rouen, fit, par ordre du roy Louis XIV, trois différens voyages dans le Levant dont il a donné des relations que le public a reçues très favorablement. Il a rapporté de toutes ses courses plusieurs monumens antiques, comme des médailles, des pierres gravées, des manuscrits en plusieurs langues, et autres curiosités très rares. M. le duc d'Orléans, Régent, fut très satisfait de ces acquisitions, et les partagea dans la Bibliothèque et le cabinet du Roy, dans l'Académie des Belles lettres et dans celle des Sciences. Il a dédié à ce prince sa dernière relation, dont la haute et basse Egypte fait le principal sujet. Il paroît qu'il y a peu de choses dans ce royaume, si recommandable par son antiquité, qui ait échappé à l'exactitude de ses recherches. » C'est ce qu'on lit dans l'*Histoire de Rouen*, édition de Du Souillet, de 1731.

Moreri a consacré à Paul Lucas une notice très substantielle. Il le fait naître à Rouen, le 31 août 1664, d'un bon marchand de cette ville.

Il nous apprend que, le 30 mars 1711, M^{me} la duchesse de Bourgogne l'engagea à prendre une charge de maréchal de logis dans sa maison. « Le 28 février 1714, continue Moreri, le roi l'honora d'un brevet d'un de ses antiquaires. En 1720, il épousa une de ses parentes, dont il a eu un fils et trois filles : celles-ci sont mortes en bas-âge. Le fils, né à Paris le 25 janvier 1722, fut tenu le 28 février sur les fonts du baptême par M^{me} la duchesse d'Orléans et par le duc de Chartres ; ce fils est dans la gendarmerie.

Mort à Madrid le 12 mai 1737, à l'âge de 72 ans 8 mois et 12 jours. Il fut enterré dans l'église de Saint-Martin de Madrid. »

Je n'ai point encore pu découvrir l'acte de naissance de Paul Lucas, dont le véritable prénom était Paulin. Mais

un acte du bailliage de Rouen nous renseigne sur sa famille.

C'est l'acte par lequel, le 26 avril 1696, est entériné au bailliage de Rouen, d'après l'avis des membres de la famille, les lettres de bénéfice d'âge (ou d'émancipation) obtenues par son frère J.-B., le 21 du même mois.

Il y avait peu de temps qu'était mort leur père Charles Lucas, en son vivant marchand mercier, veuf, au moment de son décès, de Jeanne Noyon. Jean-Baptiste Lucas avait alors 18 ans et pouvait être reconnu capable de régir et de gouverner son bien. Le lieutenant général du bailli, qui était alors Boisguilbert, fit assigner les parents, qui étaient, du côté paternel, Paulin Lucas, frère aîné; Esme Lucas et Guillaume Lucas, capitaine, autres frères; Guillaume Hacquet; marchand mercier, Nicolas Ballue, fripier, Georges Dauberville, mercier; du côté maternel, Philebert Rivière, commis au mesurage des sels, Jean Noyon, curandier, J.-B. Noyon, curandier, Georges Duvrac, curandier, Jacques Cousture, curandier, Jacques Lasne, curandier.

J.-B. Lucas produisit un extrait baptistaire constatant qu'il était né en la paroisse Saint-Laurent de Rouen, le 25 novembre 1678 et qu'il avait été baptisé, en l'église de cette paroisse, le 27 du même mois, ayant pour parrain Paulin Lucas, que je crois être son frère.

En parcourant les actes de l'état civil de cette paroisse, j'ai trouvé :

A la date du 23 février 1668, la naissance d'Anne, fille de Charles Lucas, et d'Anne Noyon;

A la date du 6 juin 1669, la naissance d'Esme, fils des mêmes (parrain, Edme de Lespine, marchand; Marguerite du Boislambert, marraine);

A la date du 17 mars 1671, la naissance de Guillaume, fils des mêmes (parrain, Guillaume Hacquet; marraine, Anne Noyon);

A la date du 5 avril 1667, la naissance d'un autre enfant, Pierre Lucas.

J'espérais trouver dans les actes de la même paroisse le baptême de Paul Lucas : mes recherches ont été vaines ; j'ai tout lieu de supposer que c'est dans une autre paroisse de Rouen que se trouvait le domicile de ses parents, au moment de sa naissance.

Je continuerai mes recherches, dès que j'en aurai le loisir, parce que je ne fais aucun-doute que la date de Moreri ne soit exacte et n'ait été communiquée par un membre de la famille.

PRISONNIERS ESPAGNOLS AU VIEUX-PALAIS, 1644.

Dans une notice sur le Vieux-Palais de Rouen, communiquée à la Commission des Antiquités, il y a une dizaine d'années (1), j'ai rapporté quelques actes qui font connaître les noms d'un certain nombre d'officiers espagnols internés dans notre ville, de 1643 à 1648. Je complète cette communication par deux actes notariés des 11 juin et 26 octobre 1644. Une analyse du premier m'a paru suffire. Je donne le texte entier du second.

Le 11 juin 1644, Don Juan Bazo y Moreda, capitaine d'infanterie au régiment du comte Garcia, prisonnier de guerre espagnol au château du Vieux-Palais, ayant permission du Roi, pour 3 mois, de se rendre en son pays, passant par Bayonne, suivant le passe-port de S. M., prend l'engagement, envers le marquis de Beuvron, gouverneur de cette forteresse, d'être de retour à Rouen après ledit temps.

Signé : Juan Bazo y Moreda.

Cet engagement est signé également par Don Diego de

(1) *Bulletin de la Commission*, t. VII, p. 187.

Bracamonte et Don Christoval Godines, aussi prisonniers au Vieux-Palais.

« Du mercredi avant midy, 26^e d'octobre 1644, passé au chasteau du Vieil-Pallais de Rouen.

» Furent présens : Nicolas de Carballo, Domp Gaspar de la Fuente, Alonso Des Caris, Santos Estevan, Domp Christoval Trillo, Manuel Loppes, Pedro Gomes, Dom Miguel de Montenegro, Francisque Ramirres, Antonio de Salos, Francisque de Silva Ulloa, tous capitaines enseignes réformés, de présent prisonniers de guerre au chasteau du Vieil-Pallais de ceste ville de Rouen, et suivant le mandement du Roy notre sire, par l'advis de la royne régente, madame sa mère, envoyé à monseigneur le marquis de Beuvron, conseiller en ses Conseils d'Estat et Privé, lieutenant général en la Haute Normandie, gouverneur de ceste ville et Pallais dudit lieu, ledit mandement dabté de Fontainebleau, le xiiii^e du présent moys d'octobre, signé : Louis, plus bas Le Tellier, lesquels dessus dits capitaines désignés, en exécution dudict mandement, se sont tous soumis et obligez solidairement et sans division envers S. M., de tenir pour prison la dicte ville de Rouen, sans par eux en pouvoir désemparer en façon quelconque, sans permission du dict seigneur Roy, à quoy ils se sont de-rechef obligez ensemblement et un seul pour le tout sans division, l'un pour tous. Fait comme dessus. »

Suivent les signatures, presque toutes d'une écriture élégante, d'après lesquelles nous avons rétabli les noms de ces officiers, noms défigurés par le notaire.

Inhumation de Trugard de Maromme. — M. Lormier donne lecture, sous la date du 20 janvier 1789, de l'acte d'inhumation de « messire Jean-Claude Trugard, seigneur et patron du Grand et Petit-Maromme, lieutenant-général de police au bailliage, ville et vicomté de Rouen, époux de M^{me} Catherine-Henriette

Lefebvre, âgé d'environ soixante-six ans, demeurant rue Malpalu, décédé d'hier, muni des sacrements. » Il fut inhumé « en notre nouveau cimetière, dit de Martainville, par M. Blanquet, prêtre, bachelier en théologie, curé de cette paroisse (S.-Maclou), doyen de la Chrétienté, soussigné, en présence de messire Jean-Claude Trugard de Maromme, officier des canonniers, son fils, et de messire Nicolas-Guillaume Arnois, ecuyer, seigneur de Vitamval-Captot, conseiller au Parlement de Rouen, son gendre, demeurant ditte rue et paroisse. » La copie del'acte est collationnée par Patin, vicaire, le 27 juin 1792, « année 4^e de la liberté. »

Le facteur d'orgues Jean Lefebvre. — M. Gouellain doit à l'amabilité de M. L. de Farcy, d'Angers, la connaissance de l'un des travaux les plus importants qu'ait sûrement exécutés l'artiste rouennais J. Lefebvre, facteur d'orgues. Il s'agit de l'orgue de la basilique de Saint-Martin de Tours, commencé en 1755, et achevé en 1761.

Un document du temps, publié dans le *Bulletin de la Société archéol. de Touraine* (t. X, p. 171), le proclame « le plus magnifique buffet d'orgues qui soit dans le royaume. » Exécuté en bois de Hollande, il est certain au moins qu'il mesurait quarante-huit pieds de hauteur sur vingt-neuf de largeur, et possédait soixante-quatre jeux comptant quatre mille sept cent seize tuyaux, répartis en cinq claviers et alimentés par treize soufflets.

M. de Beaurepaire craint qu'il ne soit difficile de préciser l'auteur de cet orgue, quelques facteurs ayant porté le même nom et le même prénom. Il y a lieu de

distinguer soigneusement entre le facteur de l'instrument et le menuisier qui a sculpté le buffet.

Saint-Saens. — M. le docteur Coutan s'excuse de n'avoir pas encore rédigé la note qu'il a déjà annoncée à la Commission sur la sépulture d'enfant qu'il a pu y étudier. Il y joindra quelques explications sur des détails de la tour qu'il a photographiés au mois de décembre dernier.

Cette unique découverte est une véritable déception pour le Conservateur du Musée, qui en espérait de variées et autrement importantes. Selon toute vraisemblance, l'exploration n'a pas interrogé assez profondément le sol, et elle aurait dû, en outre, s'étendre jusqu'à la partie orientale de la place de Saint-Saens.

A propos de ce bourg et de sa nouvelle église, M. Gouellain demande quel sort est réservé aux précieux vitraux qui ont été démontés. Il ne saurait dissimuler son inquiétude à leur sujet, et craint bien qu'ils ne soient à jamais perdus pour l'art.

M. G. Le Breton raconte qu'il avait activement négocié la cession de ces vitraux avec feu l'abbé Ouf, le précédent curé. La situation s'est bien modifiée par la nomination de M. le doyen actuel, et aussi par l'habileté et la sollicitude de M. Lefort, chargé de la reconstruction de l'église.

On avait d'abord songé à confier la restauration de ces vitraux à quelque verrier de Paris. Les risques plus grands qu'ils auraient ainsi courus, a fait préférer des artistes locaux, et l'on s'est adressé à la maison Boulanger, qui depuis plusieurs mois s'occupe de leur reconstitution.

Quelques membres estiment qu'il sera absolument

impossible de replacer convenablement ces grandes fenêtres dans un édifice qui ne comporte point d'aussi larges baies, et qu'il eût été préférable d'en doter le Musée. On répond que l'aménagement des collections départementales n'y aurait pas été de tout point favorable; qu'on leur a réservé une place spéciale dans les transepts, et que là, du moins, les scènes seront restituées avec soin et intelligence. Dans l'ancienne église, au contraire, si leur mérite décoratif restait entier, il n'en était plus de même des convenances artistiques, puisque la vie de S. Louis et la Passion du Sauveur s'y confondaient comme en deux jeux de patience horriblement brouillés.

Enfin, le grand principe de la conservation sur place plaiderait aussi en faveur de Saint-Saëns. Et, encore que leur titre de monument historique puisse armer la Commission de quelque droit à les revendiquer, M. Pelay proteste énergiquement contre le dépouillement des églises au profit des musées.

Sur ces diverses considérations, la Commission, après avoir déploré la démolition de l'ancienne tour, dont on avait fait espérer la préservation, insiste pour que la nouvelle église tire le meilleur parti possible des admirables verrières qui étaient la gloire du sanctuaire disparu.

Boiseries de S.-Michel. — M. l'abbé Levacher, doyen de Doudeville, a informé le secrétaire que le splendide buffet d'orgue de son église vient de Saint-Michel de Rouen. Il doit en être de même de la jolie porte du confessionnal.

La séance est levée à trois heures et demie.

A. TOUGARD.

SÉANCE DU 22 MAI 1896

La séance est ouverte à deux heures un quart, sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président.

Furent présents : MM. P. Baudry, Beaucousin, Bouquet, Garreta, de Glanville, Lefort, Pelay, de la Serre et l'abbé Tougard.

S'est excusé : M. Coutan. — M. Gouellain s'est fait excuser par M. Pelay, qui dépose en son nom, sur le bureau, pour le *Bulletin* de 1895, actuellement sous presse, la photogravure de la potiche rouennaise, dont il a entretenu la Commission. Des remerciements sont votés à notre confrère, avec prière à M. Pelay de les lui transmettre.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté, après l'addition de deux noms de membres présents, et celle d'une distinction essentielle à propos de l'orgue de Tours.

Correspondance imprimée. — Elle se décompose comme il suit : *Catalogue du Musée de la Commission départementale de la Côte-d'Or*, Dijon, 1894 ; in-4°, 25 feuilles ; — *Mémoires de la Société d'Agriculture d'Orléans*, XXXIV, 1-3, 1895 ; — *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de la Morinie*, XXIII, 1896 ; — *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, table des t. XI à XX. Bourges, 1895 ; — *Congrès archéol. de France ; Session LX : Abbeville*, 1893, Caen, 1895 ; — item, *Circulaire relative au LXIII^e Congrès archéol. du 3 au 11 juin prochain, à Morlaix et Brest* ; — *Bulletin histor. et philol. du Com.*

des Trav. hist., 1895, nos 3 et 4; — item, *Bulletin archéol.*, 1895, 1 et 2; *Bulletin de la Soc. archéol. de Tarn-et-Garonne*, XXIII, 1-4; — *Bulletin de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1893-94, 3 liv.; — *Bulletin de la Soc. Dunoise*, n° 107, janv.-avril 1896; — *Bulletin de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1895, n° 4; — *Bulletin de la Soc. hist. de Langres*, IV, pp. 73-112; — item, *Concours Barotte*, 30 déc. 1895; — *Comité archéol. de Senlis*, 1894; — *Papers and proceedings of the Hampshire field Club*, III, II, 11; Southampton, 1896.

Méridien. — Revenant sur le procès-verbal de la dernière séance, M. Pelay annonce que ses nouvelles recherches n'ont pas été plus fructueuses que les précédentes. Il n'a laissé inexploré qu'un terrain, celui de la propriété Boudehan rarement accessible. M. le Président en conclut qu'il ne reste aucun espoir de succès : car il connaît depuis longtemps le jardin fort exigü situé en arrière de la maison, et dont la plus grande partie est occupée par un intéressant escalier.

M. Garreta fait les trois communications que voici :

Eglise du Val-de-la-Haye. — *Armoiries des Bernart.* — Le bulletin de notre Commission, à la date du 23 janvier 1873, a reproduit une intéressante communication de notre dévoué secrétaire, M. l'abbé Tougard, relative à une pierre tombale, encadrée dans le chœur de l'église du Val-de-la-Haye.

Cette dalle de marbre noir rappelle le souvenir de la famille normande des Bernart, seigneurs de Courmesnil et d'Avernes, qui a fourni treize chevaliers à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Elle mentionne les noms de quatre commandeurs, dont

d'une représentation gravée en sculpture et les armes d'Emendreville mi-parties avec 2 lions, d'un côté, et la moitié d'une croix échiquetée, et, de l'autre côté, un champignon avec la moitié d'un champignon et la moitié d'un chevron rompu, qui paraissoient être les armes du sieur d'Emendreville et de la dame sa femme. »

Vainement les religieux s'efforcèrent d'établir une différence entre *Minor villa*, Mendreville, et Emendreville, *Ermantrudis villa* pour prétendre que le fief dont le président Du Bosc avait pris le nom n'était pas le fief principal de Saint-Sever, mais un fief inférieur, le moindre fief; ils perdirent leur cause, et certainement, sur ce point particulier, il était juste qu'ils la perdissent, puisque, dans des actes nombreux, les prédécesseurs du président Du Bosc s'étaient toujours qualifiés seigneurs d'Emendreville. A partir de ce moment, M. Poterat put, sans contestation, s'intituler patron honoraire d'Emendreville ou de Saint-Sever. C'est en cette qualité qu'un de ses successeurs, Louis Poterat, le 23 juillet 1775, obligeait le bedeau de la paroisse à lui présenter, en robe, le pain bénit, immédiatement après l'avoir offert au clergé de la paroisse.

Ces droits honorifiques dans une église paroissiale de grande ville rehaussaient singulièrement aux yeux de celui qui en jouissait la valeur de sa seigneurie : sans cet avantage, elle eût paru assez médiocre.

Dès 1342, les Du Bosc étaient devenus propriétaires du fief d'Emendreville par suite du mariage d'un Du Bosc avec la fille cadette de Pierre de Préaux. Emendreville n'était qu'un démembrement de la grande baronnie de Préaux et fut tenu par parage de cette baronnie jusqu'en 1530. Il fut compris dans le décret des biens d'André Du Bosc, sieur de Sourdeval, gentilhomme de la Chambre et grand veneur de Normandie, et adjugé à M. Gruyn des Bordes. Vendu par lui aux religieux de Bonnenouvelle, il fut clamé à droit lignager par M. de Richebourg qui le vendit, en 1684, pour 8,000 l. à M. Poterat, dont le re-

nom comme fabricant de faïence vaut mieux que tous les titres seigneuriaux qu'il a pu rechercher autrefois.

Si l'on en croit un mémoire des religieux de Bonnenouvelle, le fief d'Emendreville valait au plus 200 livres de revenu.

Le dernier Poterat qui l'ait possédé est Henri-Louis Poterat, marié à Marie-Louise Boivin, et qui décéda subitement à Rouen, dans sa maison de la rue aux Chiens, le 16 décembre 1785 (1).

NOTICE SUR LES ÉTAMIERIS ET SUR LEURS MARQUES

Dès le milieu du xiv^e siècle, les étamiers-plombiers (2) formaient à Rouen une seule et même communauté qui ne pouvait manquer d'être nombreuse, parce qu'à cette époque, en fait de vaisselle, on ne connaissait guère que l'étain.

Il venait aux étamiers de Rouen des apprentis de divers pays, et de pays parfois éloignés.

Le temps de l'apprentissage n'était pas moindre que de six ans.

Au mois de décembre 1361, un nommé Pierre Raingot « quitte Johan Postel le jame du service du mestier de estainerie et plommerie et de tout ce qui audit mestier appartient, et de tout ce que le dit Johan lui peut devoir à cause du dit mestier, de tous services, de toutes demeures, de toutes debtes... c'est assavoir pour ce que le dit Johan a servi le dit Pierre du dit mestier, comme aprenti, jusques

(1) M. André Pottier, dans son *Histoire de la Faïence de Rouen*, a rappelé le procès de Louis Poterat avec les religieux de Bonnenouvelle.

(2) Je conserve l'ancien mot *étamier*, que je trouve constamment employé et qui vaut mieux que le mot *étameur*, auquel on attache, en général, un sens trop restreint.

au terme de vi ans accomplis bien et loialement, et par les paiemens que il lui a fais. » (1).

La même année, Robert Caillot et Pierre De Baudessart, de Touffreville-la-Câble, « s'obligent à Raoul De Rains ad ce que Ricart Le Bourgois, sous-âge, servira le dit Raoul jusques à vi ans du mestier d'estainmerie et de tout ce qui au dit mestier appartient; et lui trouvera le dit Raoul, est-il dit dans le contrat, boire, mengier, lit, hostel, cauches et souliers, tant seullement le terme durant; et pour le dit mestier apprendre, les diz Robert et Pierre en donnerent au dit Raoul xx iiii sous de Johan, » mercredi avant Noël 1361 (2).

Même temps d'apprentissage dans des contrats *d'allouements* de 1373, 1391, 1393, 1396, 1401, 1403, 1404, etc.

La formule d'obligation pour le maître ne varie guère : il doit montrer et apprendre son métier à l'apprenti, « lui trouver boire, manger, lit et hôtel, cauches et souliers, ou en d'autres termes, boire, manger, coucher et lever convenablement selon état. » De son côté, l'apprenti doit « servir son maître bien, loyalement, à son plein pouvoir, faire et parfaire son service. »

Dans un contrat d'allouement, de 1402, Jeannin Deudemare, en recevant pour apprenti Robin Le Carpentier, de Varengueville-sur-la-mer, promet de lui bailler, à la fin des 6 ans d'apprentissage, 3 aunes de drap (3). Mais, en général, ce sont les parents de l'apprenti qui paient quelque chose au maître : 20 francs d'or, 1373 (4); 15 livres, 1 porc gras et 3 mines de blé, 1392 (5); 12 livres, 1393 (6); 10 mines de blé et 5 mines de pois, 1396 (7); 1 mine de

(1) Tabellionnage de Rouen, Reg. 1, fo 144 v^o.

(2) *Ibid.*, fo 183.

(3) *Ibid.* Reg. 9, fo 319 v^o.

(4) *Ibid.*, Reg. 3, fo 336 v^o.

(5) *Ibid.*, fo 37 v^o.

(6) *Ibid.*, Reg. 5, fo 128 v^o, 221 v^o.

(7) *Ibid.*, Reg. 7, fo 8.

blé et 2 boisseaux de pois, 1402 (1); 53 s. 4 d. par an, 1403 (2); 10 l. par an en 1404 (3).

Le 17 février 1404, un ouvrier étamier, Jean Barbe, de Saint-Macloude Rouen, met en commun, chez un confrère de la paroisse Saint-Michel, Colin Campaigne, « 2 peres de moules de cuivre estoffés des arbres pour jeter plas et escuelles d'estain doublez, mez et petites escuelles pour tavernes, desquelz moules ils se pourront aidier, l'un après l'autre, quant chascun en aura à besongner; et ne seront prestés ne loués à personne, fors du consentement de chascun d'iceulx, et s'aucunement ilz estoient cassés ou dépechiés pour le temps à venir, ilz seroient refaiz aux despens de celui qui les auroit empirés (4). »

Mars 1401. — « Comme Colin Goulle, estamier, eust esté en mariage, duquel il eust engendré deux enffans, qui encore sont en vie, et sa femme allée de vie à trespasement, et pour aucunes adversitez qui lui sont intervenues soit diminué de sa chevance, tellement que bonnement, sans aide d'autrui, n'aroit de quoy fere son dit mestier, ne nourrir ses diz enffans, et pour ce se soit trait par devers Ricart Goulle, espicier, son frère, lui requérant qu'en ce lui vouldist aidier, lequel, pour amour naturelle que il avoit à lui regart de nature, et pour ce que il ait plus hounourablement son estat, ont fait traicté et appointment par la manière qui ensuit : Savoir faisons, etc.... furent présens les dessus diz qui, etc.... et pour considération des choses dessus dictes, le dit Colin sera et demoura en l'ostel du dit Ricart, avec lui un varlet, ses deux enffans, jusques à un an ou tant comme il plaira au dit Ricart, et fera le dit mestier d'estaimerie et plommerie diligemment et loyalement, pour laquelle œuvre

(1) Tabellionnage de Rouen, reg. 9, fo 300 v^o.

(2) *Ibid.* Reg. 10, fo 28.

(3) *Ibid.* Reg. 11, fo 27 v^o.

(4) *Ibid.* fo 7.

fere le dit Ricart sera tenu trouver estain, plom pour faire le dit mestier, et avec ce, sera tenu trouver au dit Colin, ses deux enfans, son varlet, boire, mengier, feu, lit, ostel, sans nulle autre chose trouver au dit Colin, ses enfans et varlet, soit de vesteure, caucheure, enssoignes de neuches, ne autrement; et par ce faisant, le dit Ricart aura la moitié de tout le gaing et proffit qui du dit mestier, pendant le dit an, en pourra ystre, sans contredit, etc. . . . mais en sera tenu fere bon compte et loyal; et sur la porcion de chascun sera pris, par égal porcion, imposition, la gloe et le carbon qui fauldra pour le dit fait et le louage du varlet; et auxi s'il advenoît que le dit Colin eust un apprentiz qui donnast argent, chascun en auroit la moitié; et quant il plaira à l'une partie et à l'autre de départir d'ensemble, le dit Colin en emportera les ostils et extencilles contenus en la cédule de parchemin cy-annexée, sans contredit, et toutes lesquelles choses, etc. les dictes parties promistrent tenir, etc., le dit Ricart protestant que demeure ne résidence que face le dit Colin, ne ses diz enfans avec lui, ne lui face ou porte aucun préjudice, ne que ils puissent acquérir pour ce aucune part ou porcion en chose que il aye, etc. . . .

» Cy ensuit les biens meubles, extencilles et outiz du mestier d'estaimmerie que a apportez Colin Goulle, estaimmier, avec Ricart Goulle, son frere, pour fere le dit mestier d'estaimmerie.

» Premièrement :

» Unes aumeres à mectre estaimmerie, ung tour, les fourquettes, l'establie appartenant au dit mestier, xiiii fers à tourner, ii fers carrez à tourner, ii fers à souder en goutière, i fer tort, iii escouvines, i brunisseur à ii mains, ii croches et une gratine, une bernagoe, une lime, unes bequestes, vii arbres, dont il en y a iii grans et iii petits, i chinole à tourner, uns petits molles, iii culliers de fer, iii petits martiaux, unes chizalles, i petit chisel de fer, un petit moule de sallières basses avec le couvescle et les empreintes, i moule

de sallières à pié tieulx avec le couvescle et les empreintes, 1 moulle de salières en façon de gallice avec le couvescle et les empreintes, 1 moulle de gobellez de plon, 11 moulliez de charnières de *glan*, l'un grant et l'autre petit, 11 moullies de pommeites à mettre sur sallières, unes petites balenches, 1 petit compaz, 1 petit bouquet de fer, 11 balenches de bosc, un percheur à perchier poz, 111 vieux soufflez, une queux, vi lb. d'estain, tant ouvré que à ouvrir, 1111 lb. 111 quarterons de mort estain; *Item* un viel buffet, une vielle fourme, une huche; *Item* un lit, une vielle couverture de serge verte, 111 pere de vieux draps de toile et demie ou environ; *Item* 111 vieux doubliers cours d'environ 11 aulnes, 111 vielles touailles, 11 touailles 1 poy meilleures, contenant 11 aulnes, et 111 oreillers; *Item* une vielle paille d'arain pesant environ 1111 l., une cramelie, un candelier et un gredil, toutes lesquelles extencilles et parties acollées sont merquiez du merq du dit Colin.

» Le dit Colin doit au dit Ricart la somme de xxxi l. vii s. vi d. pour cause d'argent sec presté, avec xxxii lb. x onches d'estain dont etc... à paier à volonté, etc., oblige biens, etc. »

Dans un contrat d'apprentissage du 1^{er} janvier 1396, il est fait mention des statuts et usages du métier de la ville de Rouen (1). Le texte de ces statuts ne m'est point connu; mais je ne doute pas qu'on n'en retrouve les principales dispositions dans ceux que François 1^{er} donna à la communauté des étamiers, et qui portent la date du mois de juillet 1544.

Nous croyons intéressant d'en donner quelques articles :

« Nul du dit métier ne puisse avoir que un apprentif, qui sera juré et fera serment devant la justice de faire loyalment le service de son maistre durant le temps de six ans, » après quoi il pouvait être reçu à la maîtrise, en

(1) Tabellionnage de Rouen. Reg. 6, f^o 232 v^o.

faisant, en l'hôtel d'un des gardes, le chef-d'œuvre qui lui était proposé par les 4 gardes du métier et 12 notables maîtres.

» En ensuyvant... l'usage... du mestier, l'en ouvrera en icellui mestier de quatre sortes de métal, c'est assavoir de bon et fin estain, en vaisselle, en y mettant une livre de métal ou estain de glace sur chacun cent seulement; et aussi pourront ouvrir les maîtres en tous ouvrages de bon estain auquel estain sera mis, sur chacun cent, pour allyment et dyminucion, dix livres de plomb et une livre de fin-cuivre pour tout alloy seulement; et aussy l'en pourra ouvrir de plomb en aucuns cas cy-aprez specifiez de l'estoffe de potin, qui est à entendre d'estoffe alliée moictié d'estain et moictié de plomb fondus ensemble, et ne fera l'on quelzconques pièces d'œuvre, soient laveurs ou autres ouvrages, qu'ils ne soient du tout tant au corps de l'ouvrage que es membres de l'une desd. estoffes tant seulement, sauf que des ouvrages de plomb l'on usera de soudeures bonnes et loyales. Et si pourra l'on blanchir de fin estain tout ouvrage de plomb selon ce que l'ouvrage le requerra; et qui sera trouvé faisant ou avoir fait le contraire, la pièce ou pièces d'ouvrage sera cassée et rompue aux despens de l'ouvrier, et si l'amendera de soixante sols.

» *Item* l'on fera tous ouvrages d'estain, tant au corps que membres, et non d'autres matières, sauf et réservé que l'on pourra faire aucune poterye de potin, comme pots, chopines, demyon, bidons et chocquets tant seulement, auxquelles pièces sera mis pour différence de l'estain et du dit potin une *POTENCE en façon de maillet* pour et au lieu de charnière; et si n'auront point les d. pièces le fons paré; et n'y pourra l'on mettre *glan ny coquille*, si ce n'est estain.

» *Item* et affin que les dits gardes puissent plus convenablement faire leur revisitation, et pour éviter aux fraudes que l'on pourroit faire en ouvrant en ateliers

secrets et mussez, nul du dit mestier ne pourra tenir ne avoir ateliers où il ait fournel, tour ne fosse pour besoin, s'il n'est en l'hostel de sa demeure et en ouvroir et au bas estage d'icelluy et non pas à la cave, affin que les gardes, quand ilz yront visiter, puissent oyr et voir les d. ateliers.

» Et pour obvier aux fraudes qui pourroient estre faictes au dit mestier, et, en espécial, pour ce que plus hardiment elles pourroient estre commises de nuict que de jour, et pour autres considerations, est ordonné que nul du dit mestier ne pourra besongner en icelle ville et banlieue, de quelque ouvrage d'icellui, pour faire moulle ne autrement, que depuis le premier son de l'esquelle du matin jusques au dernier son de œuvre-feu de l'esglise N. D. de Rouen, sy n'est pour aucuns cas nécessaires, par congé et licence, à la discrétion et regard de justice ou des dits gardes, sous peine de 15 s. d'amende.

» Nul ne pourra besoigner ne ouvrer dud. mestier à jour de feste commandée de l'Esglise, ne au jour de samedy aprez none, depuis l'heure de douze heures et demie sonnée à la Grosse-Horloge, ne pareillement à veille de feste solempnelle dont le jeune soit de commandement de l'Esglise, ne à toutes les veilles de N. D., la veille du Sacrement, la veille de Saint-Michel en septembre, ne autrement pollir en l'une des festes de l'an commandées de l'Esglise, se l'ouvrage n'estoit vendue, sur peine de quinze sols d'amende.

» *Item* chacun maistre du d. mestier aura un signe ou merc pour estamper et signer son ouvrage, et ne pourra l'en avoir signe ou merc qui ne soit différent l'un de l'autre; et si en sera l'emprainte mise au coffre du dit mestier en la table d'estain où tous les signes des autres maistres seront frappez et empreints...; et si auront les d. maistres chascun un ponçon ou merc tout différent l'un de l'autre, en forme d'un petit martel, et lequel participera du merc ou nom de l'ouvrier, qui sera pour mercher pur

et fin estain, et lequel merc sera merché et empraint à la d. table d'estain du dit mestier comme dessus.

» *Item* que nul du dit mestier ne mettra en vente aucunes pièces d'œuvre qu'il vende et baille pour fin estain, tant fin que commun, quelle ne soit signée du seing de celluy qui l'œuvre aura faicte. » (1).

Par un édit du mois de février 1543, François I^{er} avait créé 2 offices de visiteurs et essayeurs de plomb et étain en la ville de Rouen, « au port de laquelle, est-il dit dans cet édit, arrivent et sont débarqués les estains et plombs d'Angleterre et de Hollande, pour estre iceux plombs et estain visités et marqués avant d'estre vendus et transportés. »

Mais dès le mois de mai 1544, un autre édit avait supprimé ces deux offices, ou, plutôt, les avait réunis à la communauté des Etamiers-plombiers, avec pouvoir de faire eux-mêmes cette visite; ce qui explique, à mon sens, ce poinçon ou merc, en forme de marteau, dont il vient d'être question. Ce second édit fut confirmé par des lettres-patentes du 3 janvier 1588.

Au mois de mai 1691, un autre édit érigea des offices formés et héréditaires d'essayeurs, contrôleurs des ouvrages d'étain fin et commun dans les principales villes du royaume.

Aux termes de cet édit, toute sorte d'étain fin et commun devait être essayée, vue et visitée, contrôlée et marquée par ces officiers, toutes les fois qu'elle serait fondue ou refondue. L'étain fin devait être marqué d'une double F couronnée, entourée du nom de la ville et de l'année de l'apposition, de laquelle marque les dits officiers déposeraient une empreinte au greffe des juridictions de leur résidence, empreinte qu'ils seraient tenus de renouveler à

(1) M. l'abbé Ouin-Lacroix a donné le texte entier de ces statuts. *Hist. des anciennes corporations d'Arts et Métiers*, 1850, p. 642.

chaque changement d'année. L'étain commun devait être marqué d'un C, couronné de même que la double F. Cet édit fut enregistré au Parlement et reçut son application à Rouen (1). Ainsi nous voyons en 1703, en 1705, en 1732, etc., le commis du propriétaire du contrôle déposer au greffe du bailliage les empreintes de ses marques pour l'étain (2). En 1726, la communauté avait soutenu un procès contre le contrôleur François de Forest, qui voulait se dispenser d'aller marquer les ouvrages d'étain dans les boutiques des maîtres, et obliger ceux-ci à les apporter à son domicile. En 1780, je vois encore mentionné Antoine François Du Flot, comme pourvu de l'office d'essayeur, contrôleur et marqueur d'étain.

L'édit du mois de février 1778¹ réunit dans une même communauté les maîtres fondeurs, doreurs, chaudronniers et plombiers d'étain.

A partir de là, chacun des maîtres eut pour marque les lettres initiales de son nom au-dessous du mot *métal*. Le 4 février 1780, 7 maîtres fondeurs firent inscrire, sous cette forme, leurs marques sur une table de cuivre de la corporation.

La Chambre des Etamiers-plombiers fut pendant de longues années dans la rue des Hermites, paroisse Saint-Martin. C'était là qu'ils tenaient leurs assemblées et qu'étaient déposées leurs marques. Leur confrérie se réunissait en l'église de l'abbaye de Saint-Ouen, dans la chapelle de la Madeleine, qui était leur patronne avec la Sainte Vierge et saint Michel (3).

Pour tirer de ce mémoire une conclusion qui intéresse l'archéologie, je ferai remarquer que le *gland*, comme

(1) *Recueil des Edits enregistrés au Parlement de Normandie*, t. II, p. 236.

(2) Arch. de la S.-Inf., F. du Bailliage de Rouen.

(3) Ces renseignements sont tirés du fonds des Arts et Métiers et de l'Intendance de la Généralité de Rouen, aux Archives départementales.

ornement de charnière, était employé dès 1401; que le *gland*, de même que la *coquille*, était réservé comme ornement de charnières aux pots d'étain fin; que la *potence* en forme de marteau distinguait l'étain commun; que les marques des fabricants et celles du contrôleur essayeur étaient rigoureusement prescrites, et qu'il y a tout lieu de suspecter l'ancienneté des pièces de vaisselle, prétendues de fabrication française, qui ne présenteraient pas ces témoignages d'authenticité.

La séance est levée à quatre heures.

A. TOUGARD.

SEANCE DU 31 JUILLET 1896

La séance ouvre à deux heures un quart, sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président.

Membres présents : MM. P. Baudry, Bouquet, Coutan, Drouet, Félix, Gosselin, Le Breton, Lormier, Pelay, de la Serre, de Vesly et l'abbé Tougard.

Se sont excusés : MM. Garreta et Milet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu ; et après une addition réclamée par M. Bouquet, il est adopté.

Correspondance imprimée. — En voici le dossier : *Comité des travaux historiques et scientifiques*, XV, 11. Imp. nationale, 1895 ; — *Société hist. de Compiègne* : Cartulaire de S.-Corneille, par l'abbé Morel, fasc. II, 1896, in-4° ; — item, *l'Instruction publique à Compiègne en 1789*, par Derville, 1896, in-8° ; — item, *Inauguration d'une plaque commém. . . au Grand Ferret*, 1896, in-8° ; — *Société archéolog. de Bordeaux*, XIX, 4 ; XX, 1-2 ; 2 fasc. in-8°, 1894-1895 ; — *Académie de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires pour 1895*, 1896, in-8° ; — *Bulletin et Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, vol. LIV, 1894 ; — *Table alphab. de l'Académie celtique et de la Soc. des Antiq. de France*, 1807-1889 ; 1896 ; — *Bulletin de la Soc. archéolog. de Nantes*, 1895, 1 et 2 ; — *Bulletin de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, n° 156, 1895 ; — *Bulletin de la Soc. archéol. de Langres*, n° 53 ; — *Bulletin de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1896, 1^{er} sem. ; — *Bulletin de*

la Soc. des Antiq. de la Morinie, n° 177; — *Bulletin de la Soc. archéol. de l'Orne*, XV, 1, 1896; — *Médailleur de la Soc. archéol. de Montpellier*, I, monnaies antiques, 1896; — *Revue de l'Avranchin*, 1896, n° 2.

Les *Discours* par MM. Grandidier et Guieysse, à la séance générale des Congrès des Sociétés savantes (11 avril 1896), sont joints à deux *Circulaires ministérielles*, convoquant pour le 20 avril prochain, la vingt et unième session des Sociétés des Beaux-Arts, et le trente-cinquième Congrès des Sociétés savantes. Dix exemplaires du *Programme* de ce Congrès accompagnent ces pièces.

Tombe de Fécamp. — Conformément aux assurances qu'il en avait données à l'abbé Tougard par sa lettre du 10 courant, M. le doyen de la Sainte-Trinité a fait graver, cette semaine, un peu profondément, sur la grande dalle dont l'inscription a été effacée, cette simple mention :

Guillaume de Ros
III^e abbé de Fécamp
† 1107.

Il se propose d'appliquer plus tard sur le mur de la chapelle une plaque qui reproduira l'ancienne épitaphe découverte en 1875.

La Commission approuve avec satisfaction ce double mémorial épigraphique.

Les vitraux de l'ancienne église de Saint-Saëns replacés dans la nouvelle. — Plus d'une fois, dit M. Bouquet, la Commission s'est préoccupée des vitraux de l'ancienne église de Saint-Saëns, et du sort qui leur était réservé

dans la nouvelle. C'était son devoir, puisque ces vitraux sont classés, depuis 1867, parmi les monuments historiques du département.

Pour répondre à votre juste sollicitude, voici quelques renseignements que je puis ajouter à ceux qui vous ont été déjà donnés, et que je dois à une visite faite, au milieu du mois de juillet dernier, à Saint-Saëns.

La nouvelle église, de style roman, dont l'ensemble est presque terminé, est fort imposante par ses dimensions et fera grand honneur à l'habile architecte qui en a conçu le plan et surveillé l'exécution, M. Lefort, notre collègue, dont l'éloge n'est plus à faire.

Du sanctuaire, aujourd'hui complet, partent les deux transepts, simplement amorcés et bouchés, du haut en bas, par une cloison en galandage recouvert de plâtre.

Au bas du transept nord ont été placés les deux vitraux les plus considérables des cinq qui existaient dans la nef de l'ancienne église, au côté nord également.

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, ces cinq vitraux représentent la fête de la Pentecôte, l'arbre de Jessé, et des épisodes de la vie de saint Louis et de Jésus, en fragments assez réguliers, mais confondus pêle-mêle, au point que les légendes en lettres gothiques ne se rapportent pas toujours au sujet traité. Il en résultait pour l'histoire de notre Sauveur et du roi de France de bien regrettables anachronismes, qui choquaient les visiteurs.

Dans la cloison du transept nord, l'artiste chargé de la réparation de ces vitraux, M. Boulanger, a placé lui-même, avec le plus grand soin, à côté l'un de l'autre, les deux vitraux les plus considérables et les mieux conservés, habilement réparés et nettoyés. Respectant la forme ogivale de leur encadrement primitif, il a mis, à près de 3 mètres du sol, ces deux vitraux, qui ont au moins 2 mètres de hauteur sur 1 mètre et demi de largeur.

Le premier vitrail, le plus voisin du grand autel, est la

fête de la Pentecôte. Les apôtres sont tous rassemblés dans un groupe artistement disposé, et l'Esprit Saint descend sur eux en langues de feu largement accusées. La conservation en est parfaite.

Le second vitrail représente l'arbre de Jessé, ce sujet si souvent traité par les artistes du moyen âge. La partie supérieure est complète et ne laisse rien à désirer. Mais, si la tige de la famille du vieillard de Bethléem, dans laquelle naîtront la Vierge et son fils, est intacte ; au milieu et au bas du vitrail, les deux premiers rameaux, qui devraient sortir immédiatement de cette tige, sont absents, et ils ont été remplacés, de chaque côté, par un rectangle en verre blanc, qui occupe les deux autres tiers du vitrail.

Il a fallu laisser cette lacune, parce qu'anciennement on l'avait dissimulée à l'aide de deux parties empruntées à la vie de Jésus et à celle de saint Louis. Il sera facile à l'artiste de rétablir les deux rameaux qui manquent au pied de l'arbre de Jessé.

Le placement de ces deux beaux vitraux du xvi^e siècle, dans cette partie du transept nord inachevé, n'est que provisoire, comme on le conçoit facilement. Leur place définitive sera au bas du collatéral de gauche, celui du nord, dans deux fenêtres voisines de la grande porte d'entrée, après l'achèvement de cette partie de l'édifice.

Quant aux fragments de la vie de Jésus et celle de saint Louis, qui figuraient dans les trois autres vitraux de l'ancienne église, juxtaposés et confondus de la façon la plus singulière, M. Boulanger, chez lequel ils se trouvent encore, les a séparés en groupes distincts, 4 pour la vie de Jésus et 4 pour la vie de saint Louis. Ils prendront place, de chaque côté de la nef, au nord et au midi, dans 8 des fenêtres romanes qui éclaireront cette nef.

C'est ainsi que, grâce à votre vigilante intervention, et grâce à l'habile direction du collègue qui dotera Saint-Saëns d'un nouveau monument religieux très remar-

quable, les pieux souvenirs du passé revivront dans la nouvelle église, où se retrouveront, si judicieusement replacés et dans un ordre intelligent, les beaux vitraux du xvi^e siècle dont la garde et la conservation vous étaient confiées, depuis l'heureux classement qui remonte à vingt-neuf ans.

Après les remerciements offerts à notre collègue, par M. le Président, M. G. Le Breton constate que ses remarques précédentes établissaient déjà ce que vient de dire M. Bouquet. Il ne s'agit pas ici d'examiner, comme le voudrait peut-être quelque fâcheux, si fenêtres et vitraux ont entre eux le même air de famille qui se rencontre entre une carpe et un lapin. Le but essentiel à atteindre était la conservation des vitraux.

M. Pelay ajoute que la tradition archéologique déjà plusieurs fois séculaire permet d'écarter en principe les critiques qui essaieraient de se produire. Pour nous borner à la seule ville de Rouen, que d'admirables tableaux sur verre y seraient aujourd'hui à jamais perdus, si nos pères s'étaient obstinés à assortir le style du vitrage à celui des baies renouvelées. Il profite de l'occasion pour protester à nouveau en faveur de la théorie qui veut le maintien sur place des objets d'art.

M. Le Breton estime que tout le monde dans la Commission souscrira volontiers à ces deux conclusions.

M. le docteur Coutan entretient alors la Compagnie des objets suivants :

Hôtel du prieuré de Longueville. — Les restes de constructions anciennes remises au jour dans la rue Saint-Denis lui semblent mériter une attention particulière, vu la rareté des monuments civils de cette

époque. Il se propose donc d'en écrire une notice et présente, comme avant-goût, à la Commission trois photographies qu'il en a prises.

Eglise d'Houpeville. — Le curé de cette paroisse a appelé son attention sur l'état absolument ruineux d'un meneau d'une fenêtre. Comme les vitraux sont classés, l'importance de sa réparation est évidente. M. Pelay objecte que cette petite affaire devrait suivre la marche administrative. M. Coutan répond que la demande a été faite régulièrement et qu'il n'a voulu que provoquer le sympathique appui de ses collègues.

Tour Saint-Romain. — En examinant cette tour du haut d'une maison voisine, M. Coutan a lu la date de 1669 sur le galandage d'une des fenêtres bouchées au côté occidental de l'étage supérieur. Cette date n'est pas visible du sol.

A propos de cette tour, M. Paul Baudry demande des explications sur la balustrade crénelée que la restauration vient d'exécuter pour relier l'angle sud-ouest au portail. La bizarrerie de cette disposition ne peut guère se justifier que si elle rétablit l'état primitif.

Quant à la question de principe, M. Coutan observe que les balustrades à créneaux ne sont pas d'une rareté extrême : on en voit par exemple aux cathédrales de Troyes, de Châlons-sur-Marne, de Narbonne, etc., et même à Saint-Jacques de Dieppe.

M. Gosselin donne ensuite l'historique de la restauration opérée à Notre-Dame. Après avoir fait disparaître une mauvaise consolidation du siècle dernier, on se trouva en présence de vestiges qui purent un instant faire croire à une double balustrade ; mais

l'examen des amorces révéla le crénelage primitif. Ces jours derniers, M. Baudot, inspecteur général, a visité les chantiers du portail et s'est montré satisfait notamment de la balustrade. M. Paul Baudry conclut que la réfection de l'œuvre des vieux maîtres met à néant toutes les critiques que les idées modernes peuvent suggérer.

M. Gosselin ajoute : « Les travaux à exécuter pendant l'année courante, à la cathédrale de Rouen, et pour lesquels l'État a accordé divers crédits s'élevant ensemble à 45,000 fr. environ, sont commencés.

» Ces travaux comprennent l'entretien et les grosses réparations de l'édifice, notamment le prolongement, aujourd'hui terminé, de la grille de clôture, sur la rue du Change, avec retour sur la place de la Cathédrale, au droit de la Tour de Beurre, et continuation de la restauration de la façade occidentale du grand portail, consistant dans la reprise des deux gables qui font suite à celui nouvellement restauré contre la tour Saint-Romain. »

Notre confrère rappelle enfin « l'état de dégradation du pied droit vermiculé, qui se produit depuis quelques années à la porte Guillaume-Lion ; il y aurait lieu pour la ville de modifier la gouttière en plomb qui laisse égoutter l'eau, cause de cette dégradation ».

Vestiges gallo-romains. — M. de la Serre rend un compte sommaire d'une fouille dont la pensée lui a été suggérée par la butte qui se voit dans la forêt d'Oisel, au lieu dit la Mare du Puits. (M. le Président croit que c'était en ces sortes d'endroits que se tenaient

souvent les réunions des agents chargés de l'aménagement des forêts.)

La fouille a bientôt rencontré un mur de 0^m80 d'épaisseur, coupé à angle droit par une autre muraille, puis les fondations de deux modestes édifices dont le plus petit est enclavé dans l'autre et possède une aire faite en mortier. Notre collègue fait circuler quelques débris de murs recouverts de stuc. La Commission espère qu'il poursuivra son exploration.

Saint-Sever. Notes diverses. — Elles sont communiquées par M. P. Baudry, dans les termes que voici :

Le sol de notre faubourg est actuellement bouleversé sur plusieurs points. Dans la partie septentrionale, on prépare les fondations du viaduc aérien qui doit relier deux gares, tout en sacrifiant l'effet pittoresque. Les fouilles ont-elles amené et amèneront-elles de ce côté quelques découvertes intéressantes au point de vue archéologique ? C'est peu probable : car la nature du sol bas et marécageux ne se prête guère à laisser supposer qu'il ait pu y avoir là d'anciennes constructions.

D'ailleurs, je n'ai pas qualité pour examiner ces fouilles et j'aurais probablement été poliment évincé si j'avais essayé de le faire.

Sur l'ancien terrain des Emmurées, j'ai reçu, pour satisfaire ma curiosité, un accueil dont je remercie ceux qui me l'ont accordé.

A la fin du mois de mai dernier, M. Goupillières, entrepreneur, a mis au jour, à l'angle nord-est de cet ancien terrain, presque en face de la rue de l'Essart, à environ 48 centimètres du niveau de la rue Saint-Sever, contre celle-ci et parallèlement à elle, une construction en pierres de taille, formée de trois assises de pierres sur une longueur totale d'environ 7 m. 50, et une hauteur d'environ 83 centimètres. Cette construction, dégagée seulement jusqu'à

la place des Emmurées, vers le sud, offrait à cet endroit un massif en retour d'équerre qui avait pu être un contre-fort extérieur. M. Goupillières affirme en effet que la face qui a été aperçue était l'extérieur et non l'intérieur d'une construction qui aurait existé sur tout ou partie de ce qui est devenu la rue Saint-Sever ; et, si, comme il le suppose, il s'agit du mur d'une église, on peut supposer en même temps que cette église était celle dont les ruines figurent déjà en 1525, dans la grande vue de Rouen de Jacques Le Lieur et admettre que l'église des Emmurées, si c'en était une, n'était pas primitivement sur la rue qui en conserve le nom, et où nous avons tous pu la voir encore. — Le tout reposait sur un terrain d'alluvion, argileux et coquillier.

A propos d'une voûte en pierre, découverte aussi à environ 11 mètres vers l'ouest du mur en question, on a de suite voulu renouveler la légende des prétendus souterrains trouvés dans les terrassements de Bonne-Nouvelle. Inutile presque de dire qu'il s'agit tout simplement du tronçon d'un vulgaire égout.

M. Loisel, architecte, non moins complaisant que M. Goupillières, a bien voulu me donner quelques détails sur un autre conduit en pierre qui a été éventré au mois de juin dernier, à l'angle de la rue François-Arago et de la place des Emmurées, lors de la construction d'une maison particulière.

Ce conduit avait 2 m. 06 de largeur, 2 m. 60 de hauteur sous voûte, et une épaisseur moyenne de 0 m. 70.

Le parement intérieur est très bien appareillé par assises réglées de 20 à 22 centimètres, en libage de Caumont ; le reste est en bloc ordinaire liaisonné avec de la chaux grasse et du tuffeau. Du sommet de la voûte au niveau du sol il y a 1 m. 50 de charge de terre et remblai. La voûte est presque ogivale et fermée par des clefs en pierre dans toute la longueur, et l'on n'y observe point de joints vifs, comme dans les voûtes du moyen âge.

Le fond du conduit est dallé, très bien jointoyé et rendu impénétrable aux inondations de la Seine.

L'orientation est de l'est à l'ouest dans un sens à peu près parallèle, vers l'ouest, à l'axe de l'ancienne église des Emmurées. L'époque de sa construction a été approximativement attribuée au ^{xvi}^e siècle. Ce conduit a été parcouru sur une longueur de 15 mètres environ, jusqu'à un éboulement qui avait pu s'y produire lors de la démolition des écuries du 12^e chasseurs, qui ont occupé un moment une partie de l'ancien couvent des Emmurées. Ce qui en a été trouvé était rempli à mi-hauteur par de la vase, ou plutôt par l'agglomération de purins et de matières fécales, triste rencontre pour les recherches de votre collègue.

Il n'a pas été constaté de déclivité appréciable dans le fond du conduit et l'écoulement des eaux n'eût pu s'y comprendre à moins de 3 ou 4 centimètres de pente par mètre. Un égout, si c'en était un, eût été dirigé directement vers la Seine et non parallèlement à celle-ci. Si peu vraisemblable que cela soit, l'histoire des souterrains de Bonne-Nouvelle a donc plus que jamais été rééditée ici.

Une pièce de monnaie du moyen âge a été recueillie près de là. Elle porte une croix comme celles du ^{xv}^e siècle ; mais ne l'ayant pas vue, je n'en peux pas donner la moindre description.

A titre de simple curiosité, j'ajoute que de petits courants d'eau, dont le sous-sol est rempli à cet endroit, contenaient une quantité notable de sangsues.

Les derniers restes de l'ancienne église des Emmurées disparaissent incessamment pour céder sans doute la place à des constructions aussi insignifiantes que la plupart de celles qui succèdent ici à beaucoup de nos vieux monuments.

Là encore, aucun titre ne me permettant de demander utilement aux terrassiers si quelque chose est recueilli par eux, je laisse ce soin à notre zélé collègue, M. le directeur du musée des antiquités.

M. Le Breton rappelle à ce sujet qu'il faut voir un produit de l'industrie locale dans la multitude presque innombrable de morceaux de verroterie dont on recouvrait jadis certaines étoffes, par exemple pour en faire des devants d'autel. Les petits fours à verre, remarqués dans les environs de Neufchâtel, ne laissent aucun doute à cet égard.

Société du Mont-Gargan. — A titre de complément d'un mémoire rédigé naguère par M. Chanoine-Davranches, M. Lormier dépose sur le bureau l'un des insignes de cette société. C'est un médaillon ovale en argent (37 ^{mm} × 31), pourvu d'un anneau qui permet de le suspendre au cou. La face représente l'archange terrassant le démon, avec ces deux textes : *Quis ut Deus ? Les Associez du Mont-Gargan.* Au revers, la colombe portant un rameau d'olivier surmonte ces mots :

une. heureuse.

intllgence (sic).

les. unit.

tous.

Récents travaux à l'hôtel du Bourgtheroulde. — M. Gosselin délégué par la Commission aux Assises de Caumont, à Rouen, communique la note suivante :

Le Comité des Assises a bien voulu s'adresser à nous comme architecte de la Société du Comptoir d'Escompte de Rouen afin de recueillir quelques renseignements sur les récents travaux de restauration et de conservation qui ont été exécutés à l'hôtel du Bourgtheroulde.

Tout le monde connaît l'édifice admirable construit au

commencement du xvi^e siècle, par Guillaume Le Roux, deuxième du nom, seigneur du Bourgtheroulde, et complété par son fils Guillaume, abbé d'Aumale et du Val-Richer. Nous n'avons donc pas à en faire l'historique ni la description, et nous indiquons seulement les travaux qui y ont été entrepris depuis quelques années.

La propriété de l'hôtel du Bourgtheroulde a été acquise le 28 juillet 1885, de M. Mathéus, par la Société du Comptoir d'Escompte de Rouen, qui l'occupait en location depuis l'année 1848, sauf quelques parties louées à divers commerçants, notamment le bâtiment en façade sur la place de la Pucelle, loué à un petit café-restaurant et complètement défiguré.

Dès qu'ils furent propriétaires de l'immeuble, auquel depuis longtemps on ne faisait plus de réparations, les administrateurs du Comptoir d'Escompte y entreprirent d'importants travaux, non seulement pour l'aménagement et l'agrandissement de leurs services de banque, mais aussi, et dans la mesure du possible, tous les travaux nécessaires pour la restauration et la conservation des parties historiques du monument.

Ces travaux, commencés en 1886, ont été continués jusqu'à l'année dernière et exécutés dans l'ordre suivant :

Réparation de la façade du bâtiment principal avec la restauration des couronnements, en partie détruits, des belles lucarnes en pierre, reliées par une accolade dont les traces ont été retrouvées ; réparation de la toiture y compris transformation des gouttières et tuyaux de descente des eaux pluviales ; il reste à rétablir les croisillons en pierre, à deux fenêtres de cette façade, dans lesquelles on fixera, comme aux autres fenêtres, des vitraux mis en plomb. Nettoyage et rejointoyement de la grande tourelle à bas-reliefs, avec la réparation de sa couverture et la restauration de l'épi en plomb composé de chardons, crochets et cerfs-volants, dont les débris ont été retrouvés dans un grenier voisin.

Restauration et complément de la boiserie en chêne à panneaux plissés formant lambris de hauteur du beau cabinet qui occupe le premier étage de la tourelle.

Reprise et réparation complète de toute la façade postérieure du bâtiment principal donnant sur la cour Marseille; cette façade, mal refaite au XVIII^e siècle à la suite d'un incendie, menaçait ruine.

Essai de conservation de la fameuse galerie François I^{er} ou le Camp du Drap d'or, au moyen d'un abri vitré suspendu au-dessus, pour empêcher la pluie de mouiller les riches sculptures et les grands bas-reliefs, dont quelques uns sont malheureusement attaqués et détruits par l'humidité.

Restauration de la partie basse de la tourelle octogonale en retour de la galerie François I^{er}, renfermant l'escalier du bâtiment en façade sur la place, destiné autrefois au logement de l'Intendant, y compris le rétablissement de la curieuse galerie de bois, retrouvée ainsi que la belle allège sculptée en ronde bosse de la fenêtre voisine, après la démolition de mauvaises constructions en galandage qui servaient de remise à voitures et de loge de concierge; l'allège de la fenêtre, ornée de deux enfants ailés tenant une guirlande et s'appuyant sur l'écu aux armes des Le Roux, a été restaurée et a servi de modèle pour la restitution de deux allèges aux fenêtres de la façade sur la place, et dont les traces de sculpture étaient encore visibles.

Du reste les deux façades du « logement de l'Intendant » notamment celle sur la place, qui était complètement défigurée, ont été, en 1894, entièrement remises en état avec le concours de M. Sauvageot, architecte du Gouvernement, et la petite porte située à gauche de la porte d'entrée sur la place, a été refaite, des traces d'un arc surbaissé et un bouquet de couronnement existant encore dans le bandeau à rosaces sculptées, ayant permis cette restitution. La belle porte d'entrée principale sur la place de la Pucelle, dont une réparation maladroite et inachevée a été entre-

prise il y a environ cinquante ans sera bientôt restaurée d'après des documents anciens et rétablie dans sa forme primitive.

Il ne pourra malheureusement en être de même pour la tourelle hexagonale et en encorbellement qui existait à l'angle de la place et de la rue du Panneret. Cette tourelle a été démolie en 1824, à la suite d'un accident, et divers morceaux de pierre moulurés et sculptés qui la composaient existent encore dans la cour Marseille; mais sa réfection est devenue aujourd'hui impossible à cause des rectifications d'alignement de la rue et de la modification anciennement apportée pour approprier l'intérieur des bâtiments y attenant (1).

En résumé, tels sont les renseignements que nous pouvons fournir et nous ajouterons que nous devons avoir la plus grande reconnaissance pour l'Administration du Comptoir d'Escompte de Rouen, qui n'a pas hésité à consacrer des sommes importantes, spécialement destinées à la restauration des parties historiques et artistiques de leur propriété.

Quant à l'avenir, on peut être certain que les travaux commencés seront continués avec la même générosité et le même goût afin d'assurer pour longtemps encore la conservation de ce qui reste de « l'hôtel du Bourgheroulde ».

M. le conservateur du Musée rappelle qu'il a fait figurer à l'Exposition des épreuves galvanoplastiques des bas-reliefs, lesquelles reproduisent les moulages exécutés avant la dégradation de ces œuvres si admirées. Divers membres craignent que le reflet du métal ne modifie pas avantageusement l'effet artistique de ces sculptures. M. Le Breton ne le conteste pas,

(1) Voir *Bulletin*, IX, 304.

mais a seulement voulu donner une durée indéfinie à des empreintes dont la solidité était déjà compromise.

Eglise Saint-Jacques de Dieppe. — D'une lettre écrite au secrétaire, par M. l'archiprêtre de Dieppe, le 1^{er} juillet dernier, il résulte que les réparations qu'il est urgent d'exécuter à ce très intéressant monument et dont la Commission s'est occupée à diverses reprises, se partagent en deux lots bien distincts; leurs devis s'élèvent ensemble à un peu plus de 13,000 francs.

La ville et la fabrique ayant voté leur contingent, le Ministère et le département ont aussi alloué les crédits convenables. La dernière pièce, en date du 29 juillet 1895, est une lettre du ministre qui réserve une allocation de 3,500 fr., et invite M. Sauvageot à lui adresser ses propositions pour l'exécution des travaux.

Les choses en étaient là depuis un an, quand M. Sauvageot est venu cette semaine, à Dieppe, prendre ses dernières dispositions pour commencer la restauration.

M. Gosselin ajoute que M. Sauvageot doit revenir plusieurs fois à bref délai dans notre région, en sorte que le travail ne saurait manquer d'être mené avec promptitude. Un certain nombre de pièces sont déjà préparées dans les chantiers de la cathédrale.

Vitraux de Monville. — Suivant les explications données par les bureaux, la délibération de la Commission, qui propose le classement de ces intéressantes verrières, a été transmise à Paris. Ce doit être le résultat d'une confusion : le désir de la Commission n'a pu être que de les faire comprendre parmi les édifices départementaux, et non d'appeler sur eux l'attention du Ministère.

Après en avoir délibéré, elle croit utile de préciser sa pensée. Il suffira pour cela d'adresser de nouveau à M. le Préfet la copie du procès-verbal de la séance qui a émis le vœu de classement.

Orgue de la cathédrale. — En terminant, M. Lormier réprouve l'effet disgracieux qu'offrent aux regards les arcs-boutants ajoutés au buffet du grand orgue, lors des grandes auditions musicales qui l'avaient surchargé de nombreux exécutants.

La remarque est justement appréciée et M. le Président suppose qu'il suffira d'en saisir le Conseil de fabrique, pour qu'il lui soit donné satisfaction. Les arcs-boutants ont été enlevés dès le surlendemain.

M. de Beaurepaire donne lecture d'un mémoire sur les images de confréries.

IMAGES DE CONFRÉRIES

M. Edouard Pelay a fait passer dernièrement sous nos yeux un certain nombre d'images de confréries de cette ville et de quelques paroisses des environs. Vous avez vu là une nouvelle preuve du zèle que notre confrère met à recueillir tous les documents relatifs à l'histoire de Rouen, et vous avez accueilli sa communication avec autant de reconnaissance que de plaisir.

Ce n'est pas assurément que les images de ce genre puissent être considérées comme des chefs-d'œuvre au point de vue artistique. Quelques-unes d'entre elles, il faut le reconnaître, sont même d'un dessin

assez grossier. Mais je n'en vois guère qui soient à dédaigner : presque toutes, à mon sens, ont leur intérêt. D'abord, elles nous font connaître, parfois avec la date, authentique ou supposée, de leur établissement, les titres des confréries qui existaient autrefois, et dont plusieurs étaient spéciales à des communautés d'arts et métiers. Ensuite, elles nous offrent les attributs ou marques *caractéristiques* des saints que ces confréries avaient adoptés pour patrons, et, sous ce rapport, elles peuvent être consultées avec profit, par les archéologues et par les artistes, principalement par les peintres verriers, lesquels, plus que tous autres, doivent s'inspirer des anciennes traditions, soit pour leurs compositions originales, soit pour leurs travaux de restauration. De plus, elles nous représentent si fidèlement les divers genres de contretables, successivement en honneur dans notre pays, que, pour décrire en détail et avec une parfaite exactitude le dessin des graveurs, on n'aurait rien de mieux à faire que de se servir des termes employés par les menuisiers ou les sculpteurs dans leurs devis. Ces contretables, aujourd'hui fort dépréciées et qui paraissent absolument condamnées, ont fait cependant le principal ornement de nos temples pendant deux siècles et demi, et il est telle église qui, en 1790, n'a dû la préférence, comme église paroissiale, sur sa voisine, qu'à la contretable qui décorait son chœur et qui faisait encore l'orgueil des paroissiens. Rien donc de surprenant à ce que les graveurs d'images aient cherché là le modèle de leurs compositions. Ils n'avaient guère qu'à supprimer l'autel, à allonger le sujet principal en laissant une place pour l'inscription. On peut encore faire valoir, en faveur de ces images, les noms des sculpteurs qui

les ont gravées, notamment ceux de Le Sueur (1), Du Vivier et Papillon.

Cette sorte de documents se recommande aussi par la rareté.

A première vue, on serait porté à s'en étonner. Nous savons, en effet, par les comptes qui nous ont été conservés que, chaque année, la planche en cuivre ou en bois d'une confrérie servait à un nouveau tirage, qui se faisait à des centaines d'exemplaires. Il n'y avait de changement que pour les petits sujets qui servaient d'encadrement à la planche, pour les inscriptions, et pour l'acrostiche composé en l'honneur du saint, et, plus encore, en mémoire du maître en charge dernier élu. Mais en y réfléchissant, on conçoit que le nombre infini de ces images populaires et la profusion dans la distribution qui s'en faisait, ont dû être des causes de leur disparition, parce qu'en général nous n'attachons de prix aux objets qu'en raison de leur rareté. Il faut encore remarquer que ces gravures étaient d'un grand format et conséquemment difficiles à conserver; que, de plus, elles étaient ordinairement affichées aux portes des confrères, ce qui les exposait à une détérioration et même à une destruction presque certaine.

J'en ai rassemblé un assez bon nombre, qui servaient de chemises à des dossiers du fonds du bailliage de Rouen.

J'en donne la description. Elle pourra, je l'espère, servir à compléter la nomenclature promise par M. Pelay. J'y joins le marché fait par la confrérie de

(1) On remarque la signature de Pierre Le Sueur, P. L. S., dans d'élégantes têtes de pages des impressions de Viret et de Lallemand, imprimeurs de Rouen.

Roncherolles-sur-le-Vivier avec le graveur Götzel, en 1775, pour une gravure du Saint-Sacrement, accompagnée de diverses figures et ornements.

Rouen — Église Saint-Amand — Confrérie de Saint-Louis. — Sur le même plan, saint François recevant les stigmates, saint Amand ayant dans sa main droite un livre ouvert. Au-dessus, sous une arcade, entre les armes de France et celles de Navarre, saint Louis imberbe, debout, revêtu d'un manteau fleurdelisé, tenant d'une main un sceptre, de l'autre une main de justice. Colonnes de l'encadrement surmontées de vases de fleurs. Au haut de la composition, dans une auréole, le monogramme de N. S. au-dessus d'un cœur percé de trois clous, et surmonté de la croix entre deux anges adorateurs. Date, 1631. Inscription : « *La confrairie de St François, St Amand, fondée en l'église St Amand de Rouen. La messe se dit le devsieme dimanche dv mois.* » Cette image, tirée en 1675, est accompagnée de l'acrostiche suivant :

Noble Flambeau qui brillés dans la France
 L'admire ta bonté, ton zelle, ta constance :
 Connoissant en ton cœur un tres parfait amour,
 Ouvres le nôtre enfin que nous puissions un jour
 Louër dedans le ciel, et chanter des loüanges ;
 Au grand Dieu Eternel, en presences des Anges.
 Souvenez-vous Saint Louys il est tems cette fois
 De vous resouvenir du Grand Roy des François
 Rien ne peut ébranler sa force et son courage,
 Où il va, il fait voir par tout son avantage ;
 Marchant luy mesme en teste et de nuit et de jour ;
 Ainsi il siege et prend la ville de Limbour,
 Il nous faut esperer que le pays de Flandre,
 N'aura pas d'autres Roy que celui de la France.

Rouen — Église Saint-André de la Porte Cauchoise — Confrérie de la Sainte-Vierge, Sainte-Anne et Sainte-Marguerite. — La Sainte Vierge, debout, les mains jointes,

les pieds sur un arc-en-ciel ; 2 anges supportent un diadème au-dessus de sa tête ; 2 autres sont à genoux à ses pieds. Sainte Anne instruit la sainte Vierge. Sainte Marguerite caractérisée par le dragon qui est à ses pieds et par la croix qu'elle tient en sa main. Date, 1601.

On connaît une autre image d'une autre confrérie fondée en la même église. — Saint André, caractérisé par la croix qui porte son nom, tenant 2 poissons à la main, entre saint Roch et saint Sébastien ; au haut de la composition l'Immaculée Conception entre saint Pierre et saint Paul. Inscription : « *La Charité de s^t André, Porte Cauchoise. Ceste planche a esté donnée par Pierre Sahvt, maistre en charge, en l'année 1669.* » — Sur la bande, au-dessous du cadre qui renferme l'image de saint André : « Retouché en 1782 de la gession de Adⁿ. Boucher. »

Rouen — Église collégiale et paroissiale de Saint-Candele-Vieux. — Confrérie et Association de Saint-Ursin et Sainte-Clotilde. — Sainte Clotilde porte un manteau orné d'hermines et de fleurs de lis ; elle tient dans une main un sceptre, dans l'autre une église. De chaque côté un évêque ; celui de droite, qui porte aussi une église en sa main droite, figure saint Cande ; l'autre est saint Main. Au-dessus d'eux, assis, saint Jean l'Evangéliste avec la coupe empoisonnée ; saint Ursin, en costume d'évêque, et bénissant ; saint Nicostrat, tenant d'une main un objet qui me paraît être un miroir ; de l'autre, un trousseau de clefs (1). Au-dessus, le soleil et la lune. Date, 1638.

(1) Taillepiéd cite la châsse de saint Nicostrat comme une des plus célèbres de la ville de Rouen. Vérification faite, le 1^{er} juillet 1422, par Bertholin de Qualiis, vicaire général du cardinal de Plaisance, administrateur perpétuel de l'évêché de Lisieux, des reliques déposées en l'église Saint-Cande. « Reliquiare in quo repositum erat sanctissimum capud Beatissimi martiris Nicostrati, integrum... corpus Beati Nicostrati. Et erant ibi involuta pannis lineis ossa multa. » Autre vérification en 1507. L'in-

Rouen — Eglise Saint-Eloi — Confrérie du Saint-Sacrement. — Un ostensor, en forme de soleil, posé sur un autel entre 2 anges adorateurs, et au-dessous d'un diadème fleurdelisé. Au fronton un Saint-Esprit sous forme de colombe. Les 2 colonnes qui forment l'encadrement sont surmontées des statues de la sainte Vierge et de saint Eloi caractérisé par un marteau. Inscription : « *La Confrérie et Association du Très | St Sacrement, fondée en leglise de St | Eloy de Rouen. | Lan 1548. | Cette planche a esté donné à la confrérie du St Sacrement, en l'année 1768, par Nicolas Dumont, maître en charge dès lan 1755. Neveu le Jeune, sculp. »*

Rouen — Église Saint-Etienne-des-Tonneliers (gravures en taille douce). — Sous une arcade très ornée, que surmonte le monogramme de *Jesus Maria*, au-dessous d'un cœur percé de 3 clous, l'artiste a figuré l'Annonciation. De chaque côté, 2 autres arcades; sous l'une, saint Vincent, en dalmatique, tenant d'une main une palme, de l'autre, une grappe de raisin; sous l'autre, saint Nicolas avec les enfants. Au haut de la composition, saint Etienne entre 2 anges qui portent, l'un et l'autre un lis en leur main. Les pilastres de l'encadrement surmontés d'instruments de distillation pour caractériser l'industrie des

ventaire des reliques, de la fin du xvii^e siècle, ne mentionne plus ces reliques.

Compte de la fabrique de Saint-Cande-le-Vieux. 1554, « reçu de Pierre Toutain, quand il maria sa fille, pour avoir laissé l'église tendue du jour saint Nicostrat, 22 s. 6 d. — 1582, tapisserie du jour saint Nicostrat. — 1608, à Abraham Michel, peintre, pour avoir doré l'image de saint Nicostrat. »

Dans la même église, il y avait une chapelle dédiée à saint Ursin. « 1554, benesquier de pierre à la chapelle de Saint-Ursin. — 1617, à Louis Bérenger, maçon, pour avoir placé l'image de saint Ursin, dont on avait fait une image de saint Nicolas, 13 l. 8 s. »

vinaigriers limonadiers. Inscription : *Ave Gratia plena.*
 Au-dessous : « La confrairie de Notre | Dame de Graces
 Fondée en leglise de St Etienne des tonneliers de Rouen.
 Les messes se disent tous les 2^{mes} dimanche du mois. L.
 J^s le Vacher F^s, fecit, 1767. | Cette planche a été donnée
 par Pierre Charles Le Vacher, maître en charge, en
 l'année 1767. »

Rouen — Église Saint-Gilles-de-Répainville, annexe de
 Saint-Hilaire : 2 compartiments. — Dans celui de haut,
 saint Gilles, en costume d'ermite, un livre à la main;
 une biche couchée à ses pieds regarde le saint. Dans celui
 de bas, saint Leu et saint Jacques le Mineur. Inscription :
 « La Charite et Confraternite de St Gilles, St Lev, St
 Jacques le Minevr, fondée en l'eglise de St Gille de Re-
 painville les Rouen. P. le Sueur, fecit 1701. » Dans une
 partie ajoutée on mentionne que Charles VIII fut maître
 et bienfaiteur de cette confrérie en l'année 1485.

Rouen — Église Saint-Maclou — 2 compartiments. —
 Dans celui du bas, sous 3 arcades, saint Adrien caracté-
 risé par l'épée et le billot, instruments de son supplice, un
 lion à ses pieds; saint Vulfran, avec la croix; saint
 Sébastien. Dans celui de haut, saint Clair, portant sa tête
 entre ses mains entre 2 scènes représentant : l'une, son
 supplice; l'autre, le culte qui lui était rendu, indiqué par
 une église, et par un tombeau sur lequel son corps est
 étendu; un personnage, placé tout auprès, porte la main à
 ses yeux et semble invoquer le saint pour obtenir leur
 guérison. Composition égayée par 2 anges à genoux et 2
 oiseaux posés sur des guirlandes. Tout au haut le mono-
 gramme de N. S. Inscription : « la Confrairie de St
 Cler, fondée a leglise St Maclou de Rouen. » Date 1615 (1).

Dans la même église, confrérie des Trois Nativités, dont

(1) Mention, en 1532, de la confrérie de la Sainte-Vierge, Saint-
 Clair, Saint-Vulfran, Saint-Sébastien et Saint-Adrien.

la planche porte comme signature P. S., *fecit* 1704 (Pierre le Sueur).

Rouen — Église Sainte-Marie-la-Petite. — Martyre de saint Cyr et de sainte Julitte représentés debout, les mains croisées, dans une chaudière sous laquelle 2 bourreaux attisent le feu. Surmontant l'encadrement, saint Maurice, en costume de guerrier, portant un faucon, et tenant de la main droite une épée; à ses pieds un casque de chevalier. A sa droite, saint Roch avec l'ange qui montre la plaie du saint, et un chien qui porte un pain à sa gueule; à sa gauche, saint Adrien avec ses attributs ordinaires. Inscription : « *Cette planche a esté donnée par Jean Housset, maistre en charge l'Année 1664. La confrairie de St Maurice, St Cir et Ste Julitte, fondée en l'église paroissiale de Ste Marie la petite. Les messes se disent le dernier Dimenche du mois.* » (1)

La planche sur bois, qui servait au tirage de cette image, fut remplacée, en 1720, par une planche sur cuivre.

Rouen — Église Saint-Nicaise. — Image de la Trinité. — Le Père, avec une longue barbe, revêtu d'une longue chape tient le monde à sa main; le Fils caractérisé par la croix; le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe. Dans l'encadrement, d'un côté saint Nicaise, revêtu d'une chape fleurdelisée, tenant une mitre dans ses mains; de l'autre, saint Godard, bénissant. Au haut de la composition, monogramme de N. S. entre 2 anges assis. 2 vases de fleurs surmontent les colonnes. Inscription : « *Ce moule a esté donné par M^e J. Daudebourg, ouvrier pour le Roy en la monnoie de Rouen.* » Au bas de la gravure, 5 personnages revêtus des habits de la confrérie; un lit dans lequel est un enfant malade; une femme lui soutient la tête; un prêtre, accompagné de 3 assistants, vient l'administrer.

(1) Taillepieu signale, à Sainte-Marie-la-Petite, la confrérie de Saint-Cyr, Sainte-Julitte pour les Teinturiers en toile.

Dans cette même église, l'image de la confrérie des Pèlerins du Mont-Saint-Michel. Signée : J. D. B. 1665.

Rouen — Eglise Saint-Nicolas. — Cadre richement orné. — Sainte Reine paraît debout, les mains chargées de chaînes; à ses pieds, 2 agneaux, un livre ouvert et une épée. A droite et à gauche, on voit représenté en petit le supplice de la sainte. Deux anges soutiennent un diadème au-dessus de sa tête. Inscription : « *La Confrairie de Ste Reine fondée à St Nicolas de Rouen.* » Gravé en l'année 1696 par Du Vivier l'aîné. Jolie gravure sur cuivre, dont on connaît quelques exemplaires sur satin.

Pour la même confrérie, image de la même sainte, de Pierre Le Sueur. 1701.

Rouen — Eglise Saint-Paul. — La sainte Vierge, assise sur un trône au-dessous d'un dais dont 2 anges écartent les rideaux, donne un livre à saint Paul, agenouillé et caractérisé par l'épée et le casque de chevalier, déposés à terre près de lui, tandis que saint Pierre, aussi agenouillé, caractérisé par un filet de pêcheur, reçoit les clefs des mains de l'Enfant Jésus. Inscription : « *La Charité de St Pierre, St Paul. Fondée en leglise Saint Paul-les-Rouen. On celebre les messes les premiers dimanches des mois.* Cette planche a été donnée par les antiens et ieune maistre dicelle charite en l'an 1710. P. Le Sueur, *fecit.* »

Rouen — Eglise Saint-Pierre-l'Honoré. — 2 compar-
timents. — Dans celui du haut, l'entrevue de saint Joachim et de sainte Anne à la Porte Dorée, donnée comme représentation de l'Immaculée Conception. Dans celle du bas, sainte Foi, debout; à ses pieds, un dragon et un diable avec un faisceau de verges. Composition surmontée de l'Immaculée Conception telle qu'on la représente encore assez ordinairement. Inscription : « *La Confrérie de la Très Ste Vierge soubz l'invocation de l'Immaculée Conception et de S^e Foy, vierge et martire, fondée alternativement aux Eglises de S. Jean et St*

*Pierre l'Honoré p^r la communat^e des m^{es} peignerres cor-
netiers tabletiers et dépendances de ceste ville de Rouen. »*

Nom du sculpteur, P. Costil. Date, 1704.

Rouen — Même église — 2 compartiments. Dans celui du bas, sous 3 arcades, sainte Catherine caractérisée par un livre dans une main, une épée dans l'autre, la roue, instrument de son supplice, le buste d'un tyran à ses pieds ; saint Leu bénissant et tenant une croix pastorale ; sainte Marguerite tenant une croix à la main, et mettant le pied sur un dragon. Dans le compartiment du haut, saint Clair debout, portant sa tête dans ses mains, figure entre 2 scènes, celle de son supplice et celle du culte qui lui était rendu, annoncé par une église et par la vénération de ses reliques. L'artiste a représenté le corps du saint, couché dans un tombeau, sur lequel un personnage est accoudé. La composition est surmontée de la sainte Vierge entre 2 anges qui tiennent chacun une palme à la main. Inscription : « *La Confrairie et Association de saint Cler, fondée à Saint Pierre l'honore. Les haytes messes se disent le premier dimenche dy mois.* » On peut joindre à cette image un placard imprimé portant ce titre : « Indulgences plenières concédées à perpétuité par notre Saint Père le Pape Innocent X aux confréries et sœurs de la première, et sans contredit la plus ancienne de toutes les charités et confrairies de la ville, sous le nom et invocation de saint Clair, érigée de temps immémorial, en l'église paroissiale de Saint-Pierre-l'Honoré de Rouen. » (1) La bulle dont ce placard donne la traduction porte la date du 15 novembre 1644 ; la publication en fut permise par ordonnance de l'archevêché du 28 janvier de l'année suivante. On voit par ce placard que les confrères et sœurs allaient en pèlerinage à Saint-Clair-sur-Epte, lieu du martyre de leur patron, et qu'ils s'arrêtaient, en

(1) Taillepiéd signale, à Saint-Pierre-l'Honoré, la confrérie de Saint-Clair pour les aiguilletiers.

revenant à la chapelle Sainte-Clotilde, aux Andelys. En tête du placard, représentés à l'aide de vieux bois, les martyre de saint Clair, sainte Catherine et sainte Marguerite, avec leurs attributs ordinaires.

Rouen — Eglise Saint-Sever. — Petit médaillon représentant une église et saint Sever, en costume d'évêque et bénissant. Comme encadrement, 2 cornets de fleurs. Dans le haut de la composition le monogramme de N. S. et le Saint-Esprit sous forme de colombe. Inscription : « *Cette planche a été donnée par Jacques Moisant et par Jean Le Monnier, maître en charge en l'année 1696.* » Ajouté : « *La Confrerie de la Charité de Saint-Sever, Fauxbourg de Rouën, erigée en ladite eglise paroissiale vers le douzième siècle, ainsi qu'il aparoit par l'article (sic) de confirmation de ladite Charité faite en l'année mil quatre cent quatre-vingt-neuf, le septième de novembre par Robert de Croismare; et par autre Acte de confirmation, donnée à Rouën, le dix-huit juillet mil cinq cent quatorze, sous le Pontificat de Georges d'Amboise, Cardinal et Archevêque de Rouën.* »

Autre image pour la même confrérie — Saint Sever enlevé dans le ciel par des anges. Entre les 2 colonnes, formant l'encadrement, d'un côté, saint Adrien caractérisé par l'épée et le billot; de l'autre, saint Roch avec son chien, les 2 figures surmontées de 2 médaillons, dont l'un, celui de saint Roch, représente un ermitage. Inscription : « *Cette table a été donnée à la Charité de St SEVER, par François Gervais JAUDIN, M^e en charge en l'année 1767; du tems de M. le Normand, curé de ladite Paroisse. La confrairie de la Charité de St Sever,* » etc... comme en la gravure de 1696. Signature : Goüel del. f.

Rouen — même église. — Sainte Suzanne, assise, la main sur son cœur, la main droite appuyée sur la garde d'une épée entre sainte Clotilde, en robe fleurdéliée et tenant une église en ses mains, sainte Marguerite, les

maines jointes, caractérisée par le lion, sur lequel elle pose le pied, d'un côté ; saint Mathurin, au pied de qui est une petite figure de la bouche de laquelle s'échappe le diable sous forme de dragon, et sainte Barbe, caractérisée par sa tour, de l'autre côté. Dans le haut du tableau, la sainte Vierge, à genoux sur des nuages, implorant son fils assis aussi sur des nuages, tenant d'une main le monde et étendant l'autre main vers sa mère. Inscription : « *La Confrairie et Association de Ste Suzanne, St Mathurin, Ste Clotilde, Ste Barbe et Ste Marguerite fondée en l'église St Sever de Roüen. P. Le Sueur, fecit. 1697.* »

Rouen — Eglise Saint-Vivien. — Image à 2 compartiments. — Dans celui de haut, ostensor porté par 2 anges à genoux ; dans celui du bas, sous 2 arcades, saint Nicolas avec les 3 enfants dans un baquet ; et saint Hubert, à genoux devant la croix qui surmonte la tête d'un cerf. Au haut de la composition, monogramme de N. S. avec un cœur percé de 3 clous, entre 2 anges adorateurs. Colonnes de l'encadrement ornées de feuillages et surmontées de vases de fleurs.

Rouen — Eglise Saint-Vivien. — Sujet principal : Saint Mathurin exorcisant une femme ; de l'autre côté, un homme à genoux, tête nue. Tout autour, les églises de Rouen, Magny, Pontoise, Paris, Corbeil, Saint-Mathurin. Entre les 2 colonnes de l'encadrement, d'un côté, saint Victor portant sur une main un faucon, tenant de l'autre un épieu ; de l'autre côté, saint Jacques en costume de pèlerin. Au haut de la composition, Notre-Dame-de-Pitié et 2 vases de fleurs. Inscription : « *T. D. V. Belley. La Confrairie et Charité de Saint-Mathurin et de Notre-Dame-de-Pitié, Saint-Jacques, Saint-Victor, fondée à Saint-Vivien de Rouen. Les messes se disent le 3^e dimanche du mois.* »

Rouen — Eglise Saint-Vivien. — Image de la confrérie de la Sainte Trinité, la Sainte Vierge, saint Joseph, sainte Austreberthe, sainte Catherine, sainte Barbe, sainte Véro-

nique, sainte Marguerite, sainte Apollonie, sainte Anastasie, sainte Quitaire. Gravure sur bois, du XVIII^e siècle.

Rouen — Carmes. — 2 images de la confrérie de la Sainte-Trinité et de Saint-Luc, l'une sur bois, gravée par Delamare, en 1725 ; l'autre, sur cuivre, de 1731. La Trinité, représentée par Dieu le père assis, tenant au devant de lui J.-C. en croix et par le Saint-Esprit sous forme de colombe. A l'encadrement, instruments du métier de vitrier. Inscription : « *La confrérie des maîtres vitriers de Rouen, fondée aux Carmes de la Ville en l'honneur de la Très-Sainte-Trinité. Cette planche a été donnée par M^e Guillaume Pretrel en 1731 et a été retouchée aux frais de la communauté en 1752. C. Maintru, fecit* » Armoiries représentant une fleur de lis entre 3 losanges.

Une autre planche, donnée à la corporation des Verriers en 1735, par Guillaume Philippe et Louis Le Vieil, a été reproduite dans l'ouvrage de M. l'abbé Ouin-Lacroix : *Histoire des anciennes Corporations d'arts et métiers*. Le saint évangéliste, caractérisé par le bœuf couché à ses pieds, montre du doigt une page de son évangile. Dans le haut, et formant le couronnement de la composition, la Trinité. Au bas, on lit cette inscription : « *La Confrerie des M^{re} Vitriers de Rouen fondée au Carme de la uille en lhonneur de la Tres Sainte Trinite et de saint Luc* (1). »

Image de N.-D.-de-la-Délivrande, gravée par Neveu, en 1725 ; retouchée par L.-M. Morel, en 1754 ; par J. Viellot, en 1782.

Rouen — Cordeliers. — Sous 2 arcades formant le sujet principal de la composition, saint Clair tenant sa tête entre ses mains ; saint Antoine lisant, avec son bâton, sa clochette et son cochon. Le long des colonnes formant

(1) Taillepiéd signale l'existence, au monastère des Carmes de Rouen, de la confrérie de saint Luc pour les peintres de cette ville.

l'encadrement, d'un côté, sainte Marguerite tenant une croix d'une main, un livre ouvert de l'autre, un dragon à ses pieds. De l'autre côté, saint Antoine de Padoue portant l'enfant Jésus. Au haut de la composition, monogramme de N.-S.; au-dessus, la sainte Vierge recevant la Salutation de l'Ange; entre la Vierge et l'Ange, une corbeille de fleurs et le Saint-Esprit sous forme de colombe. Inscription : « *Cette planche cy-devant en bois avoit été donnée par Jacq. Amiot et depuis a été Regravée en cuivre des deniers de la Confrairie. Du temps de M^e Nicolas Cartier, maistre en charge, en l'année 1758. Jacques, scul.* (1). »

Rouen — Prieuré de Saint-Lô. — Saint Jean l'Évangéliste, portant en ses mains la coupe empoisonnée d'où s'échappe un serpent. A droite, en plus petites dimensions, saint Jean dans l'île de Patmos, assis et écrivant. A gauche, le saint évangéliste représenté dans la chaudière d'huile bouillante. Inscription : « *La confrairie de Saint-Jean-Porte-Latine, fondée au prieuré de Saint-Lô de Rouen 1668. Le Sueur, sculp.* » Cette planche était à l'usage de la confrérie des imprimeurs libraires de Rouen.

Bonsecours. — Dans une auréole, la sainte Vierge debout, portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et tenant une pomme dans sa main droite. L'Enfant Jésus porte le globe et bénit. Deux anges soutiennent un diadème au-dessus de la tête de la Vierge. Vers le bas, d'un côté, un ange pince de la guitare; de l'autre côté, un autre ange pince de la harpe. Au-dessous, un vase de fleurs; deux groupes, l'un de 3 femmes à genoux, le chapelet à la main; l'autre de 3 hommes, aussi à genoux, et dont l'un

(1) Jacques, graveur, chargé par la ville de Rouen de faire un coin aux armes du duc d'Harcourt, ne put réussir, et reçut des échevins une indemnité de 72 l., 20 décembre 1765.

Jean-Pierre Jacques, graveur et marchand d'estampes, cité, 14 fév. 1769, dans les délibérations de l'Hôtel de Ville.

porte le bourdon de pèlerin. Encadrement de forme carrée, composé de 2 colonnes que surmonte le monogramme de N. S. Date, 1609. Signature P. L. (1). Inscription : « *Assotiation Nostre Dame de Bon secours fondee en leglise de Bloville les Rouen.* »

Canteleu — Saint Martin en costume de guerrier, partageant son manteau avec un pauvre. Au-dessous, le Saint-Esprit sous forme de colombe. Encadrement formé de 2 colonnes surmontées de vases de fleurs, un de chaque côté. Dans le haut de la composition, l'Agneau pascal avec son étendard entre 2 anges à genoux. Inscription : « *La Confrairie dv Saint Esprit et de Saint Martin, fondee en leglise de Saint Martin de Cantelev, 1655. I. D.* » Au bas d'une gravure tirée en 1735, on lit : « *La Charité et confrerie du Saint Esprit et de Saint Martin erigee en l'eglise paroissiale de Saint Martin de Canteleu lès Rouen, vers le douzieme siecle, comme il paroît par le privilege accorde à la dite confrerie par les Roys de France en 1330 et 1449. Elle est fondee pour rendre la sépulture aux fideles défunts de la dite paroisse.* »

Autre image. La Sainte-Vierge portant l'enfant Jésus et foulant aux pieds le serpent. Encadrement d'une grande simplicité. Inscription en lettres qui se détachent sur un fond noir : « *La Confrérie dv Roscire erigee en l'honneur de la Sainte Vierge dans l'eglise paroissiale de Saint Martin de Cantelev. 1729. P. LS. f. (2).* »

Grand-Quevilly. — Saint Pierre à genoux, la houlette de berger à la main, accompagné de 3 brebis et d'un agneau, reçoit de N.-S. les clefs, qui sont la marque de son autorité spirituelle. Saint Paul, soutenant une longue épée de la main gauche et portant dans la main droite le monogramme de N.-S. Dans le haut, la Sainte-Vierge debout, portant sur le bras gauche l'Enfant Jésus et tenant

(1) Pierre Le Sueur.

(2) Pierre Le Sueur, *fecit.*

dans la main droite une pomme, Deux anges sont assis, un de chaque côté auprès d'elle; ils ont des palmes à la main. Inscription : « *La Charite de saint Pierre et saint Paul fondee av Grand Qvevilly. 1609. I. Gveroult. I. B.* » Sur les piédestaux des colonnes de l'encadrement, d'un côté, L, de l'autre côté, H.

Montigny près Rouen. — Deux compartiments : dans celui du haut, la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus et portant un sceptre à la main, entre saint Ouen et saint Barthélemy; saint Ouen, avec la croix pastorale et bénissant; un coffre orné de fleurs de lis à ses pieds; saint Barthélemy, caractérisé par le coutelas, instrument de son supplice. Dans le compartiment du bas, saint Sébastien entre saint Adrien et saint Roch, avec leurs attributs ordinaires. Inscription : « *La Confrairie et Charite de saint Ouen fondee en l'eglise paroissiale de Saint Ouen de Montigny. Les messes se disent le 2^e dimanches des mois.* » A l'encadrement, de chaque côté, un ange tenant un flambeau. Au haut de la composition, un Saint-Esprit sous forme de colombe. Au bas des piédestaux des colonnes, P. Le Sueur, *fecit.* 1666.

Oissel. — Image à 2 compartiments. Dans celui du haut le Saint-Sacrement (calice surmonté de l'Hostie consacrée) entre 2 anges adoreurs et encensant. Au-dessous, *Ecce panis Angelorum.* Dans celui du bas, la sainte Vierge à genoux sur un prie-Dieu, telle qu'on la représente à la Salutation Angélique, mais dans cette gravure, il n'y a point l'ange Gabriel; saint Michel terrassant le dragon. Au haut de la composition, monogramme de N.-S. entre 2 anges. Inscription : « *La Confrerie du Saint Sacrement de lavtel et de saint Michel fondee à Saint Martin d'Oissel, en l'annee 1261.* » (1).

Oissel. — Saint Martin à cheval, partageant son manteau. A l'encadrement, de chaque côté, entre 2 colonnes,

(1) Gravure communiquée par M. Le Verdier.

à droite, saint Michel terrassant le dragon ; à gauche, sainte Catherine, caractérisée par l'épée et la roue, instruments de son supplice. Dans le haut, la sainte Vierge, debout et tenant l'Enfant Jésus, donne le rosaire à saint Dominique, caractérisé par son costume et par le chien qui tient un flambeau allumé à sa gueule, tandis que sainte Claire, également à genoux, reçoit le rosaire de la main de l'Enfant Jésus, dont le globe, surmonté de la croix, habituellement en sa main, est posé à terre, entre la sainte Vierge et saint Dominique. Inscription : « *Lancienne Charite fondee en leglise paroissiale de Saint Martin d'Oessel. Les messes se disent tovs les dimanches, lyndis et mercredis de lannee.* » Ni date ni nom de graveur.

Autre image qui paraît plus ancienne : 2 compartiments composés, l'un et l'autre, de 2 arcades, sous lesquelles, la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, saint Martin partageant son manteau, saint Michel terrassant le dragon, sainte Marguerite, caractérisée par le livre, l'épée, la roue, le tyran à ses pieds. Au haut de la composition, le monogramme de N.-S. entre 2 anges. — Inscription : « *Notre Dame Saint Martin. 1651.—Saint Michel Sainte Cathrine, fonde a Hoisel.* »

Orival. — Saint Roch, représenté comme à l'ordinaire, entre saint Sébastien et saint Adrien. Inscription : « *La Charité de saint Roch fondée en l'église de Saint-Georges d'Orival.* »

Petit-Couronne. — Saint Aubin en costume d'évêque et bénissant. A l'encadrement, entre 2 colonnes d'ordre corinthien, ornées de feuillages, d'un côté, saint Sébastien ; de l'autre, sainte Barbe, caractérisée par la palme et la tour. Dans le haut, entourée d'une auréole, la sainte Vierge debout, portant l'Enfant Jésus et offrant le chapelet ; un ange lui présente une palme ; un autre, un cœur enflammé. Gravure du xvii^e siècle, sans nom de graveur.

Saint-Crespin-du-Becquet. — 2 compartiments. Dans

celui du haut, le Saint-Sacrement avec 2 anges adorateurs. D'un côté, la sainte Vierge; de l'autre, saint Crespin et son frère, martyrs, occupés à des travaux de cordonnerie. Au-dessous de ce compartiment : « *N. D. du Refuge priant son fils pour la Charite.* » Dans le compartiment du bas : saint Adrien, saint Firmin et saint Sébastien, avec cette inscription : « *Saint Adrian, saint Firmin, saint Sebastien martyrs patrons et tutelaires de laditte Charite.* » Saint Adrien et saint Sébastien sont représentés avec leurs attributs ordinaires; saint Firmin, en costume d'évêque et bénissant. On remarque à ses pieds une petite figure à genoux dans l'attitude de la prière (probablement le donateur de la planche). Au-dessous de cette seconde inscription, une 3^e en plus gros caractères : « *La Charite de saint Adrien et saint Sebastien est fondée en leglise saint Crespin dv Becqvét il y a plus de hvit cents ans.* » Au haut de la composition, entre deux vases de fleurs, le Père Eternel, les mains étendues. De chaque côté de la gravure formant encadrement, un ange tenant un flambeau allumé. Cet encadrement est le même que celui de l'image de la confrérie de Montigny, avec cette différence que le Saint-Esprit est remplacé par le Père Eternel. La figure de saint Adrien est aussi la reproduction du saint Adrien de l'image de Montigny. La gravure est de 1667. Elle porte cette signature : *Le Sueur, fecit.*

Saint-Etienne-du-Rouvray. — Ostensoir en forme de soleil, soutenu au-dessus des nuages par des anges adorateurs. Inscription : « *La confrairie du Saint-Sacrement fondée en l'église de Saint-Etienne-de-Rouvray-lez-Rouen en 1664 (1).* »

A Roncherolles-sur-le-Vivier, on payait encore, en 1573, à l'imprimeur 4 livres 3 sous pour l'impression des *fréries*.

Les comptes de la même confrérie, de 1758 à 1760,

(1) Gravure communiquée.

mentionnent, sous le vieux nom de *déboccage*, le renouvellement des membres du bureau de l'association, et l'habitude où l'on était de faire dire une messe à cette occasion (1).

A Saint-Léger-du-Bourdeny, même usage d'images de confrérie dites *fréries* pour les confrères de saint Léger : 1725, payé à M. le Prevost pour 800 frairies, à 1 livre 10 s. le cent, 12 livres. Le tirage, qui s'en était fait à 400 en 1741, 1742, s'éleva jusqu'à 900 en 1744; il était tombé à 500, pour 10 livres, en 1781. Persistance de l'usage des affiches aux portes le jour du *tour* : « 1725, aux colleurs, 15 s.; 1726, pour celui qui attache les enseignes aux portes, 15 s.; 1727, pour celui qui a mis les enseignes aux portes le jour du tour, 10 s.; 1728, pour avoir mis les confréries aux portes, 15 s.; 1729, pour avoir mis les enseignes aux portes, 15 s., etc. » Ces images se faisaient au moyen d'un moule en bois, propriété de la confrérie. Bien que le mot « enseigne » ait été souvent employé pour désigner ces images, il désignait plus ordinairement des images en métal faites au moyen d'un moule en fonte qui était également la propriété de la confrérie. Le compte de 1744 distingue le moule des *frairies* du moule des *enseignes*. Des inventaires de 1781, 1789, mentionnent 12 enseignes d'argent et un moule de fonte. Le compte de 1725 mentionne le ressoudage d'une enseigne; celui de 1728, une dépense de 1 livre 10 sous pour les enseignes raccommodées.

Il est à croire que toutes les enseignes en métal des confréries n'ont pas été détruites. Je ne vois pas cependant qu'on se soit occupé d'en recueillir, soit dans les musées, soit dans les collections d'amateurs. Je suppose qu'on n'en a pas reconnu le caractère et la destination.

(1) 1758 « Au clerc pour les honoraires des messes du mois que pour celle du déboccage. » — 1760, pour la messe de déboccage, 15 s.

Pendant longtemps les confréries furent dans l'usage de faire porter par leurs chapelains les images, enseignes et frairies par les maisons. Cela donna lieu sans doute à des abus, puisqu'on voit, à plusieurs reprises, le Chapitre défendre aux chapelains de la cathédrale de se charger de cette commission, qui paraissait peu digne de leur caractère. « 4 juillet 1632. S'est présenté M^e Simon Du Chesne, presbtre, chapelain de la confrairie de Sainte-Anne, aiant esté cité à ce jour à la requeste de M. le promoteur, pour estre oy sur la plainte faicte par M^e Le Royer, Chantre, de ce que, le jour d'hyer, le dict Du Chesne, contre sa deffence, s'estoit absenté du chœur de cette église pour porter des frairies par les rues de cette ville, contre et au prejudice des ordonnances précédentes. Le dit Du Chesne faict entrer au dit Chapitre et oy sur lad. plainte, a esté blasmé et incrépé de la faulte par luy comise, et ordonné qu'à l'advenir les chapelains de cette eglise n'yront porter les frairies avec les maistres d'icelles confraries, suivant les anciens réglemens et ordonnances du Chapitre de cette dicte église. » (Arch. de la S.-Inf. Reg. capitulaire) (1).

Marché pour une planche de confrérie, 1755.

« Ce jour d'huy, 31 de janvier 1755, avons fait marché avec M^{rs} les maistres de la confrairie du Saint-Sacrement, paroisse de Roncherolle sur le Vivier, d'une table de poi-

(1) La confrérie de Sainte-Anne pour les filassiers, à la cathédrale, avait une image particulière mentionnée en ces termes en 1734 : « Receu de Monsieur Pierre Parnuict, maître en charge de la confrairie de Sainte-Anne fondée en la cathédrale pour 800 de frairies que j'ai imprimées, 30 s. le cent, un acrostiche de 10 sous. Signé : Femme de Prevost, 8 août 1734. — J'ay receu du sieur Parnuict, maître des charges de la confrairie de Sainte-Anne, la somme de 2 livres pour avoir porté les enseignes avecques le maître, 25 juillet 1734. Signé : Jean Cordier. »

rier que je dois graver par le prix de 139 l. dont j'en ait reçu 3 l. d'arres. Je promets la présenter sous les figures qu'il s'en suit. A la teste de la planche sera une Trinité, le Père tenant J.-C. crucifié, et un Saint Esprit avec ses rayons d'amour. Sur la teste, des figures. Ces figures seront posées sous le chapiteau de lad. planche et lesd. figures seront posées sur les nuages. Au-dessous des premières figures sera un soleil avec son pied d'estail, et 2 anges le tenant et prosternés en adoration. A la dominante des anges seront les bienheureux martyrs saint Etienne et saint Laurent avec leurs habits sacerdotaux; saint Estienne tiendra une pierre en sa main et saint Laurent son gril. Les 2 figures seront tonsurées. A costé du chapiteau du milieu où sera la Trinité avec les figures marquées ci-dessus seront posées les figures qui suivent : la Sainte Vierge d'un costé, et de l'autre costé pour la symétrie sera sainte Véronique tenant la face de N. S. » (1).

La séance est levée à quatre heures moins le quart.

A. TOUGARD.

(1) Arch. de la S.-Inf. G. 8512.

SÉANCE DU 29 OCTOBRE 1896

La séance ouvre à deux heures, sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président.

Membres présents : MM. Bouctot, Bouquet, Drouet, Garreta, Gosselin, Pelay, de la Serre, Simon, de Vesly et l'abbé Tougard. — M. Quesné est introduit en séance par M. de Vesly.

Se sont excusés : MM. P. Baudry, docteur Coutan et Lormier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, après une addition faite par M. Gosselin, qui en profite pour annoncer que la restauration de Saint-Jacques de Dieppe se poursuit régulièrement, sans qu'il puisse rien préciser davantage.

Correspondance imprimée. — On y enregistre : *Comité des Travaux historiques. Revue des Travaux scientifiques*, XVI, 3 et 4 ; — *Précis de l'Académie de Rouen*, 1894-1895 ; — *Recueil des travaux de la Société libre... de l'Eure*, 1895 ; — *Mémoires de la Soc. historique du Cher*, 1896 ; — *Mémoires de la Soc. acad. de l'Aube*, LIX ; 1895 ; — *Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, XVI ; — *Bulletin de la Soc. histor. de l'Orne*, XV, 2 et 3 ; — *Bulletin de la Soc... de l'Orléanais*, n° 157 ; — *Bulletin de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 1895, fasc. 4 ; 1896, fasc. 1 ; — *Bulletin de la Soc. des Antiq. de Morinie*, n° 178 (1896, fasc. 2) ; — *Bulletin de la Soc. Dunoise*, n° 108, juillet 1896 ; — *Recherches sur*

l'origine de l'horlogerie, par M. Hainaut, 1896, gr. in-8°. « C'est un bon travail, » dit M. le président, qui charge le secrétaire d'en remercier officiellement l'auteur au nom de la Commission.

Sceau offert à la ville de Rouen. — M. Garreta dépose sur le bureau le sceau, admirablement conservé, des ajusteurs de la monnaie de Rouen, et en donne cette description :

Sceau en cuivre de forme ronde portant un cartouche ovale : « d'azur à deux marteaux affrontés d'argent en chef et une fleur du même en pointe. »

Il est surmonté d'une couronne ouverte, ornée de fleurs de lis et de perles alternées et accolé d'un collier composé de monnaies et de jetons.

La légende « ajusteurs de Rouen » est gravée circulairement près de la bordure du sceau.

On peut comparer ce sceau avec le jeton des monnayeurs de Rouen, reproduit dans l'ouvrage de M. Ouin-Lacroix (*Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers*), avec lequel il présente une analogie frappante.

Quelques membres se demandent à quelles pièces a bien pu être apposé ce sceau. M. Pelay prend occasion de ce cadeau fait à la ville pour souhaiter que Rouen en vienne à former une collection d'antiquités locales, qui rappelle, ne fût-ce que de loin, le musée Carnavalet. On observe que les premiers éléments en existent déjà dans les vitrines de la Bibliothèque et les galeries du musée départemental. M. Garreta n'est pas le dernier, on le comprend, à appuyer ce vœu ; et s'il devient quelque jour une réalité, nul n'y aura contribué plus que lui.

Rouen. Maison ancienne. — M. de la Serre offre à notre album le dessin d'une remarquable maison de la rue Grand-Pont (nos 39-41), qui doit sous peu disparaître. La Commission lui sait un gré particulier d'en avoir au moins assuré le souvenir.

Fouilles de la forêt de Montaure (Eure). — M. de Vesly énumère quelques-unes des trouvailles faites par M. Quesné et lui en poursuivant leurs explorations dans la forêt de Bord. Après avoir d'abord présenté un jeton de la Renaissance, dont les inscriptions évoquent la pensée de Rome sans avoir rien de local, il annonce en même temps, sur les fouilles, la notice sommaire que voici :

*Fouilles au Catelier de Criquebeuf-sur-Seine
(Eure)*

M. Léon de Vesly résume ainsi sa communication sur l'exploration du catelier de Criquebeuf-sur-Seine :

MESSIEURS,

Depuis six années je poursuis avec M. Victor Quesné les travaux entrepris par l'abbé Cochet, sur le plateau de Tostes (Eure), et plusieurs fois notre honorable président, M. de Beaurepaire, a bien voulu m'autoriser à vous entretenir des découvertes faites dans les forêts de Bord et de Louviers. Aujourd'hui, usant de la même permission, je vous exposerai d'une manière sommaire le résultat des fouilles entreprises au Catelier de Criquebeuf, au mois de septembre dernier.

Il y a longtemps qu'ici même, j'expliquais l'hypothèse que m'avait suggérée l'étymologie de Bédane (Bec-Dane — rivière des Danois), et l'existence d'un camp retranché des Normands dans la presqu'île d'Elbeuf, vis-à-vis Oissel, l'*Oscellum* des historiens ; — au mois d'avril dernier, je reprenais le même thème, lors du Congrès de la Sorbonne, et exposais les découvertes faites, par M. Quesné et moi, lors d'une exploration d'un tertre non dénommé sur les cartes de l'état-major, mais connu à Criquebeuf sous le nom de Catelier. Je signalais également le Catelier d'Oissel, montrant que ces deux stations étaient situées à l'extrémité de la corde de l'arc formé par la Seine. L'importance de ces points stratégiques ne peut échapper à personne, puisque les deux cateliers étaient, ainsi que deux sentinelles vigilantes, préposés à la surveillance du col de Tourville, vaste coupure qui sépare la presqu'île d'Elbeuf du plateau de Boos.

L'exploration du Catelier d'Oissel ne pouvant être entreprise que plus tard, nous résolûmes, M. Quesné et moi, de fixer notre chantier à Criquebeuf, et pour choisir son emplacement, nous suivîmes, à partir de Caudebec-lès-Elbeuf, la rue de la Chaussée et l'itinéraire d'une voie romaine secondaire, décrit par Guilmeth, dans son *Histoire de la ville et du canton d'Elbeuf*, et le tracé figuré par M. Drouet sur la carte annexée à l'histoire de Caudebec-lès-Elbeuf, voie allant d'Uggate à *Ritumagus* par Bonport.

Dans notre exploration, nous remarquâmes la vigie de la Villette, non loin du passage de l'Oison, ainsi qu'une petite chapelle dédiée à Saint-Nicolas, et qui fut longtemps un but de pèlerinages et de dévotions. Enfin, après avoir traversé un petit vallon, jadis arrosé par un cours d'eau aujourd'hui desséché, lequel prenait sa source à la fontaine Goujard (1), nous arrivâmes à Martot (Eure), à la

(1) Guilmeth, III. *Loc. cit.*

pointe *ouest* du Catelier. Ici, le chemin suit, de l'ouest à l'est, la limite de la forêt de Bord sous le nom de chemin du Becquet, tandis qu'une autre voie qui descend vers la Seine est dénommée *rue des Orfèvres*. Ce nom appelait déjà notre attention, qui ne devait plus cesser d'être tenue en éveil par les récits des habitants que nous interrogeons.

Les uns nous racontaient qu'une marmite pleine d'argent avait été trouvée au Catelier; les autres nous exhibaient des monnaies romaines ramassées sur les terres. Tous les laboureurs montraient les emplacements où le soc de leur charrue avait heurté des pieds de mur (*sic*).

Enfin, les récits et les légendes rapportaient qu'une ville s'était jadis élevée sur l'emplacement du Catelier. Le nom de Gaubourg (*Gallorum burgus*) (1), donné à une ferme aujourd'hui détruite et jadis située à la pointe est du tertre, confirmait encore pour nous la tradition consacrée par les indigènes. Le doute n'était plus permis et nous nous mîmes à faire des explorations méthodiques.

Deux instruments en silex (pointes néolithiques) furent d'abord ramassés à la surface, puis un fragment de chapiteau en albâtre. Enfin un amas de tuiles à rebord et de silex taillés pour la maçonnerie, attirèrent particulièrement notre attention. Cet amas s'élevait à l'endroit où la tradition veut qu'un moulin ait jadis existé sur la propriété de M. Alfred Leroy.

Un bois-taillis poussait là, mais il a été défriché depuis quelques années; et c'est lors du défrichement, que le propriétaire, trouvant des cailloux, avait ouvert une carrière pour se libérer des prestations. Nous résolûmes donc de profiter des premiers travaux faits, et nous fixâmes là notre tente pour les vacances de 1896.

Aussitôt installés, nous ouvrimus de larges tranchées et nous suivîmes une première muraille, de 15 mètres de

(1) Commune de Martot. — Voir *Histoire de Criquebeuf*, par Saint-Denis.

longueur et 0 m. 90 centim. d'épaisseur, dont l'opus est vraiment remarquable.

La construction comporte des angles formés avec de larges bandes de pierres plates d'une longueur supérieure aux « briques de savon » si connues des archéologues. Les silex sont noyés dans un bain de mortier dressé sur les parements, et figurant, par des joints découpés, des matériaux d'un appareil régulier. Des zones de larges briques placées horizontalement, un revêtement en ciment sur les fondations, etc., achèvent de donner à la maçonnerie le caractère de l'art dans la construction. Faut-il ajouter que ce luxe dans la maçonnerie était caché par une couche de ciment coloré ?...

Un mur intérieur, de mode semblable au précédent, a été également découvert; mais toute la construction n'ayant pu être mise au jour pendant cette première campagne, il est impossible de préciser aujourd'hui le plan qu'elle peut présenter. Je me contenterai donc de donner l'inventaire des objets découverts :

1° — ARCHITECTURE. — CONSTRUCTION

Modillons simplement taillés. — Pierres d'angle taillées en onglet. — Tuiles à rebords ou plates, dites « briques romaines. » — Fragment d'une chute de fruits ou corne d'abondance. — Clé à quatre dents.

2° — MOBILIER. — OBJETS EN BRONZE

Un très petit drageoir à fard. — Un petit sanglier en bronze. — Une fibule. — Une épingle à friser. — Une petite mesure linéaire avec ses divisions. — De petites sphères en bronze. — Une rosace en bronze doré. — Fragments de pieds et de mains de statuettes, etc.

3° — POTERIES. — VERRE

Il n'a été trouvé que des fragments de poteries et de verre; le pillage ayant été complet et le violent incendie

qui a enveloppé de cendres toute la construction, ayant détérioré ce qui n'avait pas été brisé.

Un beau morceau de vase, en poterie rouge, décoré d'une tête de lion, a été recueilli; mais aucun nom, aucune marque de fabrique du potier n'ont pu être relevés. — Les fragments de vases en poterie plombaginée étaient fort nombreux.

La partie dorsale d'une statuette de Vénus, également en poterie, complète la collection de la céramique trouvée.

4° — MONNAIES ET MÉDAILLES

Cent soixante-dix-sept médailles ont été recueillies; mais cent seize seulement ont pu être classées. Les autres monnaies ayant subi l'action violente du feu, puis de l'humidité de notre climat, les effigies ont disparu et les inscriptions sont effacées. Elles n'ont donc pu être lues.

Voici d'ailleurs le résumé de l'inventaire dressé par M. Victor Quesné :

Argent. — Deux pièces : 1 T. Carisius consulaire et 1 Valerianus.

Grand bronze. — Deux pièces : 1 Hadrien et 1 Antonin.

Moyen bronze. — Quinze monnaies : 2 Néron, 1 Vespasien, 1 Domitien, 1 Nerva-Trajan, 1 Hadrien, 1 Ælius César, 3 Antonin, 1 Lucius Vérus, 1 Faustine jeune, 1 Marc-Aurèle, 1 Commode, 1 Magnencé.

Petit bronze. — Quatre-vingt-quatorze pièces : 1 Gallien, 1 Postume, 9 Claude II, 5 Tétricus père, 7 Tétricus fils, 1 Probus, 1 Carus, 2 Licinius père, 2 Licinius fils, 1 Quintillus (?), 2 Carausius, 1 Hélène, 19 Constantin I, 17 Constantin II, 14 Constance, 2 Decentius, 1 Volusius, 8 Valentinien, 2 Gratien, 1 Maxime.

A cette nomenclature, il convient d'ajouter deux médailles déposées au Cabinet des Antiques pour y être examinées.

M. Quesné s'étonne que ces exhumations d'objets

gallo-romains soient inévitablement accompagnées de la légende de flambeaux d'argent enfouis dans les mêmes terrains.

M. Drouet assure que le plus grand bronze frappé à la libéralité d'Antonin est fort intéressant et des plus rares.

Une vieille lanterne processionnelle à Darnétal. — L'église de Saint-Ouen, de Longpaon, à Darnétal, possède, dit M. Bouquet, une lanterne de ce genre, fort curieuse à plus d'un titre. Elle était, depuis longtemps, reléguée dans le grenier du presbytère, quand M. l'abbé Voiment, le curé actuel, homme aussi instruit que dévoué à sa paroisse, l'y découvrit par hasard. La nettoyer et la remettre en usage dans les processions du Saint-Sacrement, qui ont la liberté de sortir à Darnétal, fut l'affaire d'un moment.

Par ses dimensions et par son exécution artistique, cette lanterne est un vrai monument. Elle n'a pas moins d'un mètre cinq centimètres de haut, une croix est au sommet, puis vient une couronne de feuillage séparée par des interstices, et au-dessous le corps de la lanterne proprement dite, de forme hexagonale, offrant six panneaux distincts de trente-deux centimètres de hauteur et de quinze de largeur, réunis par de solides arêtes. En bas, les six panneaux forment un foyer pour recevoir le luminaire, et six petits pendentifs se trouvent au-dessous de chacune des arêtes. Il faut remarquer aussi que les panneaux sont en verre. Autrefois, dans les lanternes ordinaires et dans celles-ci, on plaçait de minces feuilles de corne ou d'ivoire faites par les peigners-tabletters, qui, pour cette raison, prenaient le titre de *lanterniers*. Le culot est également orné et terminé par un trou destiné à recevoir le bâton, un ancien bâton de bannière, qui sert à porter cette lanterne dans les occasions solennelles. Enfin

elle est dorée dans toutes ses parties, et la dorure antique est faite avec une solidité extrême.

Mais ce qui ajoute singulièrement au mérite de la lanterne ce sont deux inscriptions qu'elle porte, sur une bande distincte, au haut et au bas du corps de la lanterne, qui révèlent le nom du donateur et celui de l'artiste. Elles sont en lettres repoussées, divisées en six parties, correspondant à l'un des panneaux, et les mots en sont séparés par un point central, entre chaque division du texte.

L'inscription du haut de la lanterne est ainsi conçue et divisée :

LOUÉ. SOIT. A JAMAIS. LE TRES S^t. SACREMENT. DE LAVTEL.

Celle du bas porte :

DONNÉE. PAR. IEAN BAPTISTE. PINANT. FECIT TARLÉ. 1706.

Comme le dit M. l'abbé Voiment, qui, par deux fois, a fait l'histoire de Saint-Ouen de Longpaon (*Saint-Ouen de Longpaon*, à Darnétal, 1894, et *Les deux paroisses de Darnétal, Saint-Pierre de Carville et Saint-Ouen de Longpaon*, 1896) : « Certainement Jean-Baptiste Pinant » est un proche parent, sinon le père du savant abbé » qui avait nom Jacques Pinant, né en la paroisse de » Longpaon, le 20 juillet 1692, licencié-ès-loix, grand » vicaire et official de l'abbaye de Montivilliers, curé de » plusieurs paroisses de la Haute-Normandie, auteur de » quelques savants ouvrages, et l'un des fondateurs de » l'Académie de Rouen, mort le 28 novembre 1775 ».

Quant au ferblantier qui avait fait cette lanterne monumentale, et dont le nom était Tarlé, dont l'atelier était à Rouen, on conçoit qu'il ait tenu à transmettre son nom à la postérité. En 1706, il n'y avait pas longtemps que le grand ministre Colbert avait appelé en France les premiers manufacturiers en fer-blanc. Découragés, il se

retirèrent, et l'on croit que « on ne tenta ensuite de nouveaux établissements de ce genre, que vers 1725 ». (*Histoire des corporations d'arts et métiers*, par M. Ouin-Lacroix, p. 223.) La date de 1706 prouve que Rouen possédait au moins un de ces ateliers, dix-neuf ans auparavant (1).

C'est donc une précieuse relique du passé dans cette église de Saint-Ouen de Longpaon, qui est fière, à juste titre, de montrer un remarquable confessionnal en chêne, aujourd'hui placé dans la chapelle de la Vierge, et dont on fait remonter la date au règne de Louis XIII.

Grâce au zèle de M. l'abbé Voiment pour tout ce qui touche à son église, cette lanterne processionnelle figure avec honneur dans les processions du Saint-Sacrement, comme elle y figurait il y aura bientôt deux siècles, quand elle y apparut pour la première fois, comme témoignage de la dévotion de l'un des enfants de Longpaon au Saint-Sacrement. Les paroissiens actuels ne se doutent guère de sa haute antiquité, à moins d'avoir lu les quelques détails donnés par leur zélé curé sur cette curieuse et respectable relique, et que je me plais à compléter aujourd'hui, après l'avoir admirée sur place.

M. le Président, en remerciant notre collègue, se demande si cette lanterne n'a pas été également employée pour porter ostensiblement le viatique aux malades. M. Bouquet croit que, pour cette fonction du culte, on se servait d'une lanterne de moindre dimension.

Le lutrin d'Omonville. — La mention de la lanterne de Darnétal amène l'abbé Tougard à entretenir

(1) Sans pouvoir assurer qu'elle existe encore, M. le curé de Saint-Vincent-de-Paul du Havre racontait, quelques jours après, qu'il a longtemps admiré à Veulettes une lanterne du même genre (*Note du Secrétaire*).

la Commission d'une autre pièce de ferronnerie, beaucoup plus considérable et dont l'existence a été compromise (voir *Bulletin*, V, 382-384).

A son arrivée dans la paroisse d'Omonville, le curé actuel, M. l'abbé Ch. Capron, remarqua à peine, tant son état était peu attrayant, une pièce du mobilier hors d'usage, et reléguée dans un coin de la vastesacristie. C'était un lutrin grossièrement peint et tout rouillé, bien déchu, en un mot du temps où l'abbé Cochet le déclarait, dans ses *Églises* l'un des plus beaux morceaux qu'on pût rencontrer.

Mais des marchands de passage en ayant offert d'abord 200, puis 500 fr., le curé l'examina de plus près, et entreprit de lui rendre sa place au chœur. Ce fut une tâche des plus méritoires puisqu'il y fallut employer plus d'un mois de travail. Aujourd'hui la gentille église voit resplendir au milieu des chaires, aussi brillante que si elle sortait de sous le marteau du forgeron, cette pièce certainement unique dans le département. Chaque mois, un nettoyage sommaire la maintient en parfaite conservation.

Ce qui double l'intérêt de cette œuvre admirable, c'est qu'elle a été certainement faite pour cette église, comme le prouve l'écusson aux armes des Batailler d'Omonville, qui en orne le côté antérieur ; de plus la pièce a son pendant dans un morceau de même mérite, mais de dimensions plus modestes, comme le voulait sa destination : c'est le chandelier du cierge pascal, recouvert d'une peinture bronzée en bon état et timbré du même blason.

Certains indices ont fait supposer au curé que les deux objets ont été offerts à son église dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. D'après quelques détails,

M. Loquet les date de Louis XVI, ou de la fin de Louis XV, et il croit que ce genre d'œuvres est bien plus rare à cette époque que deux ou trois siècles plus tôt ; il ne désespère pas de retrouver le nom de l'artiste auquel ils sont dus et qui pourrait bien être un Rouennais.

Quelques amateurs sont venus exprès de Paris visiter ces petits monuments du goût et de l'habileté artistique de nos pères. Aussi M. Capron n'a-t-il cru ne pouvoir mieux faire que de les inscrire dans l'inventaire officiel du mobilier de l'église.

La Commission applaudit au zèle si bien entendu de M. le curé. M. Pelay se demande s'il ne serait pas à propos de classer ces deux pièces. M. le Président répond qu'il n'y a pas lieu de multiplier les classements dont l'importance diminuerait d'autant. M. Pelay insiste en ajoutant que cette mesure administrative prévient les chances d'aliénation ou de destruction. On remarque pourtant que des objets classés n'en ont pas moins disparu, et que le classement même passe quelquefois inaperçu, témoin à Vatteville, qui sollicitait cette faveur pour son église, alors qu'elle en jouissait depuis une vingtaine d'années au moins.

M. de Beaurepaire donne lecture de quelques notes archéologiques et historiques.

Notice sur les sculpteurs Antoine et Jean Potin dit d'Orléans

Parmi les sculpteurs qui, vers le milieu du xvi^e siècle, acquièrent à Rouen une certaine réputation, il convient de citer Antoine Potin et Jean Potin dit d'Orléans.

Le 4 janvier 1548 (v. s.), Antoine Potin, qualifié de tailleur d'images, et Jehanne, veuve de Nicolas Le Quesne, en son vivant maçon, demeurant en cette ville de Rouen, donnent procuration « pour sommer François Le Fèvre, maistre d'hôtel du sieur de Préaux, d'avoir à prendre d'eux une tombe de marbre blanc, en laquelle est imprimée la représentation de M^{me} de Maubuisson. » Il restait à leur payer 32 écus d'or sol sur la somme de 70 écus, prix convenu avec ledit Le Fèvre. La procuration porte la signature de l'artiste Antoine Potin, d'une écriture fine et élégante.

Le seigneur de Préaux n'était autre qu'Anne de Montmorency, et l'abbesse de Maubuisson était sa sœur. Il est malheureusement certain que le monument en question a été détruit par une des abbesses qui vinrent après Marie de Montmorency. Voici, en effet, ce qu'on lit dans le *Cartulaire de Maubuisson*, publié par M. Depoin, à la p. 110 : « Marie de Montmorency, 15^e abbessse depuis 1530 jusqu'en 1543, qu'elle mourut le 26 février et fut enterrée dans le chœur près de la chaire abbatiale sous une tombe de pierre, sur laquelle est gravée sa figure avec cette inscription : « Cy gist haute, noble et vertueuse » dame madame sœur Marie de Montmorency, fille de » messire Guillaume de Montmorency et sœur de messire » Anne de Montmorency, connétable et grand maréchal de » France. Elle, en son vivant, très prudentissime abbessse » de ce royal monastère l'espace de xiii ans et demy. Elle » décéda le 24 de février 1543. » P. 114 du même ouvrage : « Catherine Angélique d'Orléans Longueville, voulut, en » 1655, rendre le chœur plus beau et plus uni et fit ôter » toutes les tombes, excepté celle de la reine Blanche. »

« Antoine Potin, ymaginier, demeurant en la paroisse Saint-Maclou, s'engage à faire ung ymage de pierre de Vernon, de 5 piez 3 poulces à toise, et ycelle ymage faire et tirer au pourtraict et semblance de sainte Geneviève et icelle proportionner au plus vif qui luy sera possible, le

rendre tout prest de son estat, à livrer à ses propres coustz et despens dedens l'église de Saint-Ouen du Pont-Audemer, dedens le jour de saint Jean-Baptiste prochain. » Prix convenu, 15 l.; acompte 110 sous. Signé Anthoine Potin, 7 avril 1559 (Tabellion. de Rouen).

Jean Potin dit d'Orléans, tailleur d'images, cité en 1540 (G. 2125).

« 24 février 1549, Jean Potin dit d'Orléans, maître imaginier de la ville de Rouen, fait marché avec les religieux de Saint-Ouen, de Rouen, pour 25 toises de pavé de liais. Signé : Potin.

» A Jehan Pottyn, imaginier, pour avoir taillé de bois de noyer un prophète, pour faire un moule et patron pour les plombiniers, 45 s. » Le bois avait été acheté au charpentier Martin Des Perrois. (Compte de Saint-Maclou.)

» A Jehan d'Orléans pour le reste et parpaye de six images faits au petit portail de l'église Saint-Jean de Rouen, 30 s. » (Compte de la Fabrique de l'église St-Jean de Rouen, 1538.)

Il est fait mention du même artiste dans les comptes de la Fabrique du Petit-Quevilly, de 1551-1552 : « A Jehan d'Orléans, ymaginier, pour ung ymage de saint Paoul et l'entrepie de tout agréé, 15 l. » Je suppose que Jean Potin avait eu part aux travaux mentionnés dans les articles suivants du même compte : « A ung peintre, pour avoir peint les deux chapelles, 9 l. 10 s. — A ung menuisier, pour avoir faict le tabernacle, 8 escus sol, valent 18 l. 8 s. — Pour le vin des serviteurs dud. menuisier, 4 s. — Pour les vitres et pour la serrure dud. tabernacle, 40 s. — Pour les 2 pillers qui portent les 2 anges des 2 costés dud. tabernacle, 34 s. — Pour le ciel estant sur led. tabernacle a esté païé pour la toille, frange et façon, 77 s. 1 d. — A ung peintre, pour avoir peint led. tabernacle, led. ciel, et qu'éru tout ce qu'il a fallu de son mestier et pour avoir

racoûtré le crucifix et les deux ymages d'auprès et peint l'arche et le derrière dud. tabernacle, 24 l. »

Le même Jehan Potin, dit d'Orléans, fit une table d'autel pour l'église de Saint-Vincent de Rouen, et reçut, comme prix, 60 l., en 1524. (Compte de Saint-Vincent de Rouen.)

Procès entre sculpteurs et menuisiers

La contretable de la chapelle de la Sainte-Vierge, en la cathédrale de Rouen, date de 1646 et fut due à la libéralité des confrères de la Confrérie de Notre-Dame, qui était composée des principaux marchands de Rouen. On sait que le tableau qui s'y trouve encadré est du célèbre Philippe de Champaigne, et que la sculpture est l'œuvre de Jean Racine. Ce travail donna lieu à un procès entre les maîtres sculpteurs-peintres de Rouen, Pierre et Guillaume Abraham, Jacques et Abraham Perdrix, Pierre Hardouin, Etienne Mazeline, etc., et les maîtres-gardes du métier de menuiserie de la ville de Rouen. Les uns et les autres invoquaient les privilèges de leurs métiers, dont les limites n'étaient pas toujours aisées à déterminer. Le sculpteur Racine paraissait avoir empiété sur le métier de menuiserie dans les travaux qu'il avait faits, en 1640, en la cathédrale, à la chapelle Saint-Pierre, près du chœur, et à l'arcade du crucifix ; en 1641, à la clôture d'une chapelle de l'église des Cordeliers ; cette même année, à la contretable de la chapelle de la Sainte-Vierge, en la cathédrale. Cependant pour ce dernier travail, il s'était entendu, pour la menuiserie, avec un homme de ce métier, Pierre Vivier.

Une nouvelle contretable plus riche lui ayant été commandée en 1646, le Parlement, sur la requête des parties intéressées, confirma les dispositions des deux communautés rivales. Il fut interdit aux peintres-sculpteurs de faire œuvre de menuiserie, et aux menuisiers de faire

aucunes images, figures ni statues élevées en bosse, détachées et séparées de leurs ouvrages. L'arrêt porte la date du 20 avril 1646.

Nouvelle note sur l'horloger Martinot

Il a été plus d'une fois question de l'horloger Balthasar Martinot, dans les séances de notre Commission. — Un arrêt du Parlement du 15 janvier 1701 donne des renseignements sur sa famille à propos de la tutelle des deux filles mineures issues du mariage de Joachim Girard, Élu en l'Élection de Rouen, avec Suzanne Martinot. Celle-ci, devenue veuve, s'était remariée à François Faulcon, conseiller du Roi au bailliage de Rouen, et la tutelle des mineures avait été donnée à leur oncle Louis Girard, curé du Caule. Louis Girard étant mort vers la fin de l'année 1700, il fallut choisir un autre tuteur. Parmi les parents qui furent appelés à cette nomination on voit figurer Etienne Martinot, maître orlogeur à Paris, quai des Augustins, grand oncle des mineures; Gilles Martinot, aussi maître orlogeur à Paris, quai des Orfèvres; Antoine Baron, valet de chambre du Roi, époux de Catherine Martinot; Balthasar Martinot, horlogeur de la feue reine, également orlogeur à Paris, et qualité d'aïeul des demoiselles Girard. Ce dernier fut nommé leur tuteur. Leur mère, Suzanne Martinot, était décédée antérieurement au décès du curé du Caule.

Oublies et patenôtres

Je ne sais trop s'il m'est permis de ranger dans la partie de l'archéologie, qui occupe tout particulièrement notre Commission, des documents relatifs aux oublies et aux patenôtres. Nous n'avons peut-être pas conservé de moules d'oublies, et notre embarras serait grand pour déterminer l'époque de quelques patenôtres qui ont échappé à la destruction. Quoi qu'il en soit, voici deux textes qui con-

cernent les métiers qui avaient la spécialité de la fabrication des oublies et des patenôtres. Le premier est du 26 octobre 1507. C'est un arrêt rendu entre les gardes et maîtres du métier et estat de *omblayrie*, à Rouen, et les gardes du métier de pâtisserie. Les premiers invoquaient les règlements qui leur avaient été donnés par Charles VI, le 3 juillet 1408. L'apprentissage dans ce métier était de 4 ans ; on n'y était reçu qu'après avoir fait chef-d'œuvre et s'être mis en état de faire un millier d'*omblies* bonnes et loyales, entre 2 soleils.

Les pâtissiers réclamaient la faculté de faire aussi des *omblies*. D'après leurs dires, « au mestier de pâticerie, de tout temps et ancienneté, si qu'il n'est mémoire du contraire, y a 2 branches annexes l'une à l'autre, c'est assavoir le fait d'icelle pâticerie, et le fait d'icelle omblairie et mestier à ypocras et fourmentée conficte de fleur paistrie d'œufs, beurre ou autres bonnes liqueurs prouffitables à corps humain, que l'un ne peult être séparé d'avec l'autre, sans corrompre le corps dudit mestier. »

« Les omblieurs, disaient-ils, n'estoient fors que trois personnes qui se disent omblieurs, lesquels sont la plupart du temps hors de cette ville de Rouen, vacabons et courans aux foires et marchez des environs ladite ville, vendre desdites omblies ; et se il se offroit faire quelque feste ou banquet par aucun des bourgeois de la dite ville, où il convint user de mestier à ypocras, à omblies et roulletz ou à fourmentée, l'on ne sçauroit où recouvrer les dits omblieurs, par ce qu'ilz ne tiennent aucun ouvrier ouvert et demeurent en chambres qu'ils louent au plus hault des greniers des maisons. »

On reconnaît dans ce portrait nos vendeurs actuels de *plaisirs*, d'oublies et de gauffres.

Il est vraisemblable que le Parlement fut peu touché du zèle que les pâtissiers de Rouen témoignaient pour l'intérêt du public, confondu trop visiblement avec leur intérêt particulier.

L'affaire lui parut délicate; il retint la cause et renvoya la décision à une époque indéterminée, c'est-à-dire aux calendes grecques.

Le mot omblie vient évidemment de *oblata*, mot sous lequel on désignait le pain offert pour le sacrifice de la messe. On peut voir là-dessus les citations du Glossaire de Du Cange.

Peut-être me serait-il possible de vous donner le texte d'un autre arrêt, postérieur d'un siècle à celui-ci, et relatif aux patenôtriers.

J'aime mieux reproduire l'analyse qu'en a faite le Président Poërier d'Amfreville, dans son recueil d'arrêts ms. La pièce se montre là, dégagée des longueurs et des répétitions qui rendent pénible la lecture de cette sorte de documents.

*Vénitien reçu à faire des patenôtres en France,
en verre esmaillé.*

« Arrest du 29^e may 1615, par lequel un jeune homme vénitien, qui avoit travaillé, en cette ville, 5 ans, en façon de patenôtres de verre esmaillé, et estoit excellent en cet ouvrage, a esté reçu en faisant l'expérience de son art, présence de justice, comme le bailly avoit ordonné. On alléguoit contre luy, pour les maistres de ce mestier, qu'encores que la première invention des patenostres, comme récite Nicéphore, fust des anachorètes, qui, ne sçachant lire, prenoient *lapillos* et prioient par nombre, si est-ce qu'on remarque que, du temps du pape Urbain, un *Petrus Ambianensis* inventa cette façon que nous avons en France d'enfiler les patenôtres, de sorte que, l'invention estant de France, un estranger ne devoit estre favorisé en ce mestier au préjudice des François, sans faire aucun serment et contre les statuts du mestier. Au contraire, pour le Vénitien, on alléguoit l'amitié des deux nations; qu'on ne doit empescher que l'estranger qui a quelque bel art et invention

nouvelle ne le communique, puisque c'est un don de Dieu, et que, comme dit Aristote, entre les vices, les uns sont humains et de fragilité, les autres sont brutaux, ainsi, entre les vertus, les unes moindres, les autres *egregiæ et eminentes*, desquelles Dieu veut que l'on fasse part à son prochain, et, en toutes républiques bien ordonnées, les habiles hommes ont tousjours esté favorisez, et principalement les excellents artisans. Alciat sur la loy *Ad bestias*, laquelle loy allègue Azon ayant tué un homme en colère; et comme ceux qui le prirent pensoient qu'il les appeloit bestes, ils le pendirent. On a dit que comme les Italiens excelloient les François en comédie, aussi en dévotion enchérissoient sur eux; qu'aujourd'huy on rendoit la dévotion mignarde, délicate, en taille-douce. La Cour a reçu le Vénitien à la charge qu'il ne prendroit chez luy autres apprentis que François. Voy. le plaidoié 38^e du Bret. Homère appelle l'artisan *sapientem*; et en l'Escriture, Dieu disoit de celui qui devoit faire l'arche : *Immittam in eum spiritum sapientiæ.* »

L'idée de revendiquer, pour les Français, d'après *Petrus Ambianensis*, l'honneur d'avoir inventé la façon d'enfiler des patenôtres, me paraît des plus originales. J'admire aussi l'érudition dont firent preuve les avocats des parties dans une affaire qui semblait, à première vue, des plus simples.

Il m'eût été pourtant agréable de découvrir le nom de ce Vénitien excellent en façon de patenôtres. C'est une satisfaction réservée à celui qui aura la patience de compulser à loisir les registres du Parlement.

Je dois dire cependant qu'avant la venue de cet étranger la fabrication des patenôtres émaillées n'était pas inconnue à Rouen. Il est question d'un patenôtrier en émail en cette ville, dans un contrat de tabellionnage du 25 mai 1591. Par un autre contrat, du 12 mars 1613, un compagnon du métier de patenôtrier-verrier en émail et enjoliveur, pour lors demeurant à Rouen, s'oblige à ser-

vir Claude Martel, dudit métier, pendant 3 ans, moyennant son coucher et sa nourriture et 36 livres pour les 3 ans.

Il est à remarquer que les patenôtres de fabrication rouennaise étaient un objet assez notable d'exportation. Expédition en Portugal de 676 milliers de patenôtres jaunes, de 58 milliers de patenôtres façon et manufacture de Rouen, 10 janvier 1607; — de 200 de patenôtres en olive dorées, de 4 douzaines de chapelets de buffle, de 5 livres de patenôtres d'ambre, manufacture de Rouen, 19 mars 1607; — en Béarn, de 100 douzaines de patenôtres, 200 douzaines de patenôtres blanches et rouges, 8 mai 1607; — de chapelets d'os et de patenôtres de verre, 19 juillet 1608; — en Espagne, de 54 douzaines de chapelets avec les croix, de 30,000 grenats taillés de verre, 1^{er} juillet même année; — de 200 milliers de pois de la Chine, manufacture de Rouen, 25 septembre 1628; — de chapelets, façon d'Espagne, de bois et de corne de buffle, 15 octobre 1629; — de mille masses de petits grenats de verre taillé, façon de Rouen, 13 octobre 1629 (Tabellionage de Rouen).

Dès 1650 on distinguait, à Rouen, le métier de patenôtrier en verre et émail, de celui de patenôtrier en os, ivoire et bois exquis.

Il est difficile de ne pas voir, dans les patenôtres, un objet de luxe autant qu'un objet de piété, quand on lit d'anciens inventaires. En 1554, Anne Du Basset, dame de Dangu, dispose par testament, en faveur de parentes, « de ses patenôtres de perles avec la grosse houppe couverte de pierreries, » laquelle était alors pendante à ses patenôtres d'agate; « de ses patenôtres d'agate, de ses patenôtres de corail, avec la houppe dans laquelle était figuré un Saint-Esprit. »

Moules à hosties

Je propose de joindre à une des dernières notes que j'ai communiquée à la Commission cet extrait de comptes de la Fabrique de Saint-Valery-en-Caux, de l'année 1666. « Le 2 mai, payé 8 sous à Nicolas Pouchet, pour ung moule pour faire des communicaines pour l'église. » C'est la première fois que je trouve ce mot employé pour désigner les hosties du jour de Pâques. La confection d'un moule à hosties spécial à une paroisse est aussi à noter.

On peut rapprocher de ce texte les citations suivantes, relatives à des objets de même genre :

« 22 août 1624. — Messieurs les Intendants de la Fabrique feront exprès faire des fers de grandeur compétente et belle figure, afin de servir à faire le pain, tant pour la célébration de la messe que pour la communion, et se pourveoirront d'une personne ecclésiastique pour faire ledit pain et blanchir les corporeaux et purificateurs de l'église comme ils jugeront plus à propos, de quoy ils feront leur rapport, et feront lesdits sieurs Intendants mettre de belle dentelle aux corporeaux qui serviront au grand autel de lad. église. » Reg. capitulaires de la cathédrale de Rouen.

Compte de la Fabrique de Saint-Clair-lès-Gournay, 1673-1675 : « A Goulé, serrurier, pour l'achat d'un moule à faire du petit pain, 15 s. »

Compte de la Fabrique du Thil (St-Sulpice), 1714-1715 : « Pour avoir fait raccommoder les moules à faire des hosties, 4 s. »

La séance est levée à trois heures et demie.

A. TOUGARD.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1896

La séance est ouverte à deux heures sous la présidence de M. de Beaurepaire, vice-président.

Furent présents : MM. Adeline, P. Baudry, Beaucousin, de Bellegarde, Bouquet, Coutan, Drouet, Garreta, Lormier, de la Serre et l'abbé Tougard.

Se sont excusés : MM. Gosselin et Pelay.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une énonciation plus précise d'une remarque de M. Drouet. De plus, M. Bouquet annonce, pour la prochaine séance, une notice détaillée sur les belles pièces de ferronnerie d'Omonville, appuyée sur des documents originaux.

Correspondance imprimée. — Son dépouillement y mentionne : *Bibliographie des Sociétés savantes de la France*; III, 1; 1894, in-4°; — *Comité des Travaux hist. et scientif. Comptes-rendus du Congrès de la Sorbonne en 1896. Section des sciences*; — item, *Bulletin arch.* 1895, fasc. 3; — *Société arch. de Bordeaux*, XX, 3 et 4; — *Mémoires de la Soc. d'Agriculture... d'Orléans*, XXXIV, 4; — *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-mer*, XVII, 1895-1896; — item, *Bulletin*, V, 4; 1894-1895; — *Bulletin de la Société académique de Laon*, XXIX, 1895; — *Bulletin de la Société Dunoise*, n° 109; — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, VIII, 1896, 2; — *Bulletin de la Soc. des Antiq. de la Morinie*, n° 179; — *Société*,

Ecole et Laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Exposition univ. de 1889, 1889; — *Ecole d'Anthropologie de Paris*, par Ph. Salmon; 1896; — Piette, *Etudes d'Ethnographie préhistorique* (question de priorité); — *Circulaire ministérielle*, en date du 6 courant, rappelant que la 21^e Session des Sociétés des Beaux-Arts, à Paris, est fixée au 20 avril prochain.

Bulletin de la Commission. — M. le Président distribue la seconde livraison du tome X du *Bulletin*. Il signale la belle phototypie dont l'a enrichie M. Gouellain.

GOUACHE DU XVIII^e SIÈCLE

Je placerai sous les yeux de la Commission, dit M. Garetta, un document curieux de la fin du XVIII^e siècle, intitulé « Anagramme » (*sic*).

C'est une feuille de vélin portant ce titre, accompagné d'autres inscriptions en lettres d'or, dues au talent d'un habile calligraphe.

A l'aide d'une ingénieuse transposition des lettres formant les prénoms et nom de « Marie-Guionne de Gourdon de Vaillac, » on a obtenu, en substituant la lettre *q* au *g* et la lettre *l* à un *e*, l'anagramme suivante :

Jé (*sic*) donné mon cœur
à Dieu qui l'a gardé.

Au-dessous est peinte une gouache fine et délicate, représentant un parterre de broderie, au centre duquel se trouve un bassin circulaire avec jet d'eau; deux cygnes y prennent leurs ébats; de chaque côté du parterre sont alignés trois orangers dans leurs caisses.

A l'horizon, un cœur de pourpre occupe le centre de la composition; il se détache sur un ciel d'azur sillonné de nuées.

Le premier plan est occupé par deux groupes de personnages. Celui de gauche représente un gentilhomme de profil à droite, un mouchoir à la main ; il est vêtu de rouge, porte l'épée et tient sous le bras son chapeau noir garni de plumes blanches ; près de lui et vue de face, une dame lui adresse la parole ; deux autres dames complètent au second plan ce groupe surmonté de la légende : « Il fait charmant s'en approcher, » inscrite dans la direction du cœur.

Ces quatre personnes me paraissent représenter les parents et deux des sœurs de M^{lle} de Vaillac. Le groupe de droite ne se compose que de trois personnes. En avant, un gentilhomme, tourné vers la gauche, vêtu d'un habit bleu garni de passements d'or, dans la même attitude que celui du groupe précédent ; à sa droite et vue de face, sa femme, suivie par un jeune nègre, coiffé d'un turban, qui porte la queue de sa robe. Au-dessus se lit la légende : « Le plus près n'y sauroit toucher ».

En effet, ils désignent tous les deux du doigt un jeune seigneur, leur fils sans doute, poursuivant de M^{lle} de Vaillac, mais dont il n'aura pas réussi à toucher le cœur, puisqu'elle fuit à son approche.

Elle y aurait même renoncé, si l'on s'en rapporte au quatrain ci-dessous, qui occupe le bas de la composition.

Ce cœur, pour qui le monde est fait,
N'est pas pour le monde de même :
Dieu l'a vu si beau, si parfait,
Qu'il l'a réservé pour lui-même.

En effet, M^{lle} de Vaillac était l'onzième et dernier enfant de Jean-Paul Ricard de Gourdon de Genouillac, comte de Vaillac, baron de Montferrand, premier baron de Guyenne, chevalier des Ordres en 1661, et de Marie-Félice de Voisins, sa première femme.

D'abord prieure à Espagnac, en Quercy, elle fut pourvue, le 16 février 1691, du prieuré des religieuses chanoi-

nesses de Saint-Augustin ou Filles-Dieu de Rouen, vacant par le décès de sœur Angélique Demoulins. Elle fut installée par le vicaire-général Clément, le 29 octobre de la même année, et mourut en 1707 ou 1708.

Elle portait pour armes : Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à 3 étoiles d'or en pal, qui est Genouillac ; aux 2 et 3, bande d'or et de gueules de 6 pièces, qui est Ricard de Gourdon.

Son père, ami du duc de Saint-Simon, père de l'auteur des mémoires, laissa, au dire de ce dernier, « d'une Voisine une quantité d'enfants, tous mal établis. »

Marie-Guionne, la dernière de cette nombreuse lignée, confirme cette assertion en tant que prieure des Filles-Dieu de Rouen, monastère de peu de revenu.

*Jeton de J.-Louis de Faucon de Ris, premier
président au Parlement de Rouen*

Notre honorable président, dit M. Drouet, publie en ce moment, dans un recueil littéraire normand, une série de curieux renseignements sur des membres de la famille de Faucon du Ris, qui, au nombre de quatre, occupèrent, au dix-septième siècle, la première présidence au Parlement de Normandie.

Or, j'ai retrouvé un jeton en cuivre d'un de ces personnages, et j'ai pensé qu'il n'était peut-être pas sans intérêt de vous le faire connaître ; il a été fait pour Jean-Louis de Faucon, sieur de Ris et d'Oranges, marquis de Charleval, qui fut le troisième de cette famille qui occupa la charge de premier président, de 1647 à 1663.

En voici la description :

M^{RS} I. LOVIS. D. FAVCON. S. D. RIS. P. PR^T A.
PA^T D. ROVEN.

Ecu armorié, timbré d'une couronne de marquis, surmonté d'un casque à lambrequins, corné d'un mortier écartelé au 1 et 2 de gueules, à la patte de griffon d'or

posée en bande, qui est de Faucon ; au 2 et 3 d'argent, au taureau rompant de sable portant au col un écu d'argent, à la croix de gueules, qui est de Buccelli.

R/. — C^{BRE} D. FRANCS. FIEFS. N[°] AQUETS. ET. AM^{TS}.

Ecu aux armes de France couronné, et entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.

C'est pour le service de cette Chambre, dont faisait partie Jean-Louis de Faucon, qu'a été frappé notre jeton.

On sait qu'elle fut instituée pour la recherche des abus qui s'étaient produits dans la tenue des francs-fiefs qui étaient tenus par des roturiers, avec l'autorisation du roi. Le devoir de la Chambre était de faire produire cette autorisation. De même pour les nouveaux acquets faits pendant la communauté, et qui, distincts des biens propres, appartenaient à l'un ou à l'autre des époux, ne pouvaient participer aux privilèges de ces derniers.

Quant aux amortissements, il faut savoir que dans l'ancienne législation, si les gens de main-morte voulaient acquérir la propriété d'un immeuble, ils étaient obligés de solliciter l'autorisation du roi ; attendu que cet immeuble acquis par eux, devenait aussitôt bien de main-morte, et exempt pour l'avenir des droits de mutation. Ils devaient payer en échange de cette autorisation, un droit d'amortissement, dont le montant était en général du tiers de la valeur de l'immeuble acquis.

A la suite des troubles de la Ligue et de la minorité de Louis XIV, de grands abus s'étaient commis, qui avaient frustré les droits de l'Etat. Il fallait pour remédier à ces empiètements, d'autant plus tenaces qu'ils étaient plus anciens, des hommes fermes et dévoués au pouvoir, et qui ne fussent pas tenus par des attaches trop sérieuses au sol. Or le personnage que fait revivre notre jeton se trouvait bien dans ce cas. « Quand vauquaient les Premiers Présidents, n'avait-on garde de les donner jamais, non plus qu'aux Bigot, aux Leroux d'Esneval, aux Bailleul, aux

Bigards de la Londe, car ces hommes étaient nés en Normandie, y avaient de profondes racines, l'aimaient comme leur père l'avaient aimée, et comme eux voulaient la défendre. Ces hautes fonctions étaient donc pour des étrangers, pour les Faucon de Ris, dont le Parlement vit quatre ou cinq de ses membres à sa tête, etc... Ce qu'il fallait au pouvoir, c'étaient des hommes à sa dévotion, résolus à tout pour lui plaire ». (Floquet, *Hist. du Parl. de Normandie*, t. V, pages 577-578.)

L'établissement de cette Chambre causa de grands désastres, et amena l'amoindrissement d'un grand nombre de familles.

M. Bouquet obtient la parole pour cette lecture :

Rectification de l'épithaphe latine de Barbe Guiffard, femme de Claude Groullart, Premier Président du Parlement de Rouen.

Bien des fois déjà notre Commission s'est occupée de ces deux personnages avec le plus vif intérêt, quatre fois pour suivre les diverses pérégrinations de leurs tombeaux (1); quatre fois pour des inscriptions nouvelles destinées à remplacer les anciennes (2).

C'est de l'une de ces dernières épithaphes, celle de Barbe Guiffard, qui fut placée, à la fin du xvi^e siècle, dans la chapelle Sainte-Anne, au monastère des Célestins de Rouen, que je vous demande la permission de vous entretenir.

(1) *Procès-verbaux*, 8 juin, 6 juillet 1843, t. I, pp. 334-335. — 12 janvier, 28 mars 1865, t. II, pp. 319, 335.

(2) *Procès-verbaux*, 14 novembre 1844, t. I, p. 348. — *Bulletins*, 18 décembre 1869, t. I, p. 408-410. — 27 janvier 1870, 23 février 1871, t. II, pp. 4-5, 129.

Le texte latin nous en a été conservé par Farin, dans son *Histoire de Rouen*, édition de 1668 (tome III, pp. 366-369). L'auteur de l'épithaphe y donne la parole à Barbe Guiffard elle-même, morte en 1599, et lui fait dire :

..... *primas*
contraxi nuptias cum clarissimo senatore Ro-
berto Ruffo Tillio, quem, quod semper exhor-
rescebam, DUXI.

La seule traduction française que je connaisse de ce texte est celle de M. Deville, qui ne put faire autrement que de la rendre en ces termes :

« Je contractai un premier mariage avec un très illustre » sénateur (membre du Parlement), Leroux de Tilly, » lequel j'épousai, ce que j'avais toujours redouté. » (Troisième édition des *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, p. 116).

Ce texte latin est vraiment étrange au triple point de vue de la pensée, de l'expression et de la langue. L'aveu de ce mariage contracté, malgré la constante horreur de l'épouse, ne fait pas honneur à sa sincérité. Il y a répétition d'idée dans ces mots : « Je contractai un premier mariage », et ceux-ci : « je l'épousai ». Enfin ce mot latin qui termine la phrase, *duxi*, est un vrai contre-sens dans le cas présent. *Ducere*, pris dans le sens de « se marier », se disait pour l'homme, en sous-entendant *in matrimonium* ou bien *domum*, parce que l'homme « emmenait » dans sa « demeure » sa fiancée devenue son épouse. Pour la femme, « se marier » se disait *nubere*, « se voiler », parce que la fiancée romaine, le jour de son mariage, portait le voile nuptial, le *flammeum*, jusqu'à la demeure de son époux qui le lui enlevait alors.

Pardon, Messieurs, de vous ramener ainsi sur les bancs du collège par ces détails de langue et de souvenirs clas-

siques, qui vous sont aussi familiers qu'à moi-même. Mais leur rappel était nécessaire pour justifier ma critique sur l'étrange présence du mot *duxi* dans cette épitaphe. Au xvi^e siècle, l'auteur de l'épitaphe était trop bon latiniste pour commettre ce grossier contre-sens, et, au xvii^e siècle, Farin, pour le copier sans y joindre une observation quelconque.

Cependant, comme ce mot se trouve dans son *Histoire de Rouen*, il y a un coupable, et c'est l'imprimeur. Mais quel est son nom ? En vain le chercherait-on dans ces trois volumes ; il n'y a que le nom du libraire : « chez Jacques Hérault, dans la cour du Palais. » Frappé de la similitude du format et des caractères qui se trouvait entre les *Lettres choisies du sr de Balzac*, imprimées à Rouen, en 1658, et l'*Histoire de Rouen*, dix ans après, je conclus, ainsi que M. Ch. de Beaurepaire, que les deux ouvrages pouvaient sortir des mêmes presses. Or, j'en ai acquis la certitude. Sur les *Lettres choisies de Balzac*, après l'Extrait du Privilège, et sa cession à Augustin Courbé, on lit :

*Acheué d'imprimer pour la première fois le
1. jour de Juillet 1647.*

*A ROUEN, De l'Imprimerie de
L. MAURRY.*

Le même avis, à la même place, se retrouve dans l'*Histoire de Rouen*, de Farin, avec les mêmes caractères, sauf le nom de l'imprimeur.

Après l'Extrait du Privilège, en effet, il n'y a que ces mots :

*Achevé d'imprimer pour la première fois le
dernier jour de Juin 1668.*

C'était l'habitude de l'imprimeur rouennais, Laurent Maurry, qui imprima tant de fois les pièces de théâtre de son compatriote Pierre Corneille, en y consignant ce

détail de « l'achevé d'imprimer », qui rend de si nombreux services pour l'étude du théâtre de l'immortel tragique (1).

Mais s'il est vrai que la copie de Farin ne portait pas ce mot *duxi*, une part du blâme lui revient pour ne pas avoir corrigé sur les épreuves la mauvaise lecture de sa copie par l'imprimeur.

Cette faute, commise dans la première édition de l'*Histoire de Rouen*, en 1668, passa scrupuleusement conservée dans les éditions qui suivirent, en 1710 et 1731, sans être l'objet d'aucune correction de la part des éditeurs ni des imprimeurs.

Il en fut de même de tous ceux qui ont écrit sur l'*Histoire de Rouen*. C'est seulement de nos jours, après deux siècles de silence que ce passage fut critiqué, non pas pour ce mot malencontreux, mais pour le sens général de la phrase.

Quand ces deux tombeaux, après leur départ des Célestins de Rouen, en 1785, pour aller dans l'église de Saint-Aubin-le-Cauf, près d'Envermeu, où ils restèrent cinquante-six ans, et après un premier placement dans la salle des Pas-Perdus du Palais-de-Justice de Rouen, qui les garda vingt-quatre ans, furent enfin plus convenablement placés, en 1865, dans la chapelle Saint-Etienne, de la Cathédrale de Rouen, M. A. Deville, qui avait déjà donné deux éditions des *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, en 1833 et 1837, et qui ne cessait de ramasser des matériaux en vue d'une troisième édition, ne manqua pas de comprendre les deux nouveaux venus dans l'objet de ses études. Suivant son habitude, aux dessins des tombeaux, il joignit le texte des inscriptions, et il copia le

(1) Il se trouve dans *Cinna*, *Polyeucte*, *La Mort de Pompée*, *Le Menteur*, *La suite du Menteur*, *Rodogune*, *Théodore*, *Héraclius*, *Andromède*, *Nicomède*, *Pertharite*, *Œdipe*, *La Toison d'Or*, *Sertorius*, *Sophonisbe*, *Agésilas*, dont l'achevé d'imprimer est de 1666, deux ans avant celui de l'*Histoire de Rouen*. — Voir la *Bibliographie cornélienne*, par Émile Picot.

texte de Farin pour celle de Barbe Guiffard. La seule différence est la disposition du texte que voici :

..... PRIMAS
CONTRAXI NUPTIAS CUM CLARISSIMO SENATORE ROBERTO RVFO
TILIO QUEM, QUOD SEMPER EXHORRESCEBAM, DUXI.

Après la traduction de l'épithaphe entière vient la remarque que voici :

« L'expression plus qu'extraordinaire qu'on met dans la bouche de Barbe Guiffard, en la faisant parler de son premier mari : *quem, quod semper exhorrescebam, duxi*, ne permet pas de supposer que les enfants de son premier lit aient dicté cette épithaphe. Claudé Groulart, son second mari, ne l'eût pas fait par délicatesse. Ses fils seuls, ceux qui avaient fait graver l'épithaphe de Claude Groulart ont pu se le permettre ; encore est-il à remarquer qu'ils se sont abstenus d'inscrire sur le marbre de Barbe Guiffard leur nom, comme ils l'ont fait sur celui de leur père » (1).

Si le texte de Farin, donné par son imprimeur Laurens Maurry, avait été exact, la critique de ce passage aurait été des plus judicieuses. Mais il n'en est rien.

Quand je publiai le manuscrit de M. A. Deville, la question de convenance ayant été traitée par lui, je ne m'attachai plus qu'à la faute de latin de l'épithaphe, et je fis cette note sur le mot *dux*, reproduit par M. Deville :

« Le mot *ducere*, se disant, en latin, pour un homme » et non pour une femme, nous pensons que l'épithaphe » aurait dû être ainsi rédigée : Tilio, *qui me*, quod semper » exhorrescebam, *duxit*. — Leroux de Tilly qui, malgré » mon constant éloignement pour le mariage, m'épousa. » — Cet éloignement, lors de son premier mariage, a pu provenir de son jeune âge, puisqu'elle dit aussitôt : « Ensuite, à la fleur de l'âge, sur l'insistance de mes amis,

(1) *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, 3^e édition, 1881, p. 116.

» j'épousai en seconde noccs le Président Groulart. » — Mais qu'il y ait eu *quem duxi* ou qui *me duxit*, avec ou sans la faute de latin, le sens reste bien le même. Toutefois cette explication serait une circonstance légèrement atténuante pour ce que le texte latin a « d'extraordinaire » tout d'abord, puisque l'éloignement porterait sur le mariage et non sur la personne » (1).

A vrai dire, je n'étais très satisfait ni de la correction assez audacieuse, ni de l'interprétation ; car si l'une rendait la phrase plus latine, l'autre n'expliquait pas suffisamment le sens de l'incise incriminée. Je ne me flattais donc pas d'avoir retrouvé le texte même de l'épithaphe faite à la fin du xvi^e siècle, et, quinze ans plus tard, je vis combien j'avais raison de douter.

Il y a huit jours, je parcourais la liasse de documents que M. A. Chéruei avait rassemblés sur Rouen, en vue d'en continuer l'histoire, et que je tiens de la gracieuse bienveillance de son petit-fils par alliance, M. Georges Dethan, quand mes yeux tombèrent sur une chemise, dont la suscription était *Corneille*. La première pièce que j'y trouvai fut une petite feuille volante avec ces mots en tête :

ÉPITAPHE DE BARBE GUIFFARD.

Je la lus avec empressement et, à la fin de la première phrase qui nous occupe, je trouvai non pas *dux* mais *eluxi*.

(1) Note 2 de la page 116 de cette édition dont voici le titre complet : « *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, par feu A. Deville, troisième édition, considérablement augmentée, avec 36 planches, par MM. Jules Adeline, Bosredon et Guillaumot, gravées à l'eau-forte et au trait, d'après les dessins de l'auteur, revue et publiée avec notes et additions nombreuses, par M. F. Bouquet. — Grand in-4^o de 322 pages sans les tables — A. Lévy, éditeur. — Rouen, Boissel, imprimeur ». Il ne reste plus que quelques exemplaires de cette édition artistique et fort complète,

Jugeant ce mot peu clair, le transcritteur avait mis en note l'article sur le verbe *elugeo*, tiré du *Dictionnaire en huit langues*, d'Ambroise Calepin, publié en 1588. Ce fameux lexicographe donnait à ce mot un premier sens, celui de « cesser de pleurer, quitter le deuil, » après l'année prescrite pour le porter. Mais il ajoutait que « ce mot se prend aussi pour le verbe simple *lugeo*, » citant comme exemple ce passage d'une lettre de Cicéron à Papirius : « Patriam eluxi jam et gravius et diutius quam mater unicum filium. » (*Ad Familiares*, IX, 20) — « J'ai déjà pleuré ma patrie plus amèrement et plus longtemps qu'une mère ne pleure son fils unique. »

Cette phrase de l'építaphe, ainsi rectifiée, signifie donc : « Je contractai un premier mariage avec un très illustre » sénateur, Robert Leroux de Tilly, et, ce que toujours » j'avais eu en grande horreur, j'eus à le pleurer ». Au lieu de lui faire dire crûment que son époux était mort, l'auteur lui fait rappeler les larmes versées pour cette mort qu'elle redoutait tant et toujours.

Avec ce mot *eluxi* la phrase s'explique clairement, et je ne doute pas qu'il ait été relevé sur l'építaphe même, dans la chapelle des Célestins (1). Le papier, l'écriture sont de la fin du XVIII^e siècle, et la teinte du papier et la couleur de l'encre jaunie en fournissent une preuve

(1) Le monastère des Célestins était près de la porte Saint-Hilaire, sur la rive gauche de Robec, à peu de distance de son entrée dans Rouen. Il avait été fondé, en 1430, par le duc de Bedford, près de son hôtel du Joyeux-Repos.

Quand ce monastère fut supprimé par lettres-patentes de 1783, les bâtiments en furent vendus à un fripier qui en revendit les démolitions, en 1785. Son emplacement se retrouverait aujourd'hui, au haut des jardins et des dépendances de l'Hospice Général. Une petite rue des Célestins, qui va de la rue Saint-Hilaire à la rue Eau-de-Robec, rappelle seule le souvenir du monastère où Claude Groulart et Barbe Guiffard eurent si longtemps leurs tombeaux avec leurs építaphes.

nouvelle. C'est pour tous ces motifs que M. Chéruei aura mis cette copie de l'épithaphe en réserve pour faire, en temps voulu, la rectification du mot défectueux qui se trouve partout ailleurs (1).

Maintenant, comment le mot *eluxi*, que Farin, en bon latiniste, a certainement mis dans son manuscrit, a-t-il pu devenir *dux*, pour son imprimeur, Laurens Maurry ou ses ouvriers ? Rien de plus simple : l'*e* initial s'étant trouvé trop rapproché de l'*l*, fait sans boucle, sera devenu un *d*. Voilà comment, par le fait d'une mauvaise lecture, s'est perpétué un texte défectueux qu'un heureux hasard m'a fourni l'occasion de rectifier aujourd'hui. Il a donc induit les lecteurs en erreur depuis plus de deux siècles, en s'arrêtant à nos jours (1668-1896).

M. Floquet, qui a tant fait pour ressusciter la mémoire du premier président Groulart et celle de Barbe Guiffart, sa femme, en déterrants leurs tombeaux à Saint-Aubin-le-Cauf, et en les prenant pour sujet d'une excellente notice, en 1841, lors de leur découverte, a signalé l'importance de leurs épitaphes en ces mots : « Ces inscriptions sont de l'histoire (2). » Comme on ne peut les lire que dans les diverses éditions de *l'Histoire de Rouen*, par Farin, qui n'est pas entre les mains de tout le monde, ou bien dans la troisième édition des *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, par M. Deville, encore moins répandue parmi nous, nous croyons utile de reproduire ici ces épitaphes, avec la traduction que M. Deville a jointe au dessin des tombeaux (3).

(1) Cette feuille volante paraît avoir figuré dans un inventaire, car au verso, on lit : « Première pièce de la sixième liasse cotée A, » avec un paraphe.

(2) *Revue de Rouen*, 1841, premier semestre, page 301.

(3) Son texte et sa traduction ne seront modifiés qu'aux endroits à rectifier d'après la découverte nouvelle.

Epitaphe de Claude Groulart.

D. O. M.

HIC SITI SUNT CINERES ET OSSA RELIQUIÆ VIRI CLARISSIMI
 CLAVDII GROULART QVONDAM IN ROTH. CVRIA SENATUS
 PRINCIPIS QVI JURIS ET ÆQVI SEVERVS ET ACER VINDEK
 NVSQVAM IYSTITIÆ CANDOREM IMPIARI AVT ÆQVITATIS
 AMVSSIM INQVINARI PASSVS EST; QVI REGIS ET PATRIÆ CERTVS
 ET FIDELIS ADCITA PER INTESTINI RT INTERNECIVI DVELLI
 INCENDIA NEVSTRIÆ MVLTA VRBES A MALA FATIONE
 REVOCAVIT. HVNC ATTRITVM ET CONFECTVM CVRIS MATV
 RIVS SVIS ET PATRIÆ SVRDA MORS APPELLAVIT, ETATISQVE
 ANNO LVI DEBITVM FLAGITANTI PARCÆ LVIT, CHARISSI
 MAM CONIUGEM BARBARAM GVIFFART NONO POST ANNO
 AD TVMVLVM CONSECVTVS, QVOS AMOR ET INDIVIDVATVS
 HYMEN COPVLAVERAT HORVM CINERES MORS ET LIBITINA
 SOCIATIVIT. HANC ABEVNTI SALTEM PATRIÆ GRATIAM GRA
 TIFICETUR, CVI PARI INGENIO ATQUE STVDIO LIBEROS MAN
 CIPAVIT. AGE VIATOR ET INGENTIBVS ILLUSTRIS VIRI MAN
 IBUS PERENNEM QVIETEM ADPRECARE. OBIT CAL. DECEM
 BRIS ANN. M. DC. VII.

*Claudius Groulart senator ex Elisabetha Bovchard**1^a uxore et Henricvs Groulart ex Barbara**2^a filii mærentes posvere.*

AU DIEU TRÈS BON ET TRÈS GRAND.

« Ici sont les cendres et les ossements, restes de l'illustre homme Claude Groulart, jadis premier président en la cour du Parlement de Rouen, qui sévère et acharné vengeur du droit et du juste, ne souffrit que nulle part la candeur de la justice fût entachée ou que l'équité reçût une atteinte; qui, dévoué et fidèle au roi et à la patrie, au milieu de l'incendie soulevé en Normandie par une lutte intestine et homicide, arracha un grand nombre de villes à la mauvaise faction. Affaibli, abattu par les soucis, la sourde mort l'enleva, avant le temps, aux siens et à la patrie, dans sa cinquante-sixième année. Il paya le tribut

à la parque impatiente. Il suivit, après neuf années, au tombeau, son épouse Barbe Guiffart; un amour, un hymen inséparable les avaient unis, la mort et Libitina, unissent leurs cendres. Que la patrie du moins, à sa sortie de la vie, gratifie de sa faveur celui qui se consacra à ses enfants avec un égal esprit, un égal soin. Passant, prie et implore pour les mânes si grandes de cet homme illustre un repos éternel. Il mourut le jour des calendes de décembre l'an 1607.

» Claude Groulart, membre du Parlement, son fils de sa première femme Elisabeth Bouchard, et Henri Groulart, de Barbe Guiffart, sa seconde femme, éplorés lui ont érigé ce monument » (1).

D. O. M.

BARBARA GVIFFARD PATRIS PROLES POSTUMA A
PIENTISSIMA MATRE RELIGIOSISSIME EDUCATA PRIMAS
CONTRAXI NVPTIAS CVM CLARISSIMO SENATORE ROBERTO RVFO
TILIO, QVEM QVOD SEMPER EXHORRESCERAM, ELUXI. DEIN FLORENTI
ÆTATE AMICORVM HORTATV SECVNDAS FELICIVS AVS
PICHIIS INII CVM ILLUSTRISSIMO SENATVS ROTOM.
PRÆSIDE CLAVDIO GROVLART. O ME TANDEM VOTI
COMPOTEM! QUÆ MARITVM CHARISSIMVM, QVÆ LI
BEROS QVINQUE JVCVNDISSIMA VTRIVSQUE MA
TRIMONII PIGNORA BONÆ SPEI ET INDOLIS SV
PERSTITES RELINQVO. AVETE ANIMÆ DVLCISSI
MÆ ET SIC HABETE ME VT VIVEREM MORTVA
ET MORITVRAM VIXISSE. MORTVA EST ANNO CHR.
M. D. LXXXIX. (2).

C'est Barbe Guiffart qui parle :

« Barbe Guiffart, dernière enfant de son père, élevée

(1) *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, par A. Deville, 3^e édition, pp. 111-112.

(2) L'épithaphe retrouvée se termine par ces mots : AVE ET TV QVISQVIS ES (da) LACRYMAS CITO, DOLOREM TARDE. MORTUA EST ANNO 1599.

très religieusement par la mère la plus pieuse, je contractai un premier mariage avec très illustre sénateur (membre du Parlement), Robert Leroux de Tilly, lequel, ce que j'avais toujours fort redouté, j'eus à pleurer. Ensuite, dans la fleur de l'âge, par les conseils de mes amis, sous d'heureux auspices, je convolai en secondes noces avec illustrissime président du Parlement de Rouen, Claude Grouart. Oh ! pour moi union sympathique !

» Je laisse survivants, le mari le plus chéri, cinq enfants, gages les plus doux de ma double union, d'un heureux naturel et d'un bon espoir. Adieu, âmes si tendres. Soyez pour moi morte comme si j'étais vivante, et comme si je vivais devant mourir (1). Elle mourut l'an du Christ 1599 (2). »

Moins heureuses que les deux tombeaux retrouvés et sauvés par M. Floquet, à Saint-Aubin-le-Cauf, ces deux épitaphes, placées dans l'église des Célestins de Rouen, « en la chapelle Sainte-Anne, au côté du chœur (nous dit Farin), sur des tables de marbre noir avec tous les ornements que l'art a pu y adjouter, » ont disparu à jamais, lors de la destruction du monastère lui-même, à la fin de l'autre siècle.

C'est ainsi que le Temps détruit tout. — Il y a presque deux mille ans que le doux Virgile en a déjà fait la remarque : *Omnia fert ætas* (*Egl.* IX, 51). Cette triste vérité est bien connue de tous les membres de la Commission des Antiquités, eux qui, dans leurs séances, ne vivent qu'au milieu des fouilles, des monuments détruits et de tous les débris du passé, en cherchant les souvenirs historiques qui s'y rattachent et la solution des nombreux

(1) Le sens de cette phrase est plutôt : « Et sachez bien que devant mourir j'ai aussi vécu de façon à vivre après ma mort ». — Elle a mené une vie sainte en vue de la vie future.

(2) *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, troisième édition, pp. 115-116.

problèmes qu'ils soulèvent. L'intuition, la science acquise, la sagacité d'une critique pénétrante réussissent à la trouver, pour la plupart; mais il en est quelques-uns qui résistent à tous leurs efforts. C'est alors que le hasard, le dieu des chercheurs, leur fait parfois trouver ce qu'ils avaient vainement cherché. Tel est le cas de la découverte inattendue rencontrée dans les papiers de M. Chéruef, et que, malgré son peu d'importance, j'ai cru devoir vous faire connaître, parce qu'elle servait au rétablissement de la vérité sur un texte défectueux, resté par suite inexplicable; et puis elle complète l'œuvre de nos deux éminents devanciers, MM. Deville et Floquet, qui se sont tant occupés de ces tombeaux.

La Commission félicite notre confrère d'avoir enfin fait justice d'une fausse leçon, dont la correction certaine pouvait demeurer un problème.

Lillebonne. — Temple romain. — M. l'agent-voyer Vallée écrivait au secrétaire, le 11 courant :

« Au point 21 de mon *Plan archéologique de Lillebonne* (*Bulletin X*, 173, c'est-à-dire au bord de la route neuve de Lillebonne à Harfleur, sur Saint-Jean-de-Folleville), je crois avoir découvert un petit temple romain du genre du *fanum* d'Harfleur. La *cella* est bien caractérisée; de plus, les tronçons de colonne avec chapiteaux, déjà découverts, indiqueraient bien la destination de ce monument.

» Je compte poursuivre les fouilles cet hiver. Malheureusement, quant à présent, les murs mis à jour ne s'élèvent guère qu'à 30 cent. en moyenne au-dessus de la mosaïque rustique qui sert de pavage, et l'état actuel est désastreux. »

L'abbé Tougard a remercié M. Vallée de son intéressante indication, et l'a engagé à dresser pour la Commission un de ces jolis plans qu'il sait si bien faire, aussitôt que la fouille semblera le comporter.

Notre collègue, M. l'abbé Somménil, a observé à Lillebonne un retranchement celtique.

A l'occasion de ces diverses constatations, ajoute le secrétaire, il est naturel d'ajouter que M. Naef se persuadait qu'un cimetière gallo-romain existe à Harfleur, aux bords de l'ancienne route qui mène à cette ville.

La Commission applaudit au zèle de M. Vallée, et l'exhorte vivement à poursuivre son exploration. M. le Président charge le secrétaire de lui faire remettre un exemplaire du *Bulletin* qui vient d'être distribué, et où est louée la part importante qu'il a prise à la dernière restauration du théâtre romain.

Rouen. — Sculpture du XVI^e siècle. — A l'occasion des démolitions de la rue Grand-Pont, plusieurs membres s'étonnent qu'on ait pu faire remonter aux Romains la petite tour qui paraît bien n'être qu'une vulgaire cage d'escalier.

M. Garreta signale, comme pièce intéressante, la sculpture représentant un sauvage, que la ville a dû faire réserver pour le musée.

M. de Beaurepaire donne lecture d'un mémoire sur les fondeurs de Rouen.

NOTICE SUR LES FONDEURS DE ROUEN

L'édit du Roi, de février 1778, portant rétablissement des communautés d'arts et métiers, supprimées sous le ministère de Turgot, réunit en une seule, à Rouen, « les fon-

deurs, chaudronniers, potiers d'étain et autres ouvriers en cuivre, étain et autres métaux, excepté l'or et l'argent (1). » Cette mesure, que justifiait « la médiocrité du commerce de ces communautés, » eut l'avantage de mettre un terme aux luttes fréquentes qui s'élevaient entre elles, ce qui tenait à ce que leurs attributions n'avaient jamais été nettement déterminées.

La lutte avait été surtout vive entre les fondeurs et les chaudronniers, plus connus autrefois sous le nom de *mailgnans*.

Ceux-ci invoquaient des statuts de 1369, émanés d'un maire de Rouen, dans un temps où cette ville jouissait de son autonomie communale, statuts complétés et confirmés par des lettres-patentes de 1436 (2). En 1778, le principal revenu de cette communauté consistait en un loyer de 585 liv., qu'elle tirait d'un magasin, bâti à ses frais, à la Haute-Vieille-Tour, sur un terrain qu'elle disait lui avoir été donné par la reine Blanche. Elle avait sa confrérie à Saint-Martin-sur-Renelle, sous l'invocation de saint Quentin.

(1) Cette réunion comprenait les ferblantiers, qui invoquaient des statuts de 1593 et 1596 (C. 124). L'Intendant de la Généralité, M. de Crosne, réunit à la même communauté celle des balanciers.

(2) On lisait dans les statuts de 1369 : « Que nul du mestier ne puisse vendre ne faire vendre aucunes denrées ou marchandises d'icellui mestier fors en sa maison ou en la halle au jour de vendredi, en plain marché, si elle ne lui est requise par aucun seigneur ou bourgeois pour porter en son hostel. S'aucun dudit mestier veult aller à foire ou à marché, il pourra aprestier son euvre le jour de devant, à telle heure comme il voudra, soit jour ou nuict, férie ou non férie, en prenant de ce faire congé aux gardes dudit mestier, à 2 ou 3 d'iceux. Nul ne pourra ouvrer d'icellui mestier de nuict ne à jour de festes faistables que communes gens festent, ne aux samedis, ne aux vegilles Notre-Dame puis que none du jour sera sonnée es parroisses où les ouvriers demeurent, excepté ou cas dessus dit, qu'ils pourront aprestier leur euvre comme dit est. »

Dans les derniers temps on n'était plus reçu maître par suffisance, ce qui prouve que les fils de maîtres avaient peine à trouver dans les communautés des moyens de subsistance; ces derniers devaient cependant justifier de quatre ans d'apprentissage et de leur habileté par un chef-d'œuvre, et, de plus, payer 300 liv. pour droit de réception.

Parmi les objets dépendant de ce métier, les statuts de 1672 signalaient « les poisles, bassins, chaudières, chaudrons, chaudrettes, canes, cocquemarts, bédanes, rafraîchisseurs à vin, coquets d'église, bénitiers, virevites. » D'autres statuts, ceux-là de 1726, énonçaient « toutes marchandises de cuivrierie, comme cors de chasse, trompettes de guerre, timbales d'armée, batterie de cuisine, cafetières, fontaines à laver les mains, lampes d'église, chandeliers d'église, ouvrage de taule et de fonte de fer. »

C'était bien plus que, pendant longtemps, les fondeurs n'auraient voulu accorder aux maignans.

On voit, en effet, par un procès qui s'éleva, en 1588, entre les deux communautés rivales, que la prétention des fondeurs n'allait à rien moins qu'à se considérer, eux seuls, comme dinands, et à ne voir dans les maignans que des subalternes, dont le métier devait se réduire à ressouder et rétamé les ouvrages des fondeurs.

« Les maignans, disaient-ils, ne peuvent ouvrir qu'à refaire (réparer) et rappareiller; ils n'ont science, ne pratique au métier de fondeur; ne font leur soudure que de vif argent, étain et plomb, qui ne peuvent endurer le feu; ils ne sont que *recalfesteurs*, et sont aux fondeurs ce que les savetiers sont aux cordonniers. C'est sans droit et par abus qu'ils s'ingèrent d'avoir par devers eux un instrument qu'ils appellent *le tour*, par lequel ils mettent la vieille œuvre en état de neuf. Leur œuvre doit être soumise à la visite des fondeurs, auxquels seuls appartient le *tournage* et le *parage*. » Et cependant, malgré l'infériorité de leur industrie, ils avaient fini par l'emporter sur leurs maîtres. Pendant que les fondeurs, dispersés par la ville,

avaient peine par leur labeur à pourvoir à la subsistance de 4 à 500 pauvres personnes de leur métier, les maignans, agglomérés dans une même rue (la rue Dinanderie), étaient devenus riches et opulents (1). Nombre de fondeurs, ruinés par leur monopole, avaient quitté la ville et étaient allés chercher fortune, les uns à Saumur, les autres à Villemoreuil.

On voit bien que des ordonnances interdisaient aux dinands « de mettre vieille œuvre en estat de neuve œuvre, c'est assavoir en pots de cuivre et pots lavoires, sur peine d'amende. » « Se aucun dudit mestier, y lisons-nous, refait un viel pot, il le sera tenu laisser ainsi comme la lime, le coutel et le pareur le lerront sans nulle autre couverture ou polisseure, affin que chacun puisse plainement congnoistre ce qu'il acheptera. » Mais les termes d'un arrêt de 1492, rendu en faveur des dinands, sont trop formels pour qu'on pût raisonnablement leur contester le droit de faire toutes sortes d'ouvrages en cuivre battu au marteau (2).

(1) Ils exportaient leurs marchandises à l'étranger. Expédition en Béarn par un dinandier de la paroisse Saint-Pierre-Saint-Honoré d'une cargaison de poêles à frire et de réchauds, manufacture de Rouen, 1^{er} août 1606 (Tabell. de Rouen).

(2) Divers actes du tabellionnage prouvent clairement que les dinands étaient mieux que des *recalfesteurs*, ainsi que le prétendent les fondeurs de Rouen. En 1370, un dinand de la paroisse Saint-Patrice (la rue Dinanderie était sur cette paroisse) s'oblige « à faire et rendre toutes prestes... à Jehan Philippe, demeurant à Caudebec, cinq cens de poelles bonnes, loyales et bien marchandes pour v^c de mitaille, tous fournis, que ledit Philippe a baillés à faire, et pour xxx l. (Tab. de Rouen, reg. 3, fo 47 v^o). » — En 1373, « Michel Le Veautre et Ameline, sa femme, s'obligent à faire, de la mitaille et despoisse baillées par Guillaume Chahote, des paelles nœuves; et auront pour chascun cent de paelles prestes que ils livreront six francs et demi, ainsi que ledit Michel ne pourra ouvrir pendant le terme (qui était de plus d'un an) fors audit Guillaume, se ledit Guillaume lui baille despoisse ou mi-

Comme anciens statuts de leur métier, les fondeurs étaient réduits à invoquer ceux qui leur avaient été donnés par Jean Le Loquetier, maire de Rouen, en 1299 (1), et

taille convenables, se non il pourra ouvrer à qui que il lui plaira. » (*Ibid.*, Reg. 3, f° 287 v°).

Les dinants réunis en corps de métier employaient des ouvriers dont l'occupation consistait à souder les poêles, les pots et les canes d'airain. En 1372, « Colin Le Mor, de la paroisse Saint-Patris de Rouen, s'oblige à Guillaume Chahote, à Guillaume le Poissonnier et à Colin Dieppedalle, tant pour eux comme pour tous les autres de leur mestier, jusques au terme de quatre ans... assouder les paelles dudit mestier, c'est assavoir pour avoir de iiii^e et demi de gouttes que il soudera xx s. t. et quatre livres et demie d'airain de la moitié ou du tout, se il leur plect, et par quatre frans d'or que ledit Colin en a eus d'avantage pour faire lad. œuvre; et fu présente Johanne, sa fame, qui s'obligea à rendre bien et deubment par compte les derrées as marcheans et maîtres dudit mestier que l'on baudra à son dit mari et à elle, quand il les ara soudées. » (*Ibid.*, Reg. 3, f° 228 v°). — La même année, « Nicolas Le Mor, dit Archevesque, s'oblige à servir, tant comme il vivra, Johan d'Ailli, du mestier de souder pos et canes d'airain et toutes autres choses appartenant au métier de poterie d'airain, c'est assavoir pour ce que ledit Jehan lui sera tenu paier, par chacun cent de gouttes que il soudera, trois livres d'airain et quatre soulds six deniers tournois, ainsi que ledit Nicole lui sera tenu souder, par entre deux chaudes, une, et par ainsi que ledit Johan ne pourra bailler son œuvre à faire à nul autre que audit Nicole, tant comme il vivra, se n'estoit à la deffaute dudit Nicole; et avec ce ledit Johan donna audit Nicole une livre d'airain noire d'avantage. » (*Ibid.*, Reg. 3, f° 263 v°). — Association, en 1360, de 2 ouvriers du métier de souderie de pots et de paelles d'airain. (*Ibid.*, Reg. 1, f° 20 v°.)

(1) On y lit : « Fut estably que nul dudit mestier ne puisse ouvrer fors à la veue du jour ne à nulle feste festable que communes gens festent, et l'on ne fasse nul anel qui ne soit burny et graté dehors, et que l'on face bons fremaulx et entiers et lampes qui soient soudées bien et suffisamment sans faulce soudeure, et candeliers et clefs à laveurs. » Les statuts ne sont connus que par

qui avaient été confirmés avec quelques changements par un autre maire de la même ville, Guillaume de Siherville en 1378 (1). Les termes de ces statuts prouveraient que le métier de fondeur avait alors à Rouen une bien faible importance, puisqu'il se réduisait « à faire anneaux, fremaulx, lampes, chandeliers et clés à canaux de laton, » les seuls objets mentionnés dans les premiers de ces statuts, et auxquels les secondsse bornent à ajouter les « antourneurs (entonnoirs), chantepleures, cuillers de laton, anneaux à courtine, sceaux à graver. » Divers actes du tabellionnage de Rouen, et des statuts de 1470, ne donnent pas de ce métier une idée beaucoup plus relevée, d'autant plus que les miroitiers (fabricants de miroirs), et les fabricants de laton paraissent avoir formé deux autres communautés distinctes.

une copie, assez incorrecte, donnée sous le sceau du vicomte de Rouen, en 1370.

(1) On y lit : « Nul desdits métiers ne pourra œuvrer au samedi puis none du jour, comme aux veilles de la Mère-Dieu puis none, ne à nuls des 8 jours de Noel, des 8 jours de Pasques, ne des 8 jours de Pentecoste. » L'ordonnance du bailli, du 8 novembre 1409, donnait plus de latitude pour le travail : « Nul du mestier ne pourra œuvrer ni besongner de nuit, que de lueur de jour, sy n'est à fondre en grosse œuvre, laquelle fonture il pourra faire depuis l'esquelle à la Mère-Dieu sonnée du matin en l'église Notre-Dame jusques à heure de quevre-feu en ladite église. » — Défense « d'ouvrer les 4 prochains jours après Noel, les 3 prochains jours de Pasques et Pentecoste, aux samedis, ni aux vigiles de Dieu et de sa mère après none sonnée. Obligation pour les maistres de n'avoir qu'un apprenti. — Apprentissage de 10 ans chez un maître du métier de faire aneaux et fremaulx de laton, 1371. (Tab. de Rouen, reg. 3, fo 179 vo.) — Mention de la fonderie de Maudisé sur la paroisse de Saint-Eloi de Rouen, 1362 (*Ibid.*, Reg. 1, fo 205); d'une fonderie à Saint-Sever, 1395 (*Ibid.*, Reg. 6, fo 188); d'une autre, sur la paroisse Saint-Gervais, au fief au maire de Rouen, dont les outillements (les grands soufflets, 2 fers, une tenaille, une mole, un bouquet de fer, une en-

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, pour des ouvrages de quelque importance, il fallût s'adresser à des ouvriers étrangers. Les cloches de l'Hôtel-de-Ville de Rouen, qui sont d'environ 1250, ont été faites par un étranger, Jean d'Amiens. Jean Chapuzot, dont j'ignore le lieu d'origine, mais qui n'était pas de Rouen, et Jean Le Machon, qui était de Chartres, ont fait pour la cathédrale de Rouen, le premier, en 1466 et 1470, les cloches Marie et Guillaume d'Estouteville, et le second, en 1501, la fameuse cloche Georges d'Amboise, qu'il eut à peine le temps d'achever, et que le fondeur Nicolas Le Fevre, vraisemblablement un de ses compatriotes, fut chargé par le Chapitre de mettre en branle. Maître Dymence, qui avait fait, vingt ans auparavant, deux cloches pour Saint-Vincent de Rouen, ne me semble pas non plus pouvoir être compté parmi les fondeurs de notre ville.

Mais au xvi^e siècle, ceux-ci sont nombreux, et nous les voyons chargés de travaux considérables. Le mémoire de

clume carrée de fer, une cuillier, le cheval aux soufflets) furent vendus 16 l., 1366. (*Ibid.* Reg. 2, fo 254.) En 1409, Raoul de Chierville, fondeur, demeurant en la paroisse de Saint-Pierre-l'Honoré, s'engage à faire, pour la vicomté de l'eau de Rouen, à raison de 50 s. par cent, un millier de poids. (*Ibid.*, Reg. 14, fo 53).

Apprentissage pour 9 ans chez un mirouyer de la paroisse Saint-Jean, 1373. (*Ibid.*, Reg. 3, fo 247 v^o.) — Mention de miroyer faiseur de mireurs, dernier février 1431. (*Ibid.*)

Vendredi après le Saint-Sacrement, 1361 : Jehan le Bateur, de Saint-Patris de Rouen, s'oblige à Guillaume Le Prevost, ad ce que il sera tenu à faire audit Guillaume, xx cent de laton chacun cent pour 1111 roialz d'or du coing du Roy, notre sire, ou la value, à paier après chacun cent fait, et ledit Guillaume li trouvera toutes les estoiles qui y faudront ; et pour ce faire il lui quitte vi escus et demi que il lui devoit avecque la façon de 111^e et demi de laton sans ce que il puisse ouvrer ne labourer ailleurs que en la maison dudit Guillaume jusques à tant que il ait fait les xx^e de laton dessus ditz et 1111 l. à chascun. (*Ibid.*, Reg. 1, fo 102).

1588, que nous avons cité, autorise à attribuer ce changement à une ordonnance de Louis XI, datée d'Etampes, en 1466, qui aurait favorisé l'habitation en France de fondeurs venus de Flandre et d'Allemagne. La destruction de Dinant par les troupes de Philippe-le-Bon, cette année-là, ne fut, sans doute, pas sans influence pour le développement de l'industrie des fondeurs dans notre province.

Ce qui est certain, c'est qu'à Rouen, au xvi^e siècle, l'industrie de la fonte comprenait la fabrication des engins de guerre et celle des cloches d'église.

Nicolas le Fèvre, en 1524, fabrique des couleuvrines pour la ville du Tréport.

Pierre Le Fèvre, en 1549, fabrique une pièce d'artillerie.

Il n'est pas douteux que Nicolas le Boucher n'en ait aussi fabriqué. Il avait pris pour sa marque un canon, et on la voit, jointe à sa signature, dans un acte du 23 juin 1557.

Roger Langlois et Jean Buret, fondeurs à Rouen, s'intitulent, dans un acte du 16 septembre 1570, canonniers ordinaires du Roi.

Un autre membre de la famille Buret fit, en 1590, un canon pour la ville de Verneuil, qui tenait pour la Ligue (22 décembre).

Un autre Buret, ayant pour prénom Nicolas, et son confrère, Nicolas Juppin, étaient qualifiés fondeurs canonniers à Rouen en 1635. Ce Nicolas Buret fut employé par le Roi comme fondeur en l'arsenal de Bordeaux. Il était mort antérieurement au 13 mai 1643, puisqu'un acte notarié, passé ce jour-là, indique que sa veuve, Marie Castel, d'une vieille famille rouennaise de fondeurs, avait renoncé à sa succession.

Cependant, même dès le xvi^e siècle, la fonte de canons n'était pas un fait ordinaire à Rouen. Ainsi l'on voit un riche armateur de cette ville, Eustache Trevache, faire marché, les 23 et 26 mai 1583, avec Nicolas Peron, fon-

deur et canonnier pour le Roi en son artillerie, alors demeurant à la Mailleraye, pour la fabrication de huit pièces d'artillerie en cuivre, quatre bâtardes, du poids de 2,100 livres pièce, et quatre moyennes, du poids de 14 à 2,500 livres pesant, les bâtardes, de neuf pieds et demi de chasse, et les moyennes, de huit pieds et demi, à rendre à Rouen dans six mois. — La fabrique des cloches eut plus d'importance et fut de plus longue durée.

A partir de cette époque, et pendant près de deux siècles, il y eut à Rouen des fondeurs de cloches, entre lesquels je citerai Nicolas Le Fèvre, qui fit des cloches pour S.-Michel de Rouen, 1494, 1502, 1538; Etienne Le Fèvre, qui fit la cloche de l'Esquellé de la cathédrale en 1566; Cardin Acard (cloche pour l'église de Connelles), 1581; Jean Buret, 1548, 1554-1555; François Du Bosc, 1575; Guyon Du Bosc, 1574; Guillaume Le Boucher, 1555; Pierre Le Fort (il répara la cloche Mallard de la cathédrale), 1561-1568; Pierre Le Sage (cloches de Vimoutiers), 1574. Au xviii^e siècle, les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux de Pierre et Nicolas Buret, 1600, 1606, 1629, 1642; de Nicolas Juppín, 1630; de Pierre Meheult, qui fit la cloche du palais des Consuls.

Au xviii^e siècle, Pierre Buret, maître fondeur de la paroisse Saint-Vivien, fondit, pour servir de tinterelles à la cloche de la Grosse-Horloge, deux timbres de quatre tons différents et d'accord suivant les règles de la musique. (Marché du 13 avril 1713.) Un Buret se disait encore fondeur de cloches en 1739.

Pour la fonte de caractères d'imprimerie, je ne trouve à citer que Vincent Le Fèvre, dont le testament est du 17 mars 1618 (il appartenait à la religion protestante); Georges de Claes, d'Anvers, fils de Joseph de Claes et de Marguerite Van Eyck, domicilié à Rouen, le 2 avril 1626.

Le beau travail des carolles du chœur de la cathédrale, malheureusement détruit à la Révolution, passait pour un chef-d'œuvre dans son genre, et recommande à notre sou-

venir les noms de Benoît Huart, de Guillaume et de Pierre Le Boucher. Dans un mémoire contre les maignans, composé en 1588, les fondeurs de Rouen citaient cette magnifique clôture comme une preuve de l'excellence de leur métier (1) « ingénieux, disaient-ils, pour mouler et faire en fonte tout ce que l'homme ingénieux sçauroit inventer et possible à l'homme de faire, premier : les arsenactz de France, tombeaulx et sépultures des roys faictz par la plupart des fondeurs de ceste ville, encore vivans, et récemment la besongne excellente faicte par lesdictz fondeurs, dinands, potiers de ceste ville, aussy encore à présent, à la closture de fonte du cœur de ladicte église de N.-D. d'icelle, admirée par tous les artisans et ingénieux. »

Il est permis de voir des artistes dans Mathieu Touzé, qui fit, en 1648, pour la cathédrale, un pupitre en forme d'aigle, d'après le modèle du sculpteur Racine (2); Robert Delisle, qui fit, en 1720, les balustrades des autels du Vœu et de Sainte-Cécile, et, peu de temps après, le lutrin, aussi en forme d'aigle, de l'église Saint-Vivien; Nicolas Marie, qui restaura, en 1736 et 1737, les portes collatérales du chœur de la cathédrale et le pourtour de la sépulture de Charles V. Thomas et Jean-Baptiste Mette, Claude et Antoine Poisson passaient pour des fondeurs distingués dans les années qui précédèrent la Révolution.

Mais à cette époque, pour les œuvres d'art, il y avait

(1) Voir dans le *Bulletin de la Commission la Notice sur la destruction du bourdon Georges d'Amboise et des grilles du chœur de la cathédrale* (VIII, 35-56).

(2) L'aigle de laiton (pareil à celui de Notre-Dame de Paris), fait pour la cathédrale de Rouen au moyen de 300 fr. donnés par Charles V, ne fut pas l'œuvre d'un Rouennais, mais de Jean Du Bois, de Dinant du Liege. (Registres capitulaires). — L'ange de cuivre servant de lutrin en l'église de Notre-Dame de la Ronde, admiré encore au dernier siècle, pourrait bien avoir été l'œuvre d'un fondeur de Rouen. Cependant je n'en ai point trouvé la preuve.

une tendance à donner la préférence à des fondeurs étrangers, tels que Sucère et Paffet, 1732, 1734.

Il en était de même pour la fabrication des cloches. Ce fut un fondeur de Lisieux, Jean Aubert, qui refondit, en 1685, la cloche la *Princesse* pour la cathédrale, et qui fit, en 1701, les quatre cloches de l'église de Saint-Ouen (1). Vers le même temps, le même fondeur, associé avec son frère Laurent, comme lui de Lisieux, faisait marché pour la fonte de trois cloches à Saint-Remy de Dieppe.

André Belot et André Bertrand, fondeurs de cloches à Pontoise, fondirent les cloches de l'église de Saint-Sauveur de Rouen. Un autre étranger, Jean-Baptiste Brocard, fit celles de l'abbaye de Fécamp en 1727.

Pour la fonte de leurs cloches, plusieurs églises employèrent Jean-Baptiste et Nicolas Cavillier, 1749-1787; Gilles-Julien Colasse, des Authieux-sur-le-Port-St-Ouen, 1767; Etienne et Jacques Ducrey, de Longueville, 1719; Noël-Etienne Girard, de Beauvais, 1754-1784; Joseph et Nicolas Simonnot, de Nonancourt, 1750.

Mais ceux qui eurent le plus de vogue furent des fondeurs lorrains : Antoine et Jean-Baptiste Dubois; Antoine, Claude et Jean-Baptiste Henriot; François et Claude Maire, avec leur associé Robillot; François Michaux, avec ses

(1) *Livre des choses notables de l'abbaye de Saint-Ouen*, p. 68 v^o : « L'an 1701, la grosse sonnerie placée dans la tour du bout de l'église, du costé du septentrion, estant de mauvaise harmonie et trop faible par rapport au vaisseau de la même église, le R. P. Dom Denis de Sainte-Marthe, prieur, aprez en avoir conféré avec ses officiers, donna commission au père cellerier de faire marché avec Jean Aubert, maître fondeur de cloches, pour la fonte de quatre cloches dont la plus grosse fut de 7 à 8,000 pesant et les trois autres à proportion, pour estre en parfait accord, qui ont esté mises sur le nouveau beffroy construit exprès dans la tour de la *Couronne*. Le marché pour la peine de l'ouvrier est de 200 escus, » sans compter les salaires des ouvriers et la fourniture des matériaux.

associés Pierre Maillot et François Le Roux, fondeurs à Bréval, dans l'évêché de Langres (1).

Des statuts donnés aux fondeurs de Rouen le 7 mars 1642, confirmés par lettres-patentes du mois de mars 1646, énumèrent les divers objets de leur fabrication : « Canons, mortiers d'artifice et toutes sortes de machines de guerre, cloches, clochettes, mortiers, timbres à horloge, timballes, miroirs de glace et quanquane, moules d'étainier, landiers, chandeliers, candélabres, lutrins, clôtures, crucifix de toutes sortes de grandeurs, chérubins de toutes façons, anges de cuivre et toutes autres figures de cuivre, encensoirs, ciboires, soleils, étriers, gardes d'épée, bossettes, éperons (2). »

Depuis longtemps les faiseurs d'anneaux et de fermaux avaient fait place à des fondeurs en terre, sable, pierre, cire perdue et brique.

Les chefs-d'œuvre présentés pour la réception à la maîtrise font encore mieux connaître les divers objets habituellement fabriqués par les fondeurs. Je m'en tiendrai à ceux du xvi^e siècle. C'étaient des aiguières à bec, un petit canon tout monté, des chandeliers unis, d'autres à bran-

(1) Au xvi^e siècle, Nicolas-Pierre Vigueroux, fondeur de cloches à Frettencourt, fit celles de Brandiancourt et de Saint-Martin-l'Ortiay, 1564. Au xvii^e siècle, Pierre Asselin, fondeur au Neufmarché en 1664; Simon Brière, d'Evreux (le Chapitre de Rouen le pria de visiter la cloche Georges d'Amboise, 1639); Chauvel, qui fit, en 1666, la cloche de Jumièges; Adrien Deprés, flamand, qui visita les cloches de la cathédrale en 1628.

(2) On lit dans ces statuts : « Pour l'honneur que l'on doit à Dieu et suivant les anciennes ordonnances, nul maître ne pourra travailler les veilles des quatre bonnes festes passé 2 h. après-midi, sur peine de 30 s. d'amende. On ne pourra travailler que depuis 5 h. du matin jusqu'à 9. » Le Parlement, en enregistrant ces statuts, 12 mai 1648, réserva les droits des merciers, dinands, maignans, balenciers, miroitiers, doreurs, éperonniers, fourbis-seurs. »

ches, à colonne, à colonne cannelée, la patte gravée de fleurs de lis, à pans, à pyramide; d'autres, dits chandeliers d'étude (ceux-là très nombreux), des chandeliers d'étude antiques; d'autres, façon d'Allemagne; d'autres portant lampes; des chenets à pyramide; des clochettes à six anses et autres; des clous de bahuts et de voitures (1); des dés à coudre, des fontaines, des gardes de daguet, des gardes-nappes, des lampes d'église, des landiers à pyramide et à terme, un lutrin monté sur quatre colonnes, un miroir monté sur sa patte avec sa colonne et la glace de métal, des porte-bassin, porte-encens, porte-œuf; des pots à barbier et à fleurs, des réchauffeurs.

Ces chefs-d'œuvre étaient la propriété de la communauté, qui ne manquait pas de les vendre à son profit.

L'apprentissage dans ce métier était de quatre ans. La plupart des fondeurs étaient reçus comme fils de maîtres (2). Je doute qu'il y ait eu une communauté qui ait présenté une aussi longue suite d'ouvriers de la même famille. Ainsi, pour m'en tenir à un seul exemple, la famille Buret fut

(1) La fabrication des clous était un objet considérable. Dans un mémoire, de 1666, pour la défense des fondeurs, on lit : « S'il estoit permis aux ceinturiers de limer et pollir les blouques et autres choses dont ils se servent, qui sont du mestier de fondeur, ledit mestier de fondeur deviendrait inutile, pour la raison que la pluspart de leur travail consiste en clous qu'ils fondent tant pour enjoliver les carrosses que pour servir aux bahurtiers pour couvrir leurs bahurts et colliers qu'il faut pollir et dorer. »

(2) Plusieurs fondeurs reçus par lettres de bulle : Jean Chaperon, 1^{er} mai 1639; Pierre Chaperon, même date; Isaac Desbarres, 21 janvier 1638; Marin Gasse, 13 mai 1641; Noël Le Blond, août 1607; Alvy Lucas, 17 juillet 1627; Nas Paon, 26 novembre 1641; Richard Vernier, 21 mai 1642; Jean Le Fevre, 20 juin 1640. Ces lettres sont accordées pour la naissance de la seconde fille de France, 1607; pour le mariage de la duchesse de Savoie, 1625; pour la naissance du duc d'Anjou, 1641; pour la naissance du Dauphin, 1641; pour le mariage du duc d'Orléans, 1647.

constamment, et sans la moindre interruption, représentée par des maîtres fondeurs de ce nom pendant deux siècles et demi pour le moins. Ce sont eux qui fabriquèrent les cloches de Beuzeville-la-Grenier, 1684 ; de Caudebec, 1686 ; d'Étalonde, 1698 ; de Franquevillette, 1691 ; de Gainneville, 1622 ; de Gainville-l'Allouette, 1705-1706 ; de Manneville-ès-Plains, 1639, 1657 ; d'Orival, près Elbeuf, 1658 ; de Pierreval, 1697 ; de Rosay, 1647 ; de Saint-Gervais de Rouen, 1623, 1647 ; de Saint-Vigor de Rouen, 1705 ; de Saint-Vivien de Rouen, 1608 ; de Saint-Clair, près Gournay, 1699 ; de Saint-Pierre-en-Port, 1582 ; de Sainte-Marie-des-Champs, 1656 ; de Vénesville, 1646.

La compétence de Pierre et de Romain Buret était si bien établie, qu'en 1617 le Chapitre de Rouen les consultait au sujet de la cloche Georges d'Amboise, qu'ils se faisaient forts de faire sonner en y employant dix hommes au lieu de trente (6 septembre et 7 octobre 1627). Ce fut un Buret qui fournit le métal des cloches de Saint-Rémy de Dieppe en 1708.

Un autre Buret fut appelé par la Fabrique d'Auffay pour vérifier la qualité des cloches qu'elle avait commandées en 1736.

Le *Tableau* de 1774 donne le nom de 16 fondeurs, dont 4 du nom de Catel, Poisson père, fondeur pour les manufactures du Roi, fabricant de pompes, et Poisson fils : ceux de 27 étamiers plombiers, de 14 ferblantiers, de 22 chaudronniers, de 7 balanciers.

Les maîtres fondeurs, chaudronniers, potiers d'étain, étaimiers, tous ensemble, n'atteignaient plus que le nombre de 43 en 1790. On remarque encore parmi eux Antoine et Maurice Duflos, Claude et Antoine Poisson, Michel Vigoureux, Sanson Flotard, et les deux Jean-Baptiste Mette.

Cette communauté, à la veille de sa suppression, essayait encore de défendre ses anciens privilèges. Voici à quelle occasion :

« Le sieur Cousin, clerc du sieur Thillais, pompier et

maître chaudronnier fondeur, après la mort de Hoden, avait obtenu de MM. de l'Hôtel de Ville, la place de directeur des pompes communales. Ne se contentant pas d'exercer cette fonction, il travaillait, paraît-il, du métier de fondeur pour les bourgeois. Les syndics de la communauté se présentèrent, le 17 novembre 1789, en son domicile, en vertu d'une ordonnance du juge de police, et, trouvant un ouvrier en train de travailler à un écrou en cuivre,... ils allaient opérer la saisie de cet objet, lorsque le sieur Cousin les pria de le dispenser de cette mesure de rigueur, se soumettant à passer maître et à payer 15 liv. pour les frais de la saisie. » Mais il arriva qu'après avoir examiné son affaire, le sieur Cousin se crut dégagé de sa promesse, et qu'il adressa directement à l'Assemblée Nationale une réclamation contre la communauté, en se prévalant de la *Déclaration des droits de l'homme*.

Consulté là-dessus par le contrôleur-général Delessart, M. de Maussion, le dernier de nos Intendants, donna son avis, le 13 avril 1790, dans les termes suivants : « La communauté n'a point de droit exclusif par ses statuts. Cet art semble devoir être considéré comme libre et indépendant. L'emploi du cuivre et de l'étain dans la mécanique des pompes n'est pas une raison de prétendre que l'artiste soit obligé de se faire recevoir maître fondeur. Il s'ensuivrait que plusieurs autres communautés voudraient aussi l'assujettir à leur payer des droits de réception, puisqu'il emploie du fer et du bois. » Cependant, pour empêcher que de pareilles difficultés ne s'élevassent à l'avenir, M. de Maussion estimait « qu'il serait très utile de déterminer, par une décision générale, que l'art, vraiment utile, de construire des pompes à incendie était libre. »

A regarder les choses dans leur réalité, ce n'était pas dans la concurrence de quelques fabricants de pompes que consistait le danger pour la communauté des fondeurs de Rouen, mais bien dans l'établissement des importantes fonderies de Romilly et de Maromme, où bientôt devait

être apporté, pour être transformé en canons, tout le cuivre provenant des églises et des émigrés de notre ancienne province.

C'était une obligation pour chaque fondeur d'avoir une marque dont il marquait tous les ouvrages de sa fabrication. Cette marque était estampée sur une table en cuivre, précieusement déposée dans le coffre de la communauté, et dont on peut voir le dessin dans le registre des réceptions.

Le 29 décembre 1612, la communauté, renouvelant d'anciens règlements, arrêtait que « par cyaprès, quand un maistre demanderoit sa marque aux gardes, les gardes ne pourroient le faire sans appeler avec eux quatre anciens maîtres pour regarder sur la table s'il y avoit point de marque semblable à celle qu'il demandoit. » La marque n'était acquise définitivement au maître qu'après le jour de l'assemblée générale pour la reddition des comptes, auquel jour, en la présence de tous les maîtres, elle était estampée sur la table du métier.

A cette marque, à partir du milieu du XVIII^e siècle, devait être jointe une marque de contrôle, en vertu d'un édit du mois de février 1745. Le Parlement, en l'enregistrant, y avait mis cette modification, « que les ouvrages de cuivre et de fonte ne seroient soumis à ladite marque, s'ils n'étoient au-dessus du poids de 2 onces, et que, sous aucun prétexte, les proposés ne pourroient se transporter dans les maisons des particuliers autres que celles des fabricans et marchands, sans ordonnance du juge ou être assistés d'un commissaire (1). »

(1) Par son édit de février 1745, le Roi avait créé huit offices d'inspecteurs et contrôleurs de la communauté des fondeurs pour la ville et faubourgs de Rouen. Jean Giros se rendit acquéreur de l'un de ces offices. Les sept autres furent réunis à la communauté ou éteints en conséquence de l'acquisition qu'elle en fit dans son intérêt. Giros n'avait donc que le huitième des droits de visite. Une ordonnance de M. de la Bourdonnaye, Intendant,

Je me suis appliqué à relever, dans les délibérations de la communauté des fondeurs, les différentes marques adoptées par les maîtres et qui souvent se transmettaient de père en fils. Je les présente classées par ordre alphabétique des objets représentés. Par ce moyen, on pourra aisément trouver le nom du fabricant et la date approximative de fabrication d'objets de fonte conservés, soit dans les édifices publics, soit dans des collections particulières.

Agneau pascal, avec un étendard et les lettres P. P., Jean-Pascal-Alexis Poisson, fils d'Antoine Poisson, 15 mai 1762.

Aigle, Eustache Perdriel, 15 juillet 1622 ; Jacques Carré, 3 janvier 1667.

Ancre, Isaac Le Boucher, 6 janvier 1571.

Ancre couronnée, Abraham le Boucher, 29 novembre 1610 ; Nicolas Goulon, 16 novembre 1640.

Arc, Hubert Langlois, 2 juillet 1665.

Armes de France, Isaac Catel, 11 novembre 1710.

Bâton royal, François Gasse, 19 juillet 1686 (avait pris cette marque, qui était celle de son oncle).

Canon avec son affût, Nicolas Buret, fils de Nicolas, 9 juillet 1657 ; Jean Buret, fils de Jean, dernier décembre 1679.

Chérubin couronné, Nicolas Touzé, 15 juillet 1624.

Cigogne simple, François Vormorre, 24 janvier 1650 ; Pierre Vormorre, 25 juin 1668 ; Michel Vormorre, 24 juillet 1698. Avait laissé sa marque, qui était un croissant couronné, pour prendre celle de son père.

Cigogne couronnée, Pierre Vormorre, dernier juillet 1651.

Clef simple, David Meheult, 3 février 1587 ; Jérémie

portait qu'à l'égard de la préséance, Giros l'aurait immédiatement après les gardes, qu'il serait appelé à toutes les assemblées de la communauté, y aurait voix délibérative et qu'on ne pourrait procéder qu'en sa présence à la confection des rôles de la capitation et autres impositions.

Meheult, qui prit la marque de son père, 8 novembre 1663.

Clef couronnée, Jacques Bignon, 9 octobre 1566. Après la mort de Jacques Bignon, son fils prit sa marque, 28 décembre 1595; Pierre Mallet, 4 janvier 1700.

Cloche simple, Nicolas Buret, 9 avril 1573.

Cloche couronnée, Romain Buret, 9 avril 1573.

Cloche avec les lettres A. P., Antoine Poisson, fils d'Antoine, 15 mai 1762.

Clochette à main, Pierre Buret, 23 janvier 1580; Hubert Buret, 23 juillet 1654.

Clochette à 6 anses, Jean Buret, 1^{er} juillet 1637.

Cœur couronné, Jean Catel, 15 juillet 1559; Jean Mallet, 15 février 1698.

Cœur couronné avec les lettres I. C., Isaac Catel, 18 juillet 1658.

Cœur flamboyant, François Gasse, 11 janvier 1670.

Cœur florissant, Michel Le Verdier, 26 août 1602; Jacques Le Verdier, 7 janvier 1658; Robert Delisle, 8 juillet 1664; Jacques-Nicolas Marie, 23 décembre 1707; Daniel Jannot, 23 septembre 1713.

Cœur navré, Pierre Langlois, novembre 1620; Jean Langlois, 1658 (cette marque lui fut cédée par son frère Nicolas, lorsque celui-ci prit l'*Hermine* de son père); Nicolas Langlois, 2 juillet 1665.

Colonne, Nicolas Fayel, 25 août 1602.

Corselet couronné, Nicolas Touzé, 3 février 1587. Mais à la mort de son père il prit l'*Ecrevisse*, qui était la marque de celui-ci.

Coulomb, avec les lettres I et C., Jean Coullon, 10 juin 1651.

Couronne, Geoffroi Bignon, dernier janvier 1573; après lui, son fils Nicolas; Jacques Buret, fils de Jean, 10 avril 1698.

Croissant, Jean Bignon, 10 août 1573; après lui, son fils Jacques, 28 décembre 1595.

Croissant couronné, Pierre Le Gras, 15 janvier 1611; Jacques Le Gras, son fils, prit ensuite la même marque, du consentement de Guillaume Le Gras, son frère; Philippe Vormorre, 5 juillet 1679.

Croissants (trois), Pierre-Clément Vormorre, 5 novembre 1707.

Croissants lacés (trois), Jean Buret, fils de Pierre, 18 février 1680.

Croix, Jean Heurtaux, 1665.

Croix, avec 2 petites roses et les lettres R. et V., Richard Vernier, 4 mai 1642.

Croix du Saint-Esprit, Gilles Dumont, 3 janvier 1667; Pierre Couvent, 23 décembre 1707.

Cygne, Robert De la Mare, 1632; Michel Vernier, 30 décembre 1653.

Cygne couronné, Guillaume Vernier, 30 décembre 1653; Étienne Couvent, 23 décembre 1607.

Cygne de marais, Richard Vernier, 3 janvier 1667.

Dauphin simple, Laurent Gasse, 8 juillet 1670.

Dauphin couronné, Guillaume Vormorre, 15 septembre 1601; Guillaume Vormorre, 24 janvier 1650; Pierre Gasse, 8 juillet 1670.

Dragon couronné, Ch. Godefroi, 3 juillet 1670.

Ecreviche (écrevisse), Nicolas Touzé, 12 novembre 1576; après lui, Nicolas Touzé le jeune, son fils, dernier septembre 1617; après lui, un autre Nicolas Touzé; Mathieu Touzé, fils de Nicolas, 24 janvier 1651.

Ecu de France, Adam Petit, 8 août 1591.

Eglise, Jacques Mallerbe, 15 juillet 1667.

Etoile, Guillaume Le Sage, 13 mai 1567; son fils, 1583; le fils de ce dernier, Jacques Le Sage, 16 janvier 1641.

Etoiles (trois), Clément et Pierre Vormorre frères, fils de Clément, 6 juillet 1666; Louis-Jacques Le Metais, 16 décembre 1692; Pierre-André Le Mettais, 3 novembre 1707.

Etoile couronnée, Robert Vormorre, 5 juillet 1679.

Flèche, Michel Marie, 15 juin 1644; Jean Langlois, 2 juillet 1665; marque appartenant à Nicolas Marie par le veuvage de sa mère, 9 juillet 1681.

Fleur de lis, Simon Petit 20 février 1594; Nicolas-Louis Mollien, dernier juillet 1686.

Fleur de lis à feuillage, Jean Le Tellier, 27 avril 1713.

Fleur de lis couronnée, Nicolas Catel, 9 avril 1573; (mais après la mort de son père il prit la marque de celui-ci, qui était la *Couronne*, et qui devint, à sa mort, la marque propre d'Isaïe Catel, 22 décembre 1597); Jean Mallet, 28 janvier 1694.

Foi, Toussaint Heurtaux, décembre 1600.

Foi couronnée, Charles Heurtaux, 17 septembre 1669.

Foi en cœur navré, Etienne Le Prevost, 20 août 1602.

Gay (geai), Guillaume Le Gras, 12 juin 1595.

Gland, Nicolas Bignon, janvier 1592 (mais à la mort de son père il prit la marque de celui-ci, qui était la *Couronne*).

Grappe avec les 2 lettres H. et G., Hilaire Goupil, 9 août 1698.

Grappe couronnée, Jean Pitron, 8 novembre 1571; Pierre Pitron, son fils, 23 décembre 1613, Pierre Gasse, 22 janvier 1655.

Grappe de pin, Pierre Le Boucher, 5 février 1615.

Heaume, Nicolas Fayel, 18 mars 1584.

Hermine, François Langlois, 4 mai 1626.

Images : *Saint-Etienne*, Etienne Prunier, 1^{er} décembre 1707; *Saint-Guillaume*, Guillaume Piel, 22 septembre 1686; *Saint-Jacques*, Jacques Symonne, 10 janvier 1707; *Saint-Jean-Baptiste*, Jean-Baptiste Couvent, 23 décembre 1707; *Saint-Joseph*, Nicolas Notton, 6 juin 1669; *Saint-Michel*, Michel Buret, 16 juin 1701; *Saint-Pierre*, Pierre Vernier, 14 juillet 1693.

Licorne, Daniel Lanon, novembre 1620; Jean Le Verdier, 7 janvier 1658.

Lien, Mathieu Selle, 20 février 1598.

Limaçon, Pierre Touzé, 3 janvier 1679.

Lion, Nicolas Pitron, 1600.

Lis fleuri, Joseph Malet, 9 juillet 1708.

Main forte, Gilles Le Boucher, 1583; Isaac Le Boucher, son fils, 29 novembre 1610.

Main tenant une cloche, avec les lettres P. et B., Pierre Buret, 1^{er} juillet 1637; Pierre Buret, son fils, 18 février 1680.

Main tenant une palme, Pierre Selle, 13 août 1578.

Marteau couronné, Ytasse Gervais, novembre 1600; Jean Petit, 24 juillet 1624.

Monde (le), Jean Verdier, 29 novembre 1615; Toussaint Verdier, son neveu, 8 juillet 1653; mais la marque de celui-ci est appelée le *Petit monde*.

Mortier avec pilon, Gabriel Buret, 23 juillet 1654.

Mortier couronné avec un croissant au-dessus et les lettres P. et B., Pierre Buret, le jeune, 20 novembre 1602.

Navire, André Baudren, 18 juillet 1624.

Œillet, Jean Damours, mars 1634.

Œillet couronné, Jacques Heurtaux, 26 septembre 1628.

Œillet avec les lettres I et S., Joseph Sommelier, février 1676.

Oiseau, Thomas Le François, 15 juillet 1574.

Olive, Louis Le Viconte, 26 juillet 1653.

Palme couronnée, Nicolas Buret, dernier juillet 1710.

Palmes (deux), Jacques Carré, 4 septembre 1702.

Palmes couronnées (deux), Michel Carré, 25 mai 1650.

Panier de fruits, Alfonse Delisle, 8 juillet 1664.

Paon, Nicolas Paon, 27 novembre 1641.

Pélican, André Vormorre, 18 janvier 1611; Guillaume Vormorre, 3 novembre 1707.

Pélican couronné, Clément Vormorre, 24 janvier 1650; Clément Vormorre, 5 novembre 1707.

Pensée couronnée, Michel Goulon, 20 novembre 1578; Guillaume Goulon, son petit-fils, fils de Nicolas Goulon, 16 novembre 1640.

Perle couronnée, Antoine Berte, 11 novembre 1710.

Pommes de pin (deux) et une cloche, Nicolas Juppín, 10 décembre 1605.

Porc-épic, Aubin Verdier, 15 juillet 1622.

Pot à fleur, Pierre Le Boucher, 24 novembre 1578.

Prunier, Guillaume Prunier, 1^{er} décembre 1707.

Prunier couronné, Charles Prunier, 1^{er} décembre 1707.

Prunier accompagné de 2 cornets, et le nom Prunier tout autour, Thomas Prunier, 20 février 1669.

Rose, Pierre Bellenger, décembre 1600; Jean Bellenger, son fils, 3 juillet 1623; Louis Loysel, 10 octobre 1678.

Rose avec deux feuilles, Etienne Bellenger, 29 juillet 1655.

Salamandre couronnée, Nicolas Buret, 1^{er} juillet 1637.

Soleil simple, Pierre Meheult, 6 mars 1586; Jacques-Nicolas Le Mettais, 16 décembre 1692.

Soleil couronné, Pierre Le Mettais, 12 mai 1678.

Soleil avec les lettres D. et C., Daniel Catel, 18 juillet 1658.

Soleil avec les lettres J. D. C., Jacques-Daniel Catel, 2 août 1700.

Soleils (trois), Etienne Couvert, 25 avril 1680.

Tête d'aigle, Jean Le Sène, 3 juillet 1613.

Timbre couronné, Jacques Bourdon, 13 février 1611.

Tourterelle, Pierre Bessin, 27 janvier 1707.

Trèfle, Robert Verdier, 16 septembre 1613; Etienne Cousin, 17 septembre 1669.

Tulipe, Eustache Bellenger, 10 octobre 1639.

Marques composées des lettres initiales de prénoms et noms de maître :

A. H., Arnoult Heurtaux, 26 septembre 1618; A. L., Abraham Lanon, 4 juillet 1626; Alexandre Langlois, 9 novembre 1651; A. P., Antoine Piel, 3 janvier 1661; B. S., Baptiste Selle, 20 février 1598; C. C., Charles Chagnac, 29 janvier 1661; C. couronné, Pierre Bessin, 8 juillet 1676; I. C. lettres jointes, surmontées de la couronne, Jean

Capel, 1584; C. H., Charles Heurtaux, 13 février 1637; D. D. entrelacés, Denis Damours, 18 juillet 1624; D. Q., Denis Quesnel, 24 avril 1713; E. T., Etienne Touzé, 14 juillet 1667; F. C., François Chapperon, 16 octobre 1605; F. M., François Marie, 16 juin 1657; G. D. L. surmontées d'une couronne, Gédéon De Loier, 5 juin 1587; Tobie, son fils, pénultième de décembre 1617; G. F., Gabriel Fribot, 1^{er} avril 1645; G. G. L., Girard Langlois, 4 mai 1626; G. L., Guillaume Lanon, 13 août 1578; G. M., couronnée d'une anse de cloche, Guillaume Morel, 18 mai 1641; H. C., Henri Canu, 19 avril 1713; K., Renoult Cabot, 20 février 1574; J. B., Jacques Briart, 18 février 1613; Jeuffin Bignon, 14 mars 1615; J. B. M. couronnées, Jean-Baptiste Maillet, 9 juillet 1708; J. B. couronnées, Jean Bignon, 28 novembre 1643; I. C., Jacques Catel, 1595; Jacques Castel, 22 janvier 1611; Isaïe Catel, 17 janvier 1678; Isaïe Castel, 17 janvier 1702; I. C., Jean Carré, 25 mai 1656; J. D., Jean Du Beult, 1625; J. F. couronnées d'une étoile, Jean Freville, 7 janvier 1714; J. G., Jean Guillet, 1601; J. L., Jean Loisel, 24 décembre 1707; J. L., Jacques Loyer, août 1601; Jean Langlois, 1583; J. L. P., Julien Petit, 24 juillet 1634; I. N. surmontées d'un croissant, Isaac Noblet, 9 novembre 1622; L., Lionnet Hubert, 8 août 1594; L. couronnée, Louis Loisel, 27 avril 1707; L. M. couronnées, Louis Mollien, fils de Louis, 19 octobre 1701; N. C., avec une étoile au-dessus et un croissant au-dessous, Nicolas Carré, 16 janvier 1696; M. D. L. entrelacées, Michel Delisle, 19 avril 1635; M. G., Marin Gasse, 13 mai 1641; N. couronnée, Jean Nion, 19 septembre 1647; N. B., Nicolas Buret, 14 février 1611; N. C., Nicolas Caramel, 13 mai 1646; Nicolas Coulon, dernier avril 1684; N. L. B., Noël Le Blond, 14 août 1607; N. T. couronnées, Nicolas Touzé, 15 juillet 1624; O. M., Olivier Marye, 22 février 1635; P. Pierre Bessin, 2 août 1651; Nicolas Pigny, 26 avril 1713; P. couronnée, Pharaon Gueroult, 20 août 1523; Pierre Vormorre, 26 janvier 1704;

P. G., Pierre Gasse, 18 décembre 1626; P. L., Pierre Le Villain, 25 septembre 1657; P. L. J., Jean-Philippe Le Jeune, 31 janvier 1714; R., Gabriel Le Roux, 26 avril 1713; R. M., Robert Malandrin, 10 septembre 1642; V. D. L., Vincent-Denis Loysel, 24 décembre 1717; V. H., Vivien Heurtaux, 28 juillet 1631.

Jean De Goy, Guillaume De Goy, 28 novembre 1707; Joseph-François, Jean-Pierre, Nicolas Le Jeune, 7 décembre 1707; Pierre-Nicolas Marie, 23 décembre même année, n'avaient d'autres marques que leurs noms.

Départ de M. de la Serre. — M. de Beaurepaire annonce que notre collègue va prochainement quitter Rouen, et croit entrer dans la pensée de la Compagnie en regrettant cette séparation. M. de la Serre fait partie de la Commission depuis un quart de siècle et a été des plus assidus à ses séances : nos portefeuilles lui doivent une quantité considérable de dessins précieux. M. le Président veut espérer que de si fructueuses relations ne seront pas entièrement rompues.

M. de la Serre, en remerciant M. de Beaurepaire, explique qu'il reviendra chaque année en Normandie, et qu'il se fera alors un bonheur de venir prendre part à nos travaux.

A trois heures et demie, la séance est levée.

A. TOUGARD.



PRINCIPALES MATIÈRES

contenues dans les trente premières années du
Bulletin de la Commission

N.-B. — NE SONT MENTIONNÉS QUE LES ARTICLES AYANT
DEUX PAGES AU MOINS

I

	PAGES
1867. <i>Avertissement</i>	I
Criel, cimetière franc.....	20, 116
Graville, tombeau de sainte Honorine....	23, 32, 125
Commission des Monuments historiques.....	67
Liste des Monuments historiques.....	69
Rapport au Préfet.....	74
Tombeau et statue de Henri Court-Mantel.....	93
Tombeau de Bedford.....	103
Antiquités franques à Avesnes (G.).....	157
1868. Restauration d'une fenêtre à la Cathédrale.....	182
Fouilles dans Saint-Jacques de Dieppe.....	214, 259
Excursion archéologique dans le pays de Bray....	226
Rouen. Monnaies romaines.....	232
Suppression des Porches.....	236
Vandalisme.....	238
Fouilles à Caudebec-lès-Elbeuf.....	255
Rapport au Préfet.....	265
Fouilles à Héricourt.....	284
Bas-reliefs à Saint-Georges.....	295

	PAGES
Epigraphie de Saint-Saens.....	302
Le camp de Frileuse.....	308
Découvertes à Rouen.....	326
Les charniers en Normandie.....	332
Les Fosses de nos forêts.....	337
1869. Tombeaux des Plantagenets (N.-Dame).....	392
Poids romains en pierre.....	397
Cercueils mérovingiens, cimetière Saint-Gervais... ..	401
Tombeaux de Groulart et de B. Guiffard.....	408
Rapport au Préfet.....	412
Dalles tumulaires des dominicains.....	431
Cimetière franc à Nesle-Hodeng.....	442
Maisons romaines, forêt d'Eawy.....	450

II

1870. La tour d'Etretat.....	13
Mosaïque de Lillebonne.....	22, 146, 434
Fibules scandinaves.....	28, 42
Sépultures au Tréport.....	34
Prieuré de Beaulieu au Bois-l'Évêque.....	30
Villas romaines (forêt de Bord).....	53
Inscriptions de Vernon.....	62
Rapport au Préfet.....	67
Les Porches de la Seine-Inférieure.....	97
Sépultures antiques au Havre.....	109
1871. Fouilles de Saint-Ouen.....	135, 216
Milliaire de Tétricus.....	155, 162, 177
Reliquaire de Saint-Saens.....	170
Manoir de Bévilliers.....	180, 263
Station celtique de Blangy.....	182
Briques historiées, à Saint-Eustache-la-Forêt.....	187
Hôtel des Bigot, à Rouen.....	199
Rapport au Préfet.....	206
Tête de lance en silex (Dieppe).....	258
Pierre limite de l'abbaye de Saint-Ouen.....	273

	PAGES
1872. Tombeau de R. Touzé.....	279
Découvertes préhistoriques et romaines.....	297
Conduites d'hypocauste.....	300
Fouilles de la crypte de Saint-Gervais.....	312
Chapelle Saint-Etienne, à N.-Dame.....	317, 328, 361
Inscriptions du manoir d'Alincourt.....	337
Fouilles du Bois-l'Abbé.....	343, 426
Stations préhistoriques du Périgord.....	353
Darnétal. Silex taillés.....	355
Rapport au Préfet.....	367
Antiquités de l'arrondissement du Havre.....	392
Station néolithique, à Hautot-sur-Mer.....	400
Tombes de l'abbaye de Bondeville.....	405
Fer à cheval du musée.....	410
Extraits des Registres capitulaires.....	421

III

1873. <i>Avertissement</i>	1
Dalle tumulaire de Sainte-Vaubourg.....	5
Cimetière franc à Nesle-Normandeuse.....	8, 65, 232
Silex préhistoriques à Eu.....	13
Cadrams solaires (Paris).....	17
Eglise de Vernon (Eure).....	23
Notice sur P.-J. Feret.....	39
Etoffe arabe de la Bibliothèque.....	42
Station néolithique, à Lammerville.....	55
Lettre de M. Floquet.....	84
Saint-Saens. Médaille commémorative.....	87, 133
Briques coudées et émaillées.....	93
Rapport au Préfet.....	101
L'imaginier E. Desplanches.....	112
Le manoir de Béwilliers.....	118
Villa romaine à Saint-Martin-Osmonville.....	126, 243
1874. Litre de Bosc-Geffroy.....	146

	PAGES
Epitaphe des trois Raulin.....	156
Restauration de la tour Jeanne-d'Arc.....	161, 169
Fouilles de la rue Morand.....	178
Bibliothèque de Montivilliers.....	182, 198, 220
Cimetière franc à Martigny.....	194
Brémontier. Destruction de l'église.....	211
Restauration des portes de Saint-Maclou.....	224, 241, 285
Vieux château des Loges.....	252
Rapport au Préfet.....	260
Découvertes à Lillebonne.....	274
La cité de Limes.....	304
1875. La baronnie de Manéhouville.....	326
Conservation de la p. Guillaume-Lion.....	199, 260, 331, 338
Découvertes romaines à Incheville.....	347
Fondations d'un chanoine à N.-Dame.....	350
Manneville-la-Goupil. Église et presbytère.....	358
Note sur l'abbé Cochet.....	368
Médaille comm. du bourdon G. d'Amboise.....	386
Méreaux de la Vicomté et du Chapitre.....	399
Le Port-Morand.....	425
Ancien Bureau des Finances.....	429
Statues du chevet de la salle des Pas-Perdus.....	436
Documents sur la construction de Saint-Ouen.....	441
Restauration de Saint-Nicaise.....	451

IV

1876. Les statues du Palais de Justice.....	7, 32
Eglise Saint-Nicaise.....	11, 15
Le prétendu curé de Limes.....	23
Le P. Commire, — le chanoine Mallet.....	35
Poterie en terre de Valence.....	42
Faïences de Quimper.....	49
Restes du vieux Saint-Remy (Dieppe).....	53, 75
Notes sur le Havre.....	56, 76

	PAGES
Droit de proposer l'attribution des crédits.....	66
Fouilles à Sainte-Marguerite-sur-Mer.....	68
Les architectes A. de Berneval et Le Roux.....	82
Répartition du crédit des Monuments histor ... 94,	189
1877. Demandes d'allocations pour les monuments.....	108
Notice sur Saint-Vincent.....	115
Inscription de Gueures.....	132
Notice sur Déville.....	137
L'inscription du Trait.....	153
Chapelle Saint-Léonard de Rouelles.....	165
Retable de Fresles.....	174
L'ancienne église Saint-Herbland.....	178
Dénestanville. Fonts et Lutrin.....	194
Vitraux de Belmesnil..... 202,	242
Ancien château de Graville.....	209
1878. <i>Avertissement</i>	v
Suppléments d'allocation.....	223
Le prieuré de Grandmont.....	230
Fortifications de Rouen.....	249
Pierres tombales de Pelletot.....	254
Eglise Saint-Jean-d'Abbetot.....	263
Ancienne église Saint-Paul.....	270
Léproserie de Carville.....	273
Cimetière de Brisgaret (Montivilliers).....	287
Eglise d'Auffay. Blasons et inscriptions.....	299
Pierre tombale à N.-D. du Havre.....	321
Armoiries royales rétablies au Vieux-Château....	323
Calice de Saint-Jean-de-Folleville.....	330
Sépulture franque à Eu.....	334
Tableau du rachat des captifs à Saint-Léger.....	342
Classement du porche de Ry.....	356
Crédit des monuments historiques.....	359
Moule à gaufres armorié.....	363
Anciens fontainiers de Rouen.....	367

V

	PAGES
1879. Ancienne église Saint-Paul	8
Contre-table et chaire de Saint-Vivien.....	11
Offranville. Inscriptions et blasons.....	24
Saint-Cande-le-Jeune. Inscriptions et blasons.....	33
Anciens reliquaires de la Cathédrale.....	36
Ancien château d'Hermanville.....	60
Caudebec-en-Caux. Découvertes.....	65
Croix du Valasse	68
Saint-Ouen. Anciens travaux de décoration	75
Martin-Église. Inscription obituaire	86
Lutrin de Maulévrier.....	89, 107
Saint-Victor. Pèlerinage pour les fous	97
Busbecq, sa tombe à Saint-Germain.....	99
Spinelli, ingénieur du roi en Normandie.....	101
Rouen. Découvertes variées.....	109
Saint-Maclou. Travaux au XVIII ^e siècle.....	116
Retranchements à Villequier.....	121
L'architecte Jean d'Andeli	124
Les cartes à jouer, à Rouen.....	128
Léproserie de Sotteville.....	131
Chapelle Sainte-Catherine à la Cathédrale.....	140
Saint-Aubin-sur-Scie. Cimetière gallo-romain.....	155
1880. Usage des silex taillés.....	167
Carrelages d'Abaquesne	171, 376
Eglise Saint-Nicolas de Rouen	177, 204
Marques de potiers et de verriers au Musée.....	207
Architectes de Saint-Ouen.....	211
Rouen. Hôpitaux S.-Martin et du S.-Esprit	215, 457
Pierre des Nouvelles-Catholiques.....	225
L'église Sainte-Marie-la-Petite.....	270
Vieux-Port. Monnaies romaines	247
S.-Jean-de-Folleville. Antiq. rom. et franques	251
Rouen. Église du Saint-Sépulcre.....	262
Lillebonne. Enlèvement de la mosaïque.	272, 493

	PAGES
Lillebonne. Manoir d'Alincourt.....	276, 299, 440
Comptes du Valasse.....	280
Restauration du porche de Ry.....	290, 316
Graville-Sainte-Honorine. Travaux divers....	293, 436
Eglise de Saint-Wandrille.....	302, 317, 410, 491, 510
Pavilly. Sépultures apportées de Rouen.....	310
Déville. Fragments romains en bronze.....	319
Restauration de la flèche de Caudebec.....	328
Lillebonne. Anciens comptes.....	333
1881. Rouen. Collégiale du Saint-Sépulcre.....	347
Pierre tombales de l'Ile-Dieu.....	368
Coutumier de Lillebonne.....	386
Les imprimeurs Le Signerre.....	395
Saint-Wandrille. Fouilles au xvii ^e siècle.....	398
Souvenirs épigraphiques des Emmurées.....	424
La collection Moreau.....	443
Ampoules de pèlerinages.....	452
Carthage et Lillebonne.....	468
Silex taillés dans l'Eure et dans l'Oise.....	475
Dragages de la Seine, à Rouen.....	480
Petite revue archéologique.....	488, 516
Veules. Chapelle de N.-Dame du Val.....	497

VI

1882. Agrandissement du Palais de Justice.....	2
Le prieuré de Saint-Michel.....	14, 56
Mur de Graville.....	31
Caudebec. Manoir de la Planquette.....	35
— Hospice Sainte-Anne.....	40
Rouen. Agrandissement de Saint-Sever.....	47
Les Lépreux.....	50
Ancien château de Croisset.....	61
Bolbec. Chapelle Saint-Martin.....	69
Rouen. Hôpital Saint-Vivien.....	73

	PAGES
Château d'Imbleville.....	89
Les sculpteurs M. Lourdet et Mazeline.....	95
Le sculpteur P. des Aubeaux.....	106
La commanderie de Villedieu.....	110
Les peintres C. et D. du Moustier.....	119
L'église N.-D.-de-la-Ronde.....	127
Anciennes chaires.....	166
Rouen. Hôtel du Tot.....	169
1883. — Maison rue aux Chiens.....	187
Quelques comptes de Longueville.....	190
Sépultures de Raffetot.....	215
Cimetière gallo-romain de Saint-Aubin-sur-Scie...	222
Rouen. Cimetière Saint-Maur.....	228
— Chapelle de l'Hospice-Général.....	263
Fécamp et Montivilliers. Notes diverses.....	270
Chapiteaux de Saint-Wandrille.....	292
Criquetot-sur-Ouville. Voies anciennes.....	303
Rouen. Hôtel Sainte-Catherine.....	312
Bolbec. Boisseau en bronze.....	320
Rouen. Maison monumentale.....	322
Statue de Henri IV au Vieux-Palais.....	326
Tour de l'abbaye de Saint-Amand.....	336
1884. Manoir Méry, à Saint-Sever.....	351, 386
Bas-reliefs dits de Michel-Ange.....	355
Les jeux de paume de Rouen.....	357
L'Académie de musique et la Comédie à Rouen..	372
Place de la Calende.....	380
Morgny. Chapelle et église.....	384, 407
Colonie rouennaise à Arras.....	396
Hôtel des Sociétés savantes.....	401
Jubé de la Cathédrale.....	417, 468
Rouen. Fontaine Jacob.....	425
Dalle tumulaire du V. J.-B. de la Salle.....	444
Pavilly. Prieuré de Sainte-Austreberte.....	446
Fouilles de Saint-Ouen.....	469

VII

	PAGES
1885. Epitaphes de Saint-Lô	6
Eglise Sainte-Croix-Saint-Ouen.....	11
Saint-Pierre-en-Port	35, 130
Noviciat des Jésuites.....	55
Documents sur Thomas Basin.....	79
Epitaphe de l'archevêque Robert de Normandie...	86
Les architectes de Saint-Maclou.....	90
Isolement de l'abbaye de Saint-Georges ..115, 267,	278
Rolleville. Antiquités romaines.....	119
Motteville. Inscriptions funéraires	134
Emplacement du jeu de paume des Bracques	142
Logis de lord Clarendon en 1674.....	146
1886. Ancien jubé de Caudebec.....	156
Caudebec-lès-Elbeuf. Cimetière gallo-romain	167
Saint-Nicaise. Restauration des vitraux.....	171
Drap mortuaire de Bennetot	180
Notice sur le Vieux-Palais.....	187
Visite canonique des chapelles de la Cathédrale...	243
Ouvrages offerts par M. Billard	270
Fouilles à Caudebec-lès-Elbeuf.....	276
La peinture sur verre à Rouen.....	280
Bonne-Nouvelle. Antiquités diverses	286
Antiquités des bassins de Dieppe.....	295
Statuette gauloise à Caudebec-lès-Elbeuf.....	308
Testament de la douairière de Moy.....	316
1887. La chapelle du Lycée	339
Cuiller romaine en argent.....	352
Notes biographiques.....	369
Inscription de la rue Pierre-Corneille.....	371
Artistes flamands à Rouen.....	382
Lillebonne. Théâtre romain.....	397, 435
Inscriptions aux Emmurées.....	402
Notes sur quelques artistes	409
Cathédrale. Ancien dessin.....	415

	PAGES
Epinay. Station paléolithique.....	417
Rouen. Hôtel du Paon	438
Collection archéologique du Havre.....	445
Petit-Couronne. Maison de Corneille.....	457
Substructions de la rue Grand-Pont.....	461
Rouen. Hôtel de la Monnaie	469

VIII

1888. Rouen. Rue François-de-Civille	2
Vatteville. Son commerce maritime.....	12
Destruction de G. d'Amboise et des grilles du chœur.....	35
Expériences de Pascal à Rouen.....	68
Notes sur Salomon de Caux	87
Ecussons de la chapelle du Lycée..... 101,	299
La forteresse d'Orival.....	104
Thibermesnil. Inscription commémorative	108
Rouen. Son pont du XVII ^e siècle	111
Dalles tumulaires de Préaux.....	124
Rouen. Église Saint-Louis..... 126, 142,	366
Caudecotte. Cimetière gaulois	152
Rouen. Hôtel de la Monnaie..... 162,	224
1889. Rouen. Église Saint-Etienne-des-Tonnelliers.....	196
— Église des Cordeliers	216
Cailly. Découvertes archéologiques	222
Clôtures du chœur de N.-D. et de S.-Ouen	226
Mort de M. de Girancourt.....	233
Alvimare. Fief et chapelle de Blengues	235
La Table de marbre du Palais	247
Rouen. Église Saint-Godard	257
Les Fosses des forêts	273
Le fini des anciennes sculptures	284
L'archéologie au Havre	289, 364
Rouen. La tour Saint-Laurent	303
— Anciens couteliers.....	308

	PAGES
1890. Boileau et le P. Hayneuve.....	325
La voirie au temps de Sully.....	331
Toile de V. Hantier.....	342
Rouen. Horloge du Beffroi.....	346
Prospectus de merciers au XVIII ^e siècle.....	351
Fréville et Hénouville. Épigraphe.....	359
Rouen. La navigation au moyen-âge.....	370
— Jetons de corporations.....	398
— Église Saint-Cande-le-Vieux.....	406
Brûle-parfum antique.....	404, 417
Sandouville. Plan du camp.....	369, 398, 426
La paroisse des Grandes-Ventes.....	429
La Londe. Fouilles dans la forêt.....	455
Rolleville. Fouilles.....	463
L'Horlogerie à Rouen.....	472

IX

1891. Le Tréport. Anciens fonts.....	13
Rouen. Église de la Madeleine.....	18
— Cadran du XVII ^e siècle.....	42
— Ancienne maison de la rue Saint-Romain.....	46
— Hôtel de la Chambre des Comptes.....	61
— Vestiges du Vieux-Palais.....	64
Limésy. Cité antique.....	78
Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches.....	88
Rouen. Église Saint-Laurent.....	102
— Contretable de Saint-Nicaise.....	105
1892. Orcher. Vase prétendu phénicien.....	124
Rouen. L'hôtel de la Cour des Comptes.....	127
— Église Saint-Lô.....	146
Jeanne d'Arc. Inscriptions commémoratives.....	156
Les ponts de Rouen au XVII ^e siècle.....	158
Rouen. Le clos aux Juifs.....	196
Médaille de Th. Bohier.....	209

	PAGES
Fouilles de la forêt de Bord.....	210
Tableau de l'ouverture de la Porte sainte.....	212
Monnaies antiques contremarquées.....	225
Saint-Jacques de Dieppe. Chapelle d'Ango.....	231
Petit-Quevilly. Chap. S.-Julien. 238, 257, 336, 378,	383
Rouen. Église Saint-Pierre-du-Châtel.....	243
Acte de décès du P. A. du Moustier.....	248
Fécamp. Inscription funéraire.....	252
Fouilles de la forêt d'Eawy.....	267
Marques de potiers gallo-romains.....	282
Jardin de la Chartreuse Saint-Julien.....	290
1893. Lillebonne. Plan archéologique.....	299
Devis de travaux au château d'Arques.....	307
Monnaies normandes de Louis d'Outremer.....	318
Notes d'A. Pottier offertes à la Commission.....	329
Travaux au château de Moulineaux.....	335
La Muette de la garenne de Cléon.....	347
Les peintures de Muchedent.....	353
Angerville-l'Orcher. Mutilations..... 352, 361,	382
Rouen. Église Saint-Vincent.....	367
— Église Saint-Sever. Contretable.....	374
— Cathédrale, parties du XII ^e siècle.....	383
— Orgues de Saint-Vivien.....	387
— Église Saint-Godard.....	391
Harfleur. Temple romain.....	397
Fouilles de Saint-Aubin-Epinay.....	419

X

1894. Darnétal. Portail de Carville.....7,	34
Anneville-sur-Seine. Croix d'argent.....	17
La Muette de Cléon.....	21
Jeton privé.....	31
Pièces d'archives.....	41
Cryptes de Saint-Godard et de Saint-Gervais.....	46

	PAGES
Pavilly. Inscriptions au château d'Esneval.....	53
Rouen. Église Saint-Jean.....	68
— Autel de Saint-Vivien.....	71
— Église des Augustins.....	75
Eu. Église Notre-Dame.....	85
La peste noire de 1348.....	94
Dieppe. Hôtel-de-Ville en 1477.....	96
— Contre-table de Saint-Remi.....	100
Rouen. Église Saint-Denis.....	105
Aumale. Restauration de l'église.....	116, 273
Église de Ménerval.....	126
Dalles tumulaires de Pelletot.....	133
Rouen. Grand portail de N.-D.	138
Lillebonne. Plan archéologique.....	168
Imbleville. Inscriptions et dalles tumulaires.....	177
Cachette monétaire au Mont-aux-Malades.....	181
1895. Hanaps de madre.....	200
Rouen. Chapelle du Lycée.....	214, 233, 264
Saint-Aubin-Epinay. Monnaie mérovingienne. 216,	237
Travaux à l'Archevêché en 1742.....	225
Les pigeons de la Pentecôte.....	239
Fouilles de la forêt de Bord.....	253
Les canons d'autel.....	259
Notes sur l'église de Neville.....	275
Église de Longueil.....	284
Rouen. Église Saint-Louis.....	294
— Horloge des Consuls.....	296
Bourgeois poursuivi pour avoir porté de la soie....	300
Les souterrains refuges.....	305
Prix de quelques argenteries et étoffes au XVII ^e s..	309
1896. Mobilier de M. de Montholon (1703).....	316
César à Lillebonne?.....	329
Sépulture de Guillaume de l'Estrange.....	333
Modèle en carton de Saint-Maclou.....	335
Le voyageur Paul Lucas.....	338

	PAGES
Armoiries diverses	346
Relèvement des pierres tombales	350
Cathédrale. Mélanges.....	356, 379, 389, 408, 457
Epitaphe de l'église Saint-Sever	361
Les étamiers de Rouen et leurs marques.....	364
Anciens vitraux de Saint-Saens.....	343, 352, 375
Saint-Sever. Notes diverses	381
Hôtel du Bourgtheroulde. Travaux récents.....	384
Images de confréries	389
Fouilles à Criquebeuf-sur-Seine.....	412
Lanterne processionnelle à Darnétal	417
Les sculpteurs A. et J. Potin.....	421
Oublies et patenôtres.....	425
Gouache du xviii ^e siècle.....	432
Jeton de J.-L. Faucon de Ris.....	434
Epitaphe rectifiée de Barbe Guiffard	436
Les fondeurs de Rouen et leurs marques.....	448

TABLE DES NOMS D'HOMMES

A

Acard, 456.
 Adrien (saint), 89, 395, 399, 406.
 Aguillon, 207.
 Alavoine, 149.
 Alciat, 428.
 Alexandre III, 58.
 Alorge, 76 à 83.
 Alleaume, 264.
 Alletz, 26.
 Alphonse V, 187.
 Amand (S.), 392.
 Amboise (G. d'), 73, 104, 140 à 145, 157 à 160, 227, 275; 360, 399.
 Amécourt (d'), 217.
 Anastasie (sainte), 401.
 André (S.), 393.
 Ango (J.), 257.
 Anguier, 90, 93.
 Anne (sainte), 393, 408.
 Antoine (saint), 89, 401.
 Antonin-le-Pieux, 197, 416, 417.

Aristote, 428.
 Arnois, 342.
 Asselin, 459.
 Asselin (l'abbé), 187, 189.
 Aubert, 458.
 Aubigné (d'), 227, 277.
 Auger (l'abbé), 336.
 Auguste, 254.
 Aumale (d'), 88.
 Austreberte (sainte), 400.

B

Bacqueville (de), 285.
 Barbe (sainte), 400.
 Barbe (G.), 356.
 Barbier de Montault (Mgr.), 314.
 Basset (du), 429.
 Bassompierre, 221.
 Batailler d'Omonville, 420.
 Bauchal, 198.
 Baudart, 278, 279.
 Baudot, 380.
 Baudran, 73.
 Baudren, 468.

- Bazo y Moreda, 340.
 Beaurepaire (G. de), 237.
 Becquet, 259.
 Bedford, 442.
 Behotte, 18.
 Belleau (de), 62, 65.
 Bellenger, 469.
 Belot, 458.
 Benoit XIII, 84.
 Berçy, 62.
 Berengier, 97.
 Bernard, 286.
 Bernart d'Avernes, 346.
 Berquetot (de), 97.
 Bertz, 469.
 Bertholin de Qualiis, 393.
 Bertrand, 458.
 Bessin, 469, 470.
 Bessin (de), 23.
 Beult (du), 470.
 Beuvron (de), 340, 341, 357.
 Bezuel, 63 à 65.
 Biart, 140.
 Bignon, 465, 467, 470.
 Bizault, 74.
 Blancbaston, 97, 135, 203, 283.
 Blanche (la reine), 422, 449.
 Blanquart de Bailleul (Mgr), 59.
 Blanquet, 342.
 Bocquillot, 259.
 Bohier, 142.
 Bois-Hébert (de), 67.
 Boislambert (de), 73.
 Boissac (de), 281.
 Bonet (M.), 316.
 Boucher, 97.
 Boucherat, 323.
 Bouillon (card. de), 319.
 Boulanger, 229, 343, 353, 376.
 Boullenc, 102.
 Bourbon (card. de), 104, 115, 116.
 Bourdon, 469.
 Bourgogne (de), 49.
 Bouteillier, 281.
 Bouteroue, 218.
 Bracamonte (D. de), 341.
 Brault, 270.
 Bréauté (de), 275, 282.
 Brébeuf (de), 324.
 Bréquigny, 287.
 Bret, 428.
 Brévedent (de), 301.
 Brézé (de), 159 à 161.
 Brianchon, 230.
 Briart, 470.
 Brière, 459.
 Briot, 34.
 Bruas, 33.
 Bunel, 244.
 Buquet (L.), 15.
 Burel-Tranchard, 270.
 Buret, 455, 456, 460 à 470.
 Busquet, 242.
 Busc (du), 303.

C

- Cabot, 470.
 Cahaigne, 85.
 Calepin, 442.
 Canonville (de), 319.
 Capel, 470.
 Caperon, 95.
 Capron (l'abbé Ch.), 420.

- Capron (l'abbé M.), 18, 180.
 Caramel, 470.
 Caron, 89.
 Carré, 464, 468, 470.
 Carrel, 214.
 Castignolles (de), 146, 159.
 Castille, 148.
 Catel, 464, 465, 469, 470.
 Catherine (sainte), 400, 405.
 Cavelier, 66, 207.
 Cavelier de la Salle, 74.
 Cavillier, 458.
 Cenalis (R.), 47.
 César à Lillebonne ? 329
 à 331.
 Chabouillet, 184.
 Chagnac, 469.
 Chamois, 296.
 Champagne (Ph. de), 424.
 Chanvel, 459.
 Chaperon, 460, 470.
 Chapuzot, 455.
 Charles V, 54, 457.
 — VI, 11, 31, 426.
 — VII, 55.
 — VIII, 395.
 — IX, 104, 183, 190.
 — X (cardinal de Bour-
 bon), 115, 116, 186.
 Charles-Quint, 188.
 Charpentier, 267.
 Chassant, 197.
 Châtelet (l'abbé), 290.
 Chatonet, 274.
 Chaulieu, 220, 221.
 Chérueil, 59 à 65, 353, 441.
 Cherville, 302.
 Christine, 383.
 Cicéron, 287, 442.
 Claes (de), 456.
 Clair (saint), 111, 112, 395,
 398.
 Claude le Gothique, 272.
 Clerc (de), 291.
 Clotilde (sainte), 393.
 Cochet (l'abbé), 18, 30, 66,
 67, 100, 126, 135, 149,
 171, 173, 179, 214, 219,
 230, 231, 269, 279, 281,
 305, 329, 333, 334, 412,
 420.
 Cohen, 20, 21.
 Colasse, 458.
 Colbert, 9, 418.
 Colbert (Elisabeth de), 294
 à 296.
 Collette, 291.
 Constance, 416. •
 Constantin, 416.
 Constantin II, 254.
 Coppinger, 268.
 Corblet, 251.
 Cormeilles (R. de), 204.
 Corneille (famille), 23, 215,
 438.
 Cornet, 229.
 Correto, 142.
 Coste (de), 11.
 Costé, 288.
 Costil, 398.
 Coullon, 465, 470.
 Coulon, 30.
 Cousin, 461, 462, 469.
 Couvent, 466, 467.
 Couvert, 469.
 Cuvrechef, 70.
 Crispina, 197.
 Croismare (R. de), 399.

Crosne (de), 449.

Cucu, 146.

Cyr (S.), 396.

D

Damiens, 281.

Damours, 468, 470.

Dampierre (de), 178.

Dangeville (de), 98.

Danicourt (l'abbé), 306.

Daniel (le P.), 115, 116.

Daon, 308.

Darcel (A.), 6, 17, 18.

Dautigny, 139, 153.

Decorde (l'abbé), 126, 132.

De France, 114.

Delabost, 233.

Delahaye, 328.

De la Mare, 73.

Delattre (R. P.), 272, 328.

Delessart, 462.

Delestre (l'abbé), 181.

Delisle (R.), 457, 461, 468,
470.

Denis, 259.

Depoin, 422.

Deprés, 459.

Desbarres, 460.

Descamps, 359.

Descartes, 323.

Deshais, 297.

Desmares, 301.

Desmarest, 35.

Desobeaulx, 150, 154 à 158.

Des Ruelles, 279.

Deville, 334, 336, 354, 439,
443.

Diane de Poitiers, 159.

Dicquemare (l'abbé), 305.

Digouville, 260.

Dreux (de), 55, 61.

Dubocage, 18, 19.

Du Bois, 457, 458.

Du Bosc, 68, 333, 361 à 363,
456.

Du Cange, 427.

Du Cerceau, 252.

Ducrey, 458.

Duflos, 461.

Du Flot, 372.

Dulis, 150, 151, 156.

Dumée, 246.

Dumont, 466.

Duperray, 299.

Duplessis, 328.

Dupont, 205.

Dupuis, 73.

Duval (J.), 168 à 173.

Du Vivier, 391, 397.

E

Eckhel, 20.

Edeline, 336, 337.

Elbeuf (d'), 22 à 25.

Enguenet, 202.

Enguerrand d'Etrépagne, 334.

Ercambourg, 203.

Esneval (d'), 53 à 65, 201,
319.

Estoutteville (d'), 157, 359.

Estoutteville (Mgr d'), 97.

Eudes, 285.

F

Farcy (de), 342.

Farin, 46, 47, 66, 240, 335,
338, 361, 437, 443.

Farin (R.), 26.
 Faucon de Ris, 262, 263,
 317, 323, 434.
 Faulcon, 425.
 Faustina, 137, 416.
 Fayel, 465, 467.
 Ferdinand de Castille, 187.
 Féron, 257.
 Fescal, 241, 242.
 Feuillet (M^{me} Oct.), 273.
 Fieux (de), 282.
 Fillon, 144, 145.
 Firmin (saint), 406.
 Floquet, 436, 443.
 Flottard, 461.
 Folleville (de), 178, 353.
 Forêt (de), 372.
 Fortin, 153.
 Foy (sainte), 397.
 Francobodus, 218.
 François 1^{er}, 189, 368.
 François II, 183.
 Frère, 263.
 Fréville, 470.
 Friand, 41.
 Fribot, 470.
 Fromage, 35, 36.

G

Gaillard (Emm.), 30.
 Galba, 130.
 Galerue, 206.
 Gallie, 97.
 Gallien, 416.
 Gariel, 182, 186.
 Gasse, 460, 465 à 467, 470,
 471.
 Gaultier, 150.

Gauvain, 150.
 Gervais, 468.
 Gibeaux (l'abbé), 269.
 Gilles (saint), 395.
 Giros, 463.
 Gobelin, 225.
 Godard (saint), 301.
 Godefroy, 242, 466.
 Gomez, 221.
 Gordien III, 197.
 Gouel, 392, 399, 418.
 Gouffier, 284.
 Goujon (Jean), 159 à 161.
 Goulon, 464, 468.
 Goupil, 467.
 Gourdon de Genouillac, 433.
 Goy (de), 471.
 Grancolas, 245.
 Graville (de), 98, 142, 223.
 Gravois, 7, 10.
 Grégoire, 248.
 Grégoire de Tours, 217.
 Grevin, 72.
 Groulart (Cl.), 436.
 Guenet, 43 à 45.
 Gueroud, 277.
 Gueroult, 207, 327, 470.
 Guiffard (Barbe), 436.
 Guillaume-le-Conquérant, 57.
 Guillemette, 258.
 Guillet, 470.
 Guilmeth, 179, 413.

H

Hainaut, 328, 411.
 Hallé, 87, 360.
 Hardy (Michel), 52.
 Harel, 207, 243.
 Haro (E.), 145, 154.

Hecker, 94.
 Hédouin, 68.
 Heilly (d'), 284.
 Henri II, 160, 161, 182, 189,
 251.
 Henri II (d'Anglet.), 58.
 — III, 64, 185, 290.
 — IV, 34, 116, 182.
 Henriot, 458.
 Herminiau, 206.
 Heurtaux, 466 à 471.
 Hoffmann, 116.
 Homère, 428.
 Honorine (sainte), 230.
 Housset, 336, 337.
 Huart, 457.
 Hubert (saint), 71, 287, 400.
 Hubert, 72, 470.

I

Innocent X, 498.
 Innocent XIII, 84.

J

Jabault, 229.
 Jacques (saint), 395, 400.
 Jacques II, 357.
 Jacques, 327, 402.
 Jannot, 465.
 Janus, 255.
 Jean d'Amiens, 457.
 Jean de Caux, 18.
 Jean de Fréville, 205.
 Jean-le-Bon, 11.
 Jeanne d'Arc, 52, 165, 268.
 Joliet, 280.
 Joues (de), 282.
 Jouvenet, 278, 326.
 Jouvenet (L.), 256, 257.

Juppin, 455, 456, 459.

K

Knieder, 14, 39, 167.

L

Labarre, 269.
 La Chausse, 49.
 La Clergesse, 204.
 La Ferté, 317.
 Laffecteur, 9.
 La Fontaine, 323.
 La Fuente (de), 341.
 La Grue, 111.
 La Guillaumye, 318, 323,
 324.
 La Haye (de), 202, 323.
 Lair (l'abbé), 350.
 Lallemand (G.), 324.
 La Londe (de), 281.
 Lamaine, 207.
 La Mare (de), 466.
 Lambert, 257.
 Lamoignon, 36, 37.
 La Motte-Houdancourt, 43.
 Langlois, 455, 464 à 470.
 Langlois (l'abbé), 58, 59.
 Langlois (H.), 150.
 Lanney (de), 293.
 Lanon, 467, 469, 470.
 La Place (de), 88.
 La Pointe, 150.
 La Prée (Th. de), 205.
 Larmessin, 37.
 La Roche-Courton, 43.
 La Rochefoucauld (Mgr), 56,
 92.
 La Roque-Huc, 66, 122.
 La Salle (de), 302.

- La Saussaye, 85.
 Lassire, 267.
 Lasteyrie (de), 127.
 Laubespine (de), 323.
 Laudasse, 43.
 Launay (de), 281.
 Laurent (saint), évêque, 90,
 93, 275.
 Laveugle, 243.
 Le Blond, 460, 470.
 Le Bouc, 285.
 Le Boucher, 142, 150, 455 à
 459.
 Le Brun, 261.
 Le Canu, 106, 111.
 Le Caron, 242.
 Le Carpentier.
 Le Clerc, 68, 258, 279.
 Le Couteulx, 327.
 Lécuyer, 100 à 102.
 Le Doyen, 201.
 Lefebvre (l'abbé), 172, 329
 à 331.
 Lefèvre (E.), 15.
 Le Fèvre, 454 à 456, 460.
 Lefèvre-Pontalis, 128.
 Le Fort, 70, 456.
 Le François, 468.
 Le Gallois, 143.
 Le Gras, 153, 202, 466, 467.
 Le Jeune, 471.
 Le Loquetier, 452.
 Le Machon, 454.
 Le Marinier, 349.
 Le Metals, 466, 469.
 Le Monnier, 209.
 Lenglois, 75, 83, 84.
 Lenormand, 336.
 Lepel-Cointet, 166.
 Le Pelletier, 153.
 Le Pelley, 74.
 Le Petit, 207.
 Le Picard, 220.
 Le Pileux, 72.
 Le Poullietier, 77, 110.
 Le Prevost, 467.
 Leprince, 354.
 Le Roux, 56 à 63, 286, 385.
 — (J.), 143, 144, 151.
 — (M.), 202.
 — (Roulland), 142 à
 144, 149, 151,
 157.
 — de Tilly, 440, 446.
 Le Sage, 456, 466.
 Lescache, 266.
 Le Sène, 469.
 Le Sénéchal, 203.
 Lesguilliez, 34 à 38.
 Lespine (de), 220.
 Lessellier, 280.
 Lestrangé (de), 67, 201, 333
 à 335.
 Le Sueur, 391, 395, 397,
 400 à 406.
 Lesvare, 205.
 Le Tellier, 467.
 Le Tourneur, 145.
 Leu (saint), 395.
 Levacher (l'abbé), 344.
 Levacher, 395.
 Le Vavas seur, 263.
 Lévêque, 247.
 Le Verdier, 465, 467.
 Le Verdier (P.), 404. *Notes*,
 31 à 34, 134 à 137.
 Le Viconte, 468.
 Le Viel (L.), 401.

Le Vigneur, 258.
 Le Villain, 471.
 Lhermite, 103.
 Liégeart, 74.
 Lindebeuf (de), 180.
 Littré, 94.
 Loier (de), 470.
 Loisel, 470.
 Longueil (de), 284 à 287.
 Longueville (de), 257.
 Loquet (M.), 68, 421.
 Lorraine (de), 131, 220.
 Louis IX, 344, 376, 392.
 — XI, 57, 455.
 — XII, 144.
 — XIII, 419.
 — XIV, 8 à 11, 31, 34
 à 37, 64, 248, 274,
 320, 323, 338, 341,
 357.
 — XV, 289.
 — XVI, 421.
 — des Dombes, 186.
 Louvois, 323.
 Loyer, 470.
 Loysel, 469, 471.
 Lubin (saint), 259.
 Luc (saint), 401.
 Lucas. *Notice* : 338 à 340,
 359.
 Lucas, 148, 460.
 Lucilla, 197.
 Lucius Verus, 20.
 Luxembourg (de), 147, 299.
 Lyttelton, 247.

M

Machault, 203.
 Machy, 281.

Madeleine (sainte), 324.
 Magnin, 241.
 Maillard, 68, 70.
 Maille, 25, 26.
 Maillet, 470.
 Maillot, 459.
 Maintru, 401.
 Maire, 458.
 Malandrin, 471.
 Malet, 468.
 Mallerbe, 466.
 Mallet, 465, 467.
 Mammæa, 197.
 Marais, 51.
 Marc, 203.
 Marc-Aurèle, 20.
 Mardor, 308.
 Marguerit (de), 319.
 Marguerite (sainte), 75, 392,
 399 à 401.
 Marie, 457, 465, 467, 470,
 471.
 Maronnier, 90.
 Marsy (de), 267.
 Martène (D.), 253.
 Martin (saint), 82, 275, 287,
 403.
 Martinot, 297 à 299, 425.
 Mathurin (saint), 400.
 Maurice (saint), 396.
 Maurry, 438.
 Maussion, 462.
 Maximilien, 104.
 Mayol (de), 223.
 Mazarin, 353.
 Maze (l'abbé), 230.
 Mazeline, 71 à 73, 102, 103,
 326, 424.
 Médavy (Mgr de), 107,

Médecis (Fr. de), 252.
 Meheult, 456, 464, 465, 469.
 Mellon (saint), 47, 48, 50,
 146, 153.
 Menant, 70.
 Ménestrier (R. P.), 274.
 Mérimée, 128.
 Mésenge, 146, 152, 153.
 Mette, 457, 461.
 Mettot, 119.
 Michaux, 458.
 Michel (saint), 250, 274, 404,
 405.
 Miffant, 285, 287.
 Millets des Ruisseaux, 50,
 223.
 Milleville (de), 282.
 Miromesnil, 327.
 Mollien, 467, 470.
 Monchy (de), 89, 90.
 Montaigne, 208.
 Montalembert, 294.
 Montholon (de), 209. *Notice*,
 316 à 321.
 Montlandrin, 106.
 Montmoréncy, 57, 422.
 Morant (de), 33.
 Moreau, 299.
 Morel, 177, 204, 470.
 Moreri, 338, 340.
 Mouchard, 327.
 Moy, 278.
 Murat, 230, 289.
 Mustel, 84.

N

Napoléon III, 230.
 Nepveu, 201.
 Neveu, 394, 401.

Neville (de), 275, 354.
 Nicaise (saint), 358.
 Nicéphore, 427.
 Nicolas (saint), 84, 90, 250,
 275, 394, 413.
 Nicostrat (saint), 393.
 Nion, 470.
 Noblet, 148, 470.
 Notton, 467.

O

Oberlender, 233.
 Orléans (d'), 338, 422.
 Ouen (saint), 294, 404.
 Ouf (l'abbé), 343.
 Quin-Lacroix (l'abbé), 335,
 371, 401, 411, 419.
 Oury, 324.

P

Palemade (R. de), 95.
 Palme (de), 319.
 Paon, 460, 468.
 Papillon, 70, 91.
 Paret, 289.
 Paris, 205.
 Paris (comte de), 273.
 Parment, 20.
 Pascal, 323.
 Patin, 258.
 Pavyot du Bouillon, 317,
 326.
 Pellecet, 236.
 Pellot, 295, 296, 323.
 Perdriel, 464.
 Peron, 455.
 Peset, 257.
 Petit, 248, 466 à 468.

Philibert (saint), 294.
 Philippe II, 187 à 189.
 Picart, 151.
 Pichon (baron), 65.
 Picot (E.), 439.
 Pie IV, 323.
 Pie V, 259.
 Piel, 467, 469.
 Pierre (saint), 397, 404.
 Pierre d'Amiens, 427.
 Pierre de Soissons, 206.
 Pigny, 470.
 Pigou, 327.
 Pilon (G.), 161.
 Pinant, 418.
 Piperai, 32 à 34.
 Pitron, 467, 468.
 Poerier d'Amfreville, 427.
 Poisson, 457, 461, 464, 465.
 Pommeraye (D.), 144, 148, 149, 226.
 Poterat, 251 à 253, 361 à 364.
 Potin (A. et J.), 421 à 424.
 Pottier (A.), 7, 251, 252, 364.
 Poullain, 150, 151, 155.
 Poussier, 289.
 Probus, 416.
 Prunelé (de), 61, 64.
 Prunier, 467, 469.

Q

Quentin (saint), 449.
 Quesné (V.), 30, 253, 410, 412, 416.
 Quesnel, 73, 470.
 Quesnel (N.), 156 à 160.

Quevremont (J. de), 74.
 Quitoire (sainte), 401.

R

Rabasse, 280.
 Racine, sculpteur, 111, 424, 457.
 Rainguot, 262.
 Raoul de Sierville, 454.
 Reine (sainte), 397.
 Relenchon, 201.
 Restout, 85.
 Rever (l'abbé), 170.
 Reynaud, 269.
 Rigaud (Eudes), 54.
 Riquier, 270.
 Robert (Ch.), 218.
 Robert, 228, 309.
 Robillot, 459.
 Roch (saint), 89, 396, 405.
 Rolland, 115.
 Romain (saint), 46 à 48, 138, 146, 148, 152, 153, 156 à 158, 291, 316, 358.
 Roquefort, 202, 244.
 Ros (G. de), 350.
 Rossigneux, 252.
 Rotz (de), 350.
 Rouillard, 242, 243.
 Roussel, 201.
 Rubens, 324.
 Ruffin, 176.

S

Sabina, 197.
 Saint-Avit (de), 200.
 Saint-Denis, 414.
 Saint-Evremont, 323.
 Saint-Luc (de), 221.
 Saintigny (l'abbé), 177.

Salos (de), 341.
 Sandouville (de), 146, 147, 153.
 Sanson, 357, 358.
 Sartorius (l'abbé), 134.
 Saulx-Tavannes (Mgr de) 225.
 Sauvage (l'abbé), 67, 178, 179.
 Sébastien (saint), 89, 291, 406.
 Sébastien de Portugal, 188.
 Sebille, 256.
 Segonzac, 85.
 Selle, 467 à 469.
 Sémond, 8.
 Senault, 140.
 Sencier, 106.
 Sergent, 241.
 Sever (saint), 399.
 Siméon (saint), 356.
 Simon de Covino, 94.
 Simonnot, 458.
 Sommelier, 468.
 Sontag (l'abbé), 179.
 Stackler, 197, 237.
 Stoldt, 165.
 Stuart (Marie), 64.
 Suzanne (sainte), 400.
 Symonne, 467.

T

Taillepied, 201, 393.
 Tarlé, 418.
 Tesson, 86 à 90.
 Tétricus, 416.
 Théodebert, 219.
 Theroulde, 150, 151, 154 à 156.

Thieury (J.), 334.
 Thillais, 461.
 Thomas de Cantorbéry (saint), 56, 58, 59.
 Thomas de Villeneuve (saint), 110.
 Thomas (Mgr), 229.
 Thomassin (le P.), 357.
 Thorelet, 296 à 299.
 Thou (de), 362.
 Tierce, 359.
 Titelouze, 280.
 Tommaso-Sandominici, 160.
 Tournebu (de), 61.
 Tourville-Dandasne, 297.
 Toussaint, 281.
 Touzé, 457, 464 à 470.
 Trevache, 455.
 Trogue-Pompée, 329.
 Trophard (l'abbé), 270, 304.
 Trugard de Maromme, 341.
 Turet, 324.

U

Urbain, 427.
 Ursin (saint), 393, 394.

V

Valentinien, 416.
 Valérien, 416.
 Vallée (M.), 271, 272, 447.
Notice : 168 à 175.
 Vallières, 25.
 Valois, 18.
 Valois (les), 31.
 Van Dyck, 275.
 Varin, 92, 302.
 Verdier, 468, 469.

Vernier, 460, 466, 467.
 Véronique (sainte), 400, 403.
 Vespasien, 197.
 Victor (saint), 400.
 Viger, 100 à 102.
 Viguereux, 459.
 Vigoureux, 461.
 Villars (de), 49.
 Villers (de), 281.
 Vincent (l'abbé), 247.
 Virgile, 446.
 Vivier, 424.
 Vital (Orderic), 329 à 331.
 Vitruve, 147, 255.

Voiment (l'abbé), 417 à 419.
 Voisin, 278, 279.
 Vormorre, 464 à 470.

W

Wandrille (saint), 294.
 Weales, 247.

Y

Yvas, 207.
 Yvericq, 293.
 Yves (saint), 75.

TABLE DES NOMS DE LIEU

A

Abbeville, 89, 90.
 Acquigny, 56, 60.
 Allemagne, 435, 460.
 Amboise, 217.
 Amiens, 90, 185, 221, 305, 454.
 Andely, 207.
 Angers, 184, 185, 342.
 Angiens, 276, 277.
 Angleterre, 64, 182, 303, 325, 371.
 Anneville, 17.
 Anvers, 188, 456.
 Argueil, 278.
 Arras, 251.
 Artaxate, 20.
 Ascot, 303.
 Aubervilliers, 316, 317, 322.
 Auchy, 220.
 Auffay, 118, 128, 168, 349, 461.
 Augsburg, 221.
 Aumale, 116 à 118, 125, 220, 273, 315.
 Auppegard, 349.
 Authieux, 261, 458.
 Avernès, 346.

B

Bacqueville, 178, 277.
 Bâle, 208.
 Bayonne, 183.
 Béarn, 451.
 Beaubec, 131.
 Beaulieu, 223.
 Beauvais, 149, 330, 331, 458.
 Bec (le), 273.
 Bédane, 413.
 Belbeuf, 405.
 Betteville, 261.
 Beuzeville-la-Grenier, 43, 461.
 Biville-la-Baignarde, 178.
 Blainville, 9.
 Blois, 144.
 Blosserille-Bonsecours, 402.
 Bloville, 292.
 Bocasse (le), 42.
 Bois-le-Duc, 282.
 Bologne, 313.
 Bonsecours, 245, 291, 292.
 Boos, 262.
 Bord (Forêt de), 253 à 255.
 Bordeaux, 182 à 190, 455.
 Bosc-Bordel, 176.

Bouconwilliers, 127.
 Bourgachard, 81.
 Bourgbaudouin, 259.
 Bourg-Dun (le), 124.
 Bourgogne, 11, 320.
 Bouteilles, 120.
 Brachy, 178.
 Bradiancourt, 459.
 Bretagne, 11.
 Breval, 459.
 Buchy, 176.

C

Caen, 73, 107, 110, 229,
 251, 281, 326.
Caletus, 330.
 Canada, 324.
 Canteleu, 45, 403.
 Cany, 276, 280.
 Carthage, 328.
 Carville, 261.
 Catillon, 131.
 Caudebec, 130, 167, 330,
 451, 461.
 Caudebec-lès-Elbeuf, 417.
 Caule (le), 425.
 Caumont, 229.
 Châlons-sur-Marne, 379.
 Chartres, 454.
 Chine, 313, 321.
 Cléon, 21 à 24.
 Compiègne, 331.
 Corbie, 305.
 Coubert, 286.
 Courmesnil, 346.
 Criel, 307.
 Criquebeuf (Eure), 412 à 417.
 Croisset, 27.

D

Dampierre-en-Bray, 127.
 Darnétal, 7 à 11, 34 à 38,
 114, 168, 247, 417 à 419.
 Dieppe, 71, 94 à 103, 213,
 214, 233, 257, 272, 279,
 285, 379, 388, 410, 458,
 461.
 Dinant, 455, 457.
 Doudeville, 344.
 Drosay, 276.

E

Ecosse, 32, 64.
 Ecouen, 160.
 Ecrainville, 305.
 Egypte, 338.
 Elbeuf, 42, 253.
 Emanville, 201.
 Emendreville, 361 à 364.
 Epinay-sur-Aubette, 259.
 Epinay-sur-Duclair, 167.
 Esneval, 53 à 65, 319.
 Espagne, 187, 188, 325,
 340, 429.
 Etalonde, 461.
 Etampes, 455.
 Etrépagny, 334.
 Etretat, 262.
 Evreux, 197, 207, 459.
 Eu, 190, 244, 245, 261, 262,
 334. *Notice*, 85 à 94.

F

Fécamp, 281, 282, 350, 375,
 458.
 Flainville, 284.

Flamenville, 276.
 Flandre, 455.
 Florence, 252, 303, 312.
 Fontaine-le-Bourg, 261, 307.
 Fontaine - sous - Montdidier,
 347.
 Forêt-Verte, 195.
 Franquevillette, 461.
 Frêles, 216.
 Freneuse, 21 à 26, 191, 263.
 Fresnay-le-Long, 43, 45.
 Fretteville, 261.
 Frettencourt, 459.

G

Gaillon, 140, 334, 335.
 Gainneville, 461.
 Gaubourg, 414.
 Gênes, 74, 311, 312.
 Genève, 312.
 Gerponville, 257.
 Gisors, 293.
 Gonnelle, 456.
 Goville, 293.
 Grainville-l'Allouette, 461.
 Grand-Couronne, 235, 247.
 Grand-Quevilly, 236, 403.
 Gravelle - Sainte - Honorine,
 14, 128.
 Grénonville, 60, 319.
 Guerbaville, 308.
 Gueutteville, 276.

H

Harfleur, 447.
 Hautot-l'Auvray, 261.
 Havre, 199, 233, 288.
 Heilly, 284.

Hollande, 107, 326, 342,
 355, 371.
 Houpeville, 44, 379.
 Hugleville, 45.
 Hurons, 324.

I

Imbleville, 178, 179.
 Incheville, 273.
 Indes, 325.
 Irlande (*Prêtres hibernois*),
 322.
 Italie, 160.

J

Jumièges, 147, 166, 265,
 459.

L

La Frenaye, 329.
 La Mailleraye, 456.
 Leuilly, 42.
 Lille, 302, 303, 311.
 Lillebonne, 231, 270 à 272,
 329 à 331. *Notice* : 168 à
 175.
 Limoges, 9, 185, 190, 326.
 Lisbonne, 62.
 Lisieux, 393, 458.
 Londinières, 357.
 Londres, 247.
 Longroy, 20.
 Longueil, 284 à 287.
 Longueville, 378, 458.
 Lucques, 311.
 Lyon, 144, 182, 207, 312.

M

Madrid, 338.
 Manneville, 276, 461.
 Mans (le), 147.
 Marolles, 32.
 Maromme, 461.
 Marseille, 325.
 Martainville-sur-Ry, 153,
 263.
 Mathonville, 23.
 Maubeuge, 289.
 Maubuisson, 422.
 Maulévrier, 11, 17.
 Mélamare, 230, 247, 248.
 Ménerval, 278. *Notice*, 126
 à 129.
 Meslay (le), 259.
 Mesnilvasse, 293.
 Mézières, 104.
 Milan, 74, 312.
 Mont-aux-Malades, 58, 59,
 85, 153, 181 à 190.
 Mont-Sainte-Catherine, 58.
 Montcauvaire, 26.
 Montigny, 404.
 Montivilliers, 128, 208, 288,
 329, 418.
 Monville, 290, 352, 388.
 Morgny, 261, 262.
 Moulineaux, 180.
 Moustiers, 252.
 Muchedent, 120, 124, 269.
 Muids, 132.

N

Nantes, 184 à 186.
 Naours, 305.
 Naples, 305, 311.

Narbonne, 379.
 Neufchâtel, 264.
 Neufmarché, 127, 459.
 Néville, 262. *Notice*, 275 à
 282.
 Nogent-les-Vierges, 127.
 Nonancourt, 458.
 Noyon, 245.

O

Offranville, 268.
 Oison, 417.
 Oissel, 198, 380, 404, 413.
 Omonville, 419.
 Orbec, 278.
 Orival, 405, 461.

P

Paluel, 276.
 Paris, 8 à 11, 17, 43 à 45,
 132, 145, 153, 160, 221,
 234, 246, 252, 264, 275,
 287, 309, 313, 314, 322,
 323, 324, 338, 343, 411,
 421, 425.
 Pavilly, 53 à 65.
 Pelletot. *Notice*, 133 à 137.
 Petit-Couronne, 405.
 Petit-Quevilly, 13, 39, 66,
 166, 233, 244, 262, 289,
 423.
 Pierrevall, 461.
 Piney, 299.
 Poissy, 9.
 Pologne, 319.
 Pommeréval, 261, 278.
 Pont-Audemer, 353, 423.

Pontoise, 458.
 Portmort, 22.
 Portugal, 64, 187, 188, 319,
 429.
 Préaux, 223.
 Presles, 250.

Q

Quiberville, 284.
 Quincampoix, 261.

R

Raimbertot, 262.
 Reims, 183 à 188.
 Rençon, 128.
 Rennes, 183 à 186.
 Riom, 186.
 Rochelle (la), 182 à 186.
 Rome, 138, 314.
 Romilly, 205, 462.
 Roncherolles-le-Vivier, 261,
 262, 406 à 409.
 Rosay, 461.
 ROUEN, 7, 12, 13, 19, 34,
 68, 70, 94, 100 à 103,
 116, 118, 122, 129,
 161, 185 à 189, 200
 à 209, 221, 225, 248,
 250 à 253, 259, 288
 à 303, 317, 338 à
 343, 354 à 356, 419,
 448 à 471.
 — ancien, reconstitution,
 268.
 — Archevêché. *Notice*,
 225 à 229.
 — Augustins. *Notice*, 75
 à 85, 110.

Rouen, Beffroi, 6, 125, 328.
 — Bonne-Nouvelle, 245,
 253, 361 à 364.
 — Carmes, 77, 81, 401.
 — Célestins, 442, 446.
 — Chambre des Comptes,
 230.
 — Chapelle du Lycée,
 214 à 216, 233,
 264, 267.
 — — S.-Louis, 294 à
 296.
 — Château, 129.
 — Cryptes. *Notice*, 46 à
 50.
 — Eglise Cathédrale, 6,
 104, 159 à 164,
 234, 240, 243,
 245, 260, 263,
 274, 356 à 361,
 379, 380, 408,
 424, 439, 454 à
 459.
 — — Grand portail. *No-*
tice, 138 à 158.
 — — S. - Cande, 111,
 393.
 — — S.-Denis. *Notice*,
 105 à 115.
 — — S.-Eloi, 256, 347
 à 349, 394.
 — — S.-Gervais, 47 à
 50, 106, 241,
 461.
 — — S.-Godard, 27, 46.
 — — S.-Hilaire, 27.
 — — S.-Jean, 68, 423.
 — — S. - Laurent, 40,
 51, 241, 281.

Rouen, église S.-Lô, 86, 402.
 — — S. - Martin - du - Pont, 76, 81.
 — — S. - Maclou, 160, 242, 262, 335 à 337, 341, 395, 423.
 — — S.-Nicaise, 27, 71, 85, 396.
 — — S.-Ouen, 41, 200, 317 à 319, 372, 423, 458.
 — — S.-Patrice, 22, 66.
 — — S.-Paul, 397.
 — — S. - Sever, 336, 361 à 364, 399.
 — — S.-Vincent, 27, 66, 424, 455.
 — — S.-Vivien, 71 à 74, 243 à 245, 400, 457, 461.
 — — Ste - Croix - des - Pelletiers, 66.
 — Emmurées, 81, 382.
 — Filles-Dieu, 434.
 — Fontaine S.-Filleul, 27.
 — Gros-Horloge, 247.
 — Hôpital - Général, 77, 81, 326.
 — Hôtel du Bourgethe-roulde, 236, 384 à 388.
 — Maison ancienne, 412.
 — Musée, 85, 200.
 — Palais de Justice, 326.
 — Porte Guillaume-Lion, 354, 380.
 — Procureur-syndic, 130.
 — Récollets, 66.

Rouen, rue Malpalu, 13.
 — Tavernes, 202, 203
 — Tour Jeanne d'Arc, 129.
 — Vieux-Palais, 340.
 — Visitation, 66, 357.
 Roumare, 128.
 Rue-S.-Pierre (la), 233.
 Russie, 246, 247.
 Ry, 67, 166.

S

S.-Aubin-Épinay, 197, 237.
 S.-Aubin-jouxte- Boulleng, 22, 24, 26.
 S.-Aubin-le-Cauf, 439.
 S.-Aubin-sur-Mer, 284.
 S.-Aubin-sur-Scie, 263.
 S.-Clair-s.-l.-Monts, 261.
 — (Gournay), 420, 461.
 S.-Denis, 160.
 S.-Georges-de-Boschervillz, 128, 221, 223, 263.
 S.-Gilles, 26.
 S.-Hault (Elbeuf), 42.
 S.-Jean-de-Folleville, 173, 174, 447.
 S.-Léger-du-B.-Denis, 407.
 S.-Leu, 229.
 S.-Lô, 184, 186.
 S.-Martin-du-Bec, 263.
 S.-Martin-l'Ortier, 459.
 S.-Ouen-du-Breuil, 262.
 S.-Pierre-de-Manneville, 235.
 — en-Port, 461.
 — Lavis, 257.
 S.-Saens, 95, 128, 137, 196, 295, 343, 352, 375.

S.-Sulpice, 430.
 S.-Sylvain, 276.
 S.-Valéry-en-Caux, 276, 281,
 356, 427.
 S.-Victor-en-Campag., 279.
 S.-Wandrille, 208, 293.
 Ste-Colombe, 276.
 Ste-Geneviève-en-Bray, 133.
 Ste-Gertrude, 16, 53, 175.
 Ste-Marguerite, 257.
 Ste-Marie-des-Champs, 461.
 Saintes, 221.
 Saumur, 451.
 Ségovie, 44.
 Seine (la), 30, 77, 81, 130,
 250, 251.
 Sierville, 454.
 Sotteville, 253.

T

Thuringe(bois de), 243, 245.
 Tostes, 30, 254.
 Touffreville, 258, 365.
 Toulouse, 183 à 190.
 Tours, 342.
 Tréport, 273, 307, 455.
 Troyes, 379.

V

Vaillac, 433.
 Val-Boutry, 236, 337.
 Val-de-la-Haye, 30, 346.
 Val-des-Leux, 110.
 Valliquerville, 270, 304.
 Val-Martin, 42.
 Val-Richer, 385.
 Varengeville, 167, 365.
 Vatteville, 421.
 Venesville, 461.
 Venise, 312, 322, 326.
 Verneuil, 455.
 Vernon, 22, 108, 110, 150,
 152, 156.
 Versailles, 354, 356.
 Veulettes, 419.
 Villedieu, 451.
 Vimoutiers, 456.
 Vitanval, 342.
 Vittefleur, 276.

Y

Yvecrique, 319.
 Yvetot, 11.

TABLE DES MATIÈRES

A

Académie de Rouen, 418.
Acollé, 368.
Acoutoire, 101.
 Agrafe de ceinturon, 237.
Allicier, 337.
Alliment, alloy, 369.
Allouement, 206, 365.
 Almanachs historiç., 8 à 11.
 Ambon, 314.
Amender, 369.
 Amulettes en plomb, 252.
 Antiquités diverses, 130,
 132, 133, 169 à 175, 195
 à 197, 380.
Antourneur, 453.
Appeaux, 297.
Appointement, 366.
Appourséer, 95.
 Apprentissage, 364 à 366.
Arain, 202, 280.
 Arbre de Jessé, 146, 152,
 153, 156, 157.
Arcal, 203.
 Archéologie et tramways
 électriques, 199.
Architector, 148.
 Argenterie, 309 à 314.

Armoiries, 130, 131, 135,
 284 à 287, 327, 346 à
 349, 363, 411, 434, 435.
Arsenactz, 457.
Assemillé, 153.
Assentement, 79.
 Assises de Caumont, 268,
 384.
Aubel, 101.
Aulmaire, 76.
Aumère, 367.
 Authenticité de la vaisselle
 d'étain, 373.
Auvoille, 110.

B

Bachin, 203.
Bahuel, 227.
Bahurt, bahurtier, 460.
Baille, 99.
 Baptistère, 279.
 Baron : valeur de ce titre au
 moyen âge, 56, 57, 65.
 Bas-reliefs, 236.
 Bassin, 314.
Battement, 91.
Bedane, 450.
Benesquier, 91, 394.

Bequette, 367.
Bernagoe, 367.
Biscuir, 320.
Biteau, 110.
Blouque, 460.
Boise, 157.
Botteau, 26.
Boucassin, 76.
Bougler, 152.
Bougueronné, 74.
Bouquet, 453.
Bourdon, 302.
Bourgeois de Dieppe, 97.
Bourné, 82, 83.
Briques romaines, 20, 415.
Brunisseur, 367.
Burny, 452.

C

Cachettes monétaires, 11,
 181 à 190.
Cadran astronomique, 328.
Cafard, 311.
Cane, 450.
Caillier, 202.
Calège, 320.
Calvaire, 14, 179.
Campanne, 320.
Candir, 320.
Canlate, 152, 157.
Canonier, 455.
Canons : fabrication, 455.
Canons d'autel, 259 à 264.
Cantonier, 325.
Carchier, 210.
Cariage, 154.
Cargaison de poêles à frire,
 451.

Carte de racoleur, 289.
Cartes gaufrées, 246.
Castelongue, 369.
Cercueils de plomb fondus,
 221.
Chaîne de barrage, 28.
Chaire, 288.
Chape précieuse, 104.
Chapelle du Lycée, 214 à
 216, 233, 264, 267.
 — *S.-Julien*, 234.
 — *Ste-Honorine*, 230.
Charbon, 196.
Chasse-marée, 292.
Chaudrette, 450.
Cheus, 157.
Chiens dans les églises, 87.
Chinole, 367.
Chintrage, chintres, 139.
Chisel, 367.
Chizalle, 367.
Choquet, 369.
Chrématoire, 18.
Cibeles, 243.
Cimetière mérovingien, 237,
 269.
 — *gallo-romain*, 448.
Cincera, 276.
Cloqueteur, 276.
Cocteron, 303.
Cœuvre-feu, 370.
Coissin, 73, 224.
Coquemart, 450.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS

Séances

1894 février.....	1
mars.....	29
juin.....	51

octobre.....	122
novembre.....	163
1895 février.....	193
mars.....	212
mai.....	232
juillet.....	249
novembre.....	266
décembre.....	283
1896 février.....	315
mars.....	332
mai.....	345
juillet.....	374
octobre.....	410
décembre.....	431

- Commission : Archives, 6,
194, 412, 471.
— Bulletin, 123, 283, 432.
— Distinctions, 194.
— Fouilles (fonds pour
les), 196.
— Membres décédés, 123,
235.

Communications de

- MM. Baudry (P.), 12, 66,
132, 245, 290, 381.
— Beau cousin, 11.
— Beaurepaire (de), 21 à
27, 68 à 115, 133, 138
à 158, 190, 194, 197,
200, 220, 237, 256
à 264, 268, 275,
287, 316, 335 à
341, 349, 356, 389,
421 à 430, 448, 471.
— Biochet, 130, 293.
— Bouquet, 7, 34, 53,
162, 333, 353 à
355, 375, 417, 436.

- MM. Coutan, 13, 126, 163,
164, 166, 200, 250,
343, 378, 379.
— Drouet, 197, 216,
329, 434.
— Garreta, 27, 130, 199,
274, 284, 288, 346,
349, 411, 448.
— Gosselin, 6, 234, 390,
384, 410.
— Gouellain, 131, 196,
230, 233, 251, 262,
275, 342.
— Le Breton, 12, 67, 124,
125, 133, 139, 166,
216, 236, 326, 387.
— Lefort, 117, 119, 120,
124, 125, 196.
— Lormier, 12, 27, 165,
247, 250, 289, 237,
341, 384, 388.
— Milet, 120, 213, 268,
272.
— Naef, 14.
— Pelay, 13, 52, 287,
288, 316, 346, 355.
— Serre (de la), 195,
235, 380, 412, 471.
— Tougard (l'abbé), 16,
17, 20, 115, 116,
118, 167, 168, 175,
à 181, 200, 230,
246, 247, 265, 269
à 274, 279, 288, 289,
304 à 314, 328 à
331, 344, 350 à 353,
375, 388, 447.
— Vesly (de), 198, 253,
412.

Communicaines, 430.
Compétement, 89.
Confessionnal, 419.
Confréries, 389 à 419.
Continence, 89.
Contrat, 209 à 211.
Contrautel, 73, 74, 357.
Coquet, 450.
Cordon en cheveux, 246.
Coulomb, 241.
Coupe en étain, 251.
Cousteur, 82.
Couteaux, 237.
Couvescle, 367, 368.
Crameillée, cramelie, 203, 368.
Crevon, 157.
Croche, 367.
Croix d'argent, 17.
Crosse du XIII^e siècle, 326.
Crucifix en plomb, 247.
Curés, 258.

D

Dague, 198.
Dalles tumulaires, 60, 66, 118 à 137, 179, 308, 350.
 — leur relèvement, 350.
Débocage, 407.
Deffaute, 452.
Degré, 76, 77.
Déhaché, 303.
Demion, 369.
Depechié, 366.
Dépend, 318.
Desclairé, 82.
Despoisses, 451.
Deuil (modes de), 44.
Devisé, 82, 83.

Dinand, 450.
Dorelief, 109.
Doubleuvre, 303.

E

Edifices disparus, 12.
Eglises et musées, 216, 344, 378.
Embrasseure, 90.
Emmurées à Rome, 314.
Emparer, 75.
Empendantée, 325.
Empiré, 366.
Emy, 81.
Enjoliveur, 428.
Ensemblement, 341.
Ensoigne, 367.
Enterignier, 96, 99.
Entervenu, 366.
Entrepé, 157, 423.
Epées, 130, 237.
Eperonnier, 459.
Escouvine, 367.
Escripitoire, 256.
Etablie, 143, 156, 367.
Estaimerie, 364, 365.
Estennes, 244.
Estoffes, 206, 369.
Estrape, 49.
Estre, 201.
Etamiers. Notice, 364 à 373.
Etoffes, 309 à 314.
Exposition régionale, 236, 387.
Extencille, 367, 368.

F

Facteurs, 203.
Faistable, festable, 449, 452.

Ferronnerie, 68 à 70, 111 à 115.

Filletage, 303.

Flagon, 207.

Fondeurs de Rouen. *Notice*, 448 à 471.

Fontures, 453.

Fossier, 241.

Fouilles à Criquebeuf, 412 à 417.

Fourchettes, 204.

Fourmenté, 426.

Fournel, 370.

Fournissement, 99.

Fourquette, 367.

Fremaulx, 452.

Fretelet, 201.

Furain, 152.

G

Gal, 108.

Gate, 205.

Georges d'Amboise (la cloche), 434, 461.

Gleume, 208.

Gloe, 367.

Gobellex, 368.

Gouache du xviii^e siècle, 432.

Grais, 226.

Gratine, 367.

Gratteboisse, 205.

Gredil, 203, 368.

Grossier, 73.

Guarderonné, 69.

Guerre de Cent ans, 11, 54, 55

H

Harpis, 101.

Heirs, 95, 96.

Honourablement, 79, 366.

Horloge de Névillc, 281.

— des Consuls, 296 à 299.

Hostel, 209.

Hôtel de Longueville, 378.

Huisserie, 201, 202.

I

Images de confrérie, 288, 389 à 409.

Imagiers du portail Notre-Dame, 150.

Immunité des édifices, 125.

Impôsiteurs, 201.

Incendies, 7.

Ingénieux, 457.

Inhumations à visage découvert, 41.

Inscriptions : xve siècle, 258, 293.

— xvi^e siècle, 178, 280, 308, 340, 362.

— xvii^e siècle, 18, 66, 176, 308, 444, 445.

— xviii^e siècle, 56, 327, 355 (?), 384, 418.

— xix^e siècle, 60, 375.

— de 20 ans toute effacée, 350.

Inspecteurs drapiers, 12.

Inventaire de Montholon, 316 à 326.

J

Jartiers, 44.

Jetons, 230, 323, 360, 412, 434. *Notice*, 31 à 34.

Jeudi absolu, 282.

Jubé de Moulineaux, 180.

Jubés, 314.

Juifs, 94.

Juiste, 202.

L

Lambroie, 80.

Lanterne de procession, 417

à 419.

Lanterniers, 417.

Laveur, 369.

Lé, 95.

Lectique, 318.

Lierre, 242, 243.

Loterie royale, 8 à 10, 34 à 38.

M

Maçons du portail de la Cathédrale, 151.

Madre (hanaps de). *Notice*, 200 à 208.

Maignans, 449, 451.

Maille de Cambrai, 206.

Maisons anciennes, 13, 120, 165, 290.

— romaine, 196.

Mandé, 205.

Marché pour une planche gravée, 408.

Marque de potier, 328.

Marques des fondeurs, 464 à 471.

Masura, 204.

Mathurins, 314.

Médailles, 274.

Mendre, 99.

Méreau, 12.

Méridien rouennais, 327, 332, 346.

Merquier, 368.

Messier, 25, 26.

Métail, 369.

Meules en poudingue, 196.

Mireur, 434.

Mirouier, *miroyer*, 453, 454.

Mission, 96, 100.

Mitaille, 451.

Modèle de Saint-Maclou, 335 à 338.

Moisson, 244.

Monnaie romaine en or, 20.

— — argent, 130, 416.

— — bronze, 195, 197, 254, 272, 416.

— mérovingienne. *Notice*, 216 à 221.

— moyen-âge, 30, 383.

— du xvi^e siècle, 182 à 190, 307.

Monnayeurs d'Amboise, 218.

Monuments historiques, 6,

11, 13, 16, 35, 39,

53, 67, 116, 120,

124, 125, 137, 166

à 169, 175, 176,

213, 216, 233, 234,

258, 270 à 273,

304, 343, 352, 376,

379, 388, 410.

— proposition de classement, 137, 290, 352, 388, 421.

Mort (image de la), 349.

Moulages, 236, 248.

Moules, 275.

— à hosties, 429.

Muette. *Note*, 21 à 25.

Murs gallo-romains, 414, 415.

Musée des antiquités, 170 à 173, 200, 214, 236, 335.
 — de peinture, 85.
 — du Trocadéro, 162.
 — du Havre, 171, 173.
 — Montier à Lillebonne, 173.
 — d'Evreux, 197.
 — de Jumièges, 265.
 — local rouennais, 411.
 Musiciens, 299.

N

Neuche, 367.
No, 45.

O

Obit, 178.
 Office des Enfants de chœur, 245.
Omblie, omblayrie, 426.
 Orgue, 279, 342, 344.
Orlogeur, 425.
 Ornements de la vaisselle d'étain, 373.
Orpel, 242 à 244.
 Oublies et patenôtres, 425 à 429.
Ouneur, 82, 366.
Outillements, 453.
 Outils préhistoriques, 197, 233, 235.
Ouvreur, 426.

P

Paille, 450.
 Pain bénit au seigneur, 363.

Pain du Chapitre, 361.
 Paratonnerre, 167.
Pareur, parage, 450, 451.
Parpayement, 71.
Participaux, 83.
 Patenôtres : leur commerce à Rouen, 429.
Patenostrier, 428.
 Peintures anciennes, 39.
 Peintures murales, 250.
 Pentecôte ; cérémonies populaires. *Notice*, 239 à 245.
Percheur, 398.
 Peste noire. *Note*, 94, 95.
Petites messes, 280.
 Pigeons de la Pentecôte, 239 à 245.
Pilpiltre, 87.
Pingeon, 241.
Pistolle, 302.
 Plan archéologique, 168 à 175.
Plane, 204, 205.
 Plaque armoriée, 288.
 Plaque de ceinturon, 197, 216.
Plombinier, 423.
 Plombs historiés, 250.
Plommerie, 364.
Polissure, 451.
Pommeite, 368.
Poitrinal, 302.
 Pompes à incendie, 8, 461.
Ponçon, 370.
 Porcelaine de Rouen, 251 à 253.
Porte-œufs, 460.
 Portraits prohibés, 357.
 Poteries mérovingiennes, 237, 239.

Poteries romaines, 196, 415.

Pourporter, 98.

Préfet (M. le) : remerciements,
40, 51.

Prisonniers espagnols à
Rouen, 340.

Protestantisme, 7, 49, 65,
148.

Q

Quanquane, 459.

Quérimonie, 357.

Quérite, 297.

Quéru, 423.

Quêtes, 48, 50.

Quevrechiez, 203.

R

Rabiller, 241.

Raccourter, 49, 242.

Rafranchisseur, 450.

Recalfesteur, 450, 451.

Recentement, 457.

Réchauffeur, 460.

Recompensation, 82.

Réfectoire de Saint-Georges,
221.

Régiment de Limosin, 289.

Reliques, 59, 324.

Remuette, 325.

Reposeur, 276.

Revenues, 82, 83.

Revisitation, 369.

Rideaux d'autel, 72, 74,
224, 225.

Roial, 454.

Rouil, 224.

Rues : changement de leur
nom, 292.

Ruines et végétation, 166.

S

Salaire des ouvriers du por-
tail Notre-Dame, 151.

Salières liturgiques, 250.

Salvation, 54.

Sangsues, 383.

Sarcophage de Saint-Romain,
316.

Sartelions, 205.

Saussier, 202, 203, 207.

Sauvage sculpté, 448.

Sauvement, 76.

Sceau, 304, 411.

Scierie mécanique, 355.

Sculpteurs et menuisiers en
procès, 424.

Sépultures mérovingiennes,
133, 219, 268.

Serruriers remarquables, 68,
70, 113 à 115.

Service de bois d'osier, 322.

Société du Mont-Gargan,
384.

Soie (habits de) défendus,
300 à 302.

Souderie, 452.

Sous-âge, 365.

Souterrains refuges, 305 à
307.

Stampe, 324.

Statue en argent, 93.

— de la Pucelle, 165.

— peintes ou vêtues, 360.

Statuts de charité, 276.

— des étamiers, 368 à
371.

Subrogé, 276.
Suffisaument, 452.
Superintendant, 104.

T

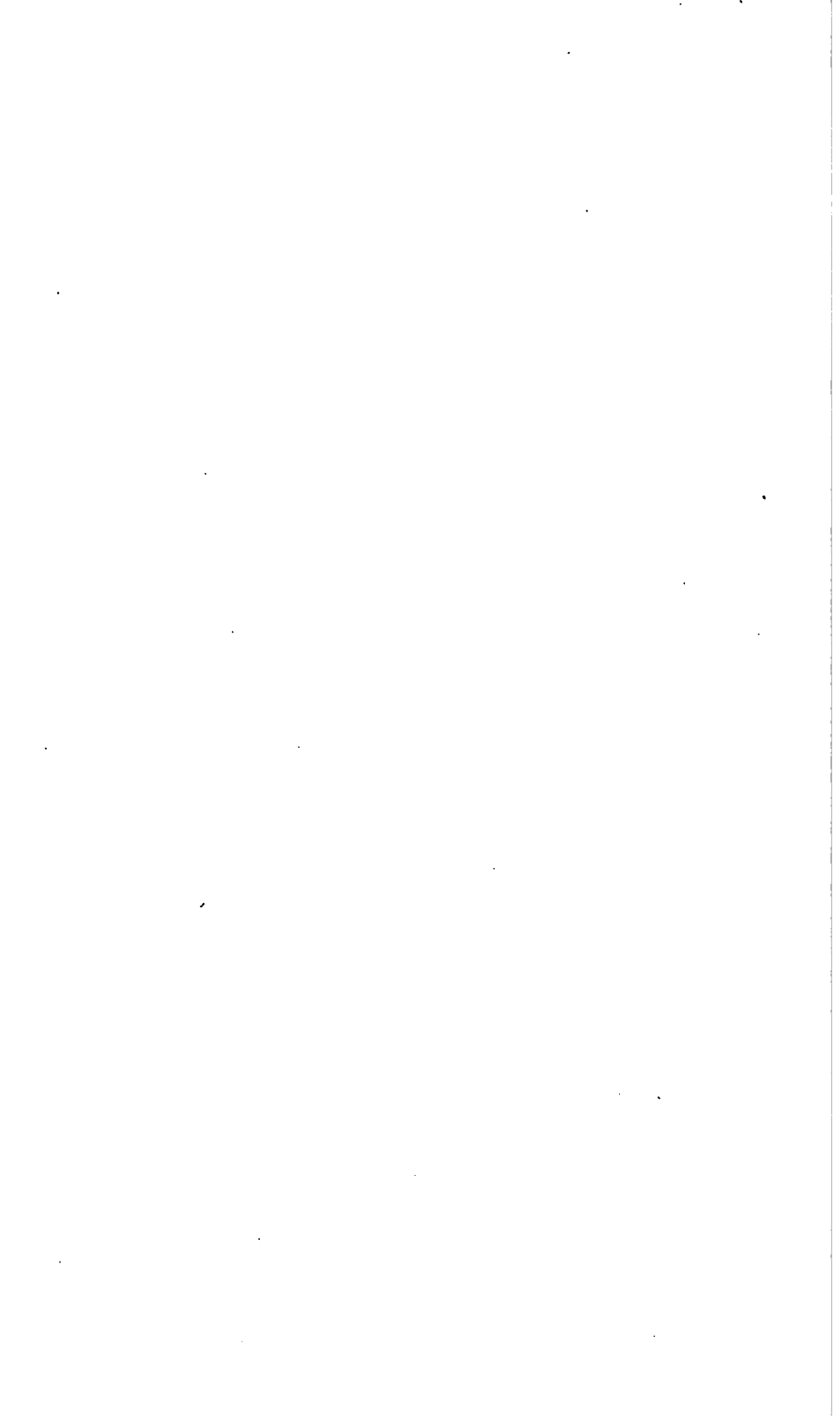
Tabernacle dans une cloison,
 85 à 87.
 Tableaux, 85.
Tassetier, *tasseterie*, 206,
 207.
Taule, 450.
 Temple champêtre, 254,
 447.
Tendeur, 243.
Tenné, 80.
 Testaments, 12, 43, 256.
Tire-moelle, 320.
Tombel, 76.
 Tombes détruites, 422.
Touailles, 80, 368.
Turquin, 303.
Trevez, 203.

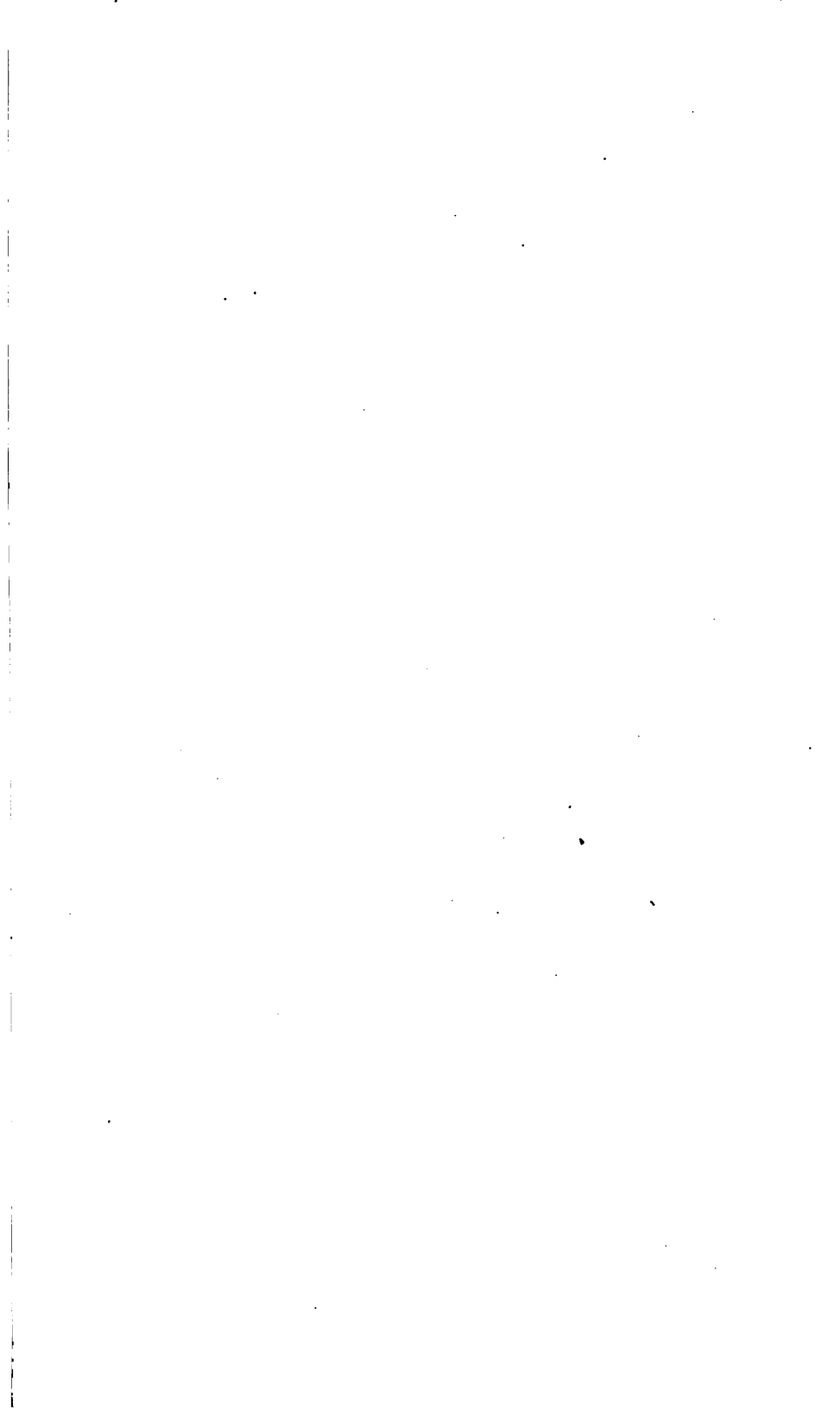
V

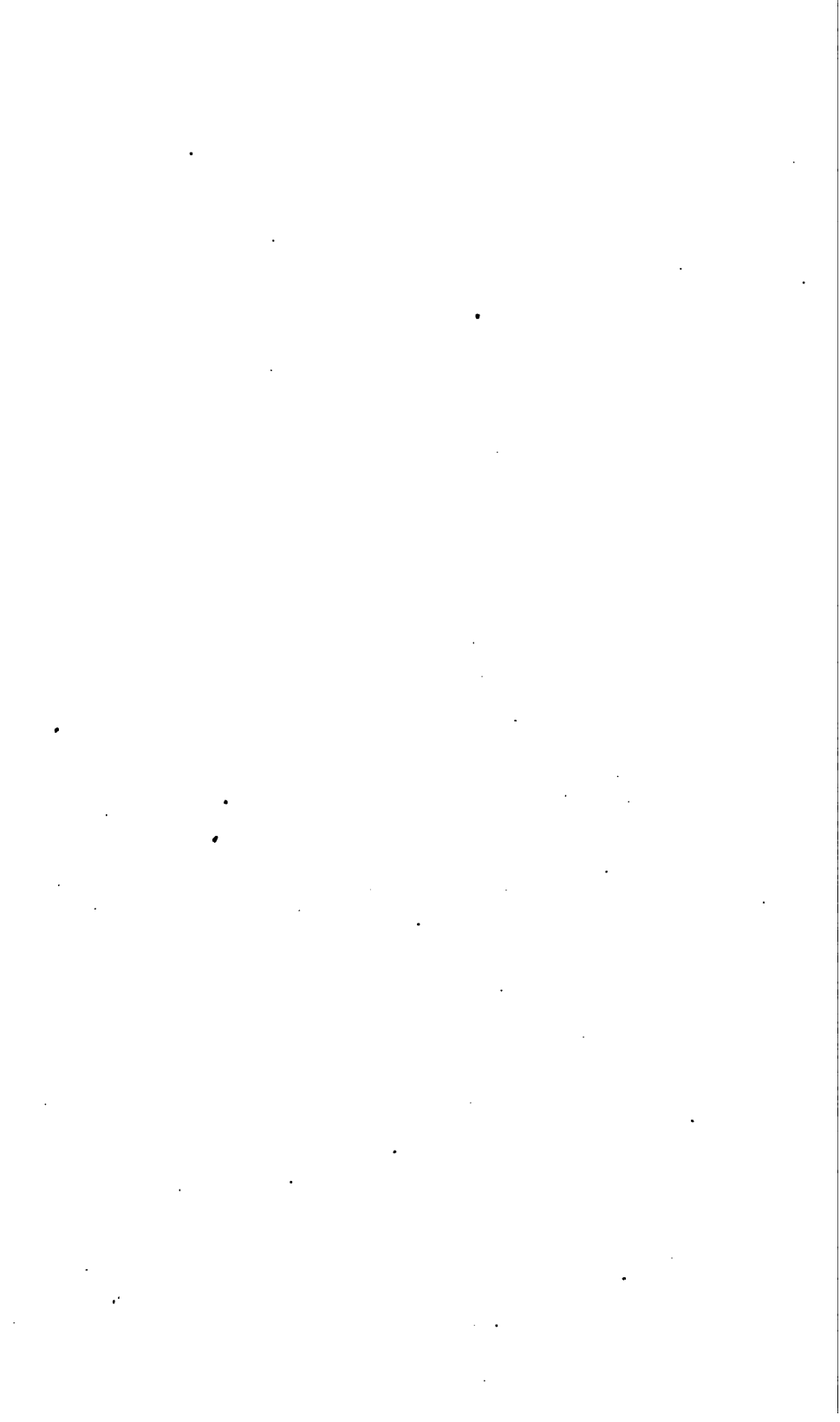
Valence, 268.
Value, 454.
 Vases acoustiques, 274.
Vermeux, *vermaux*, 201, 203
 Verre : fragments gallo-romains, 413.
 Verroterie locale pour étoffes,
 384.
Vice, 69.
 Vierge de la Recherche, 164.
 Vignobles, 21, 22.
Virevite, 450.
 Vitraux, 27, 137, 290, 343,
 348, 352, 353, 375 à 379,
 388.
 Voie romaine, 197.
Voirre, 356.
Volenté, 82.

Y

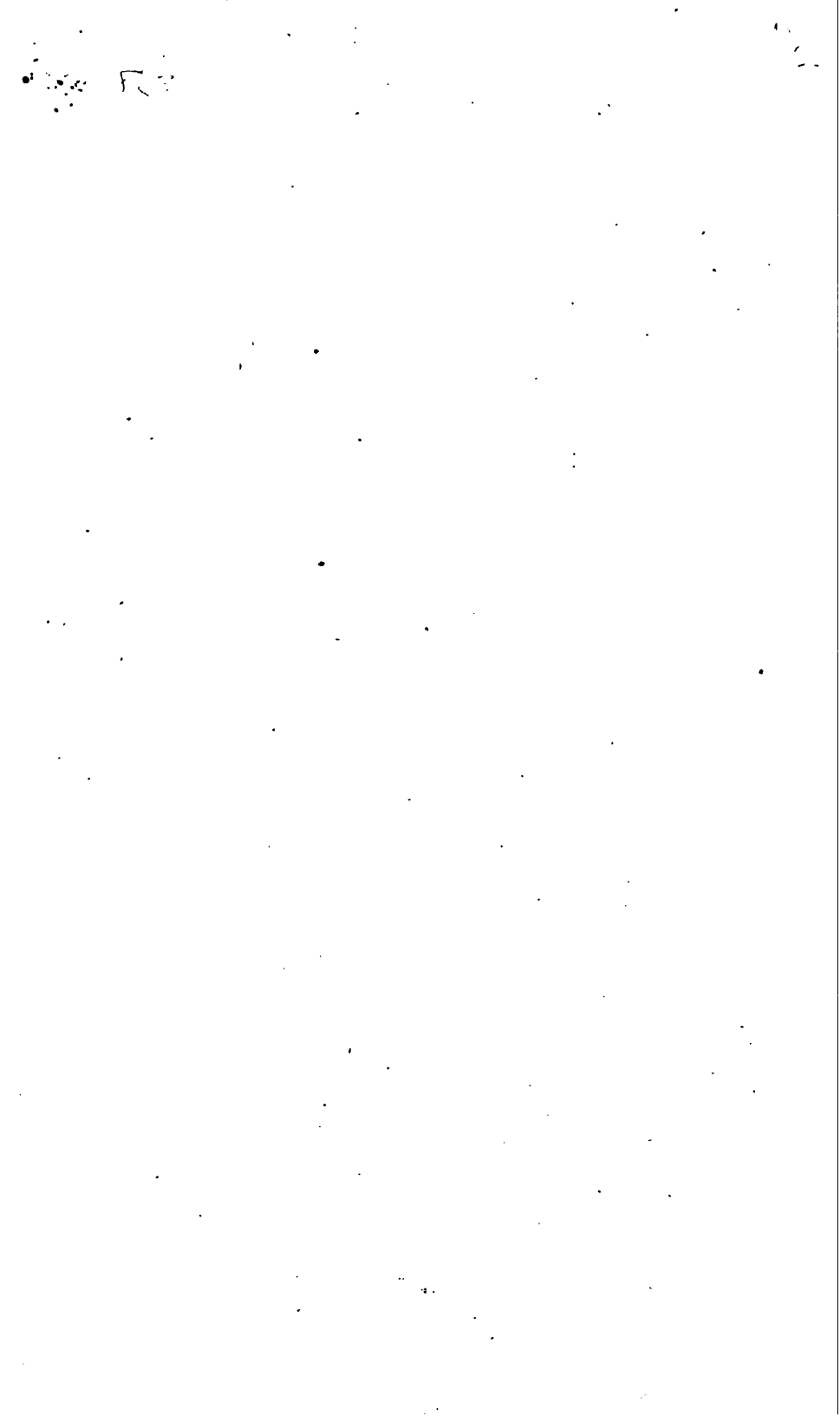
Ymaginier, 154, 156.













DC611
S44C82
10
1897

DATE DUE

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA

94305

